This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

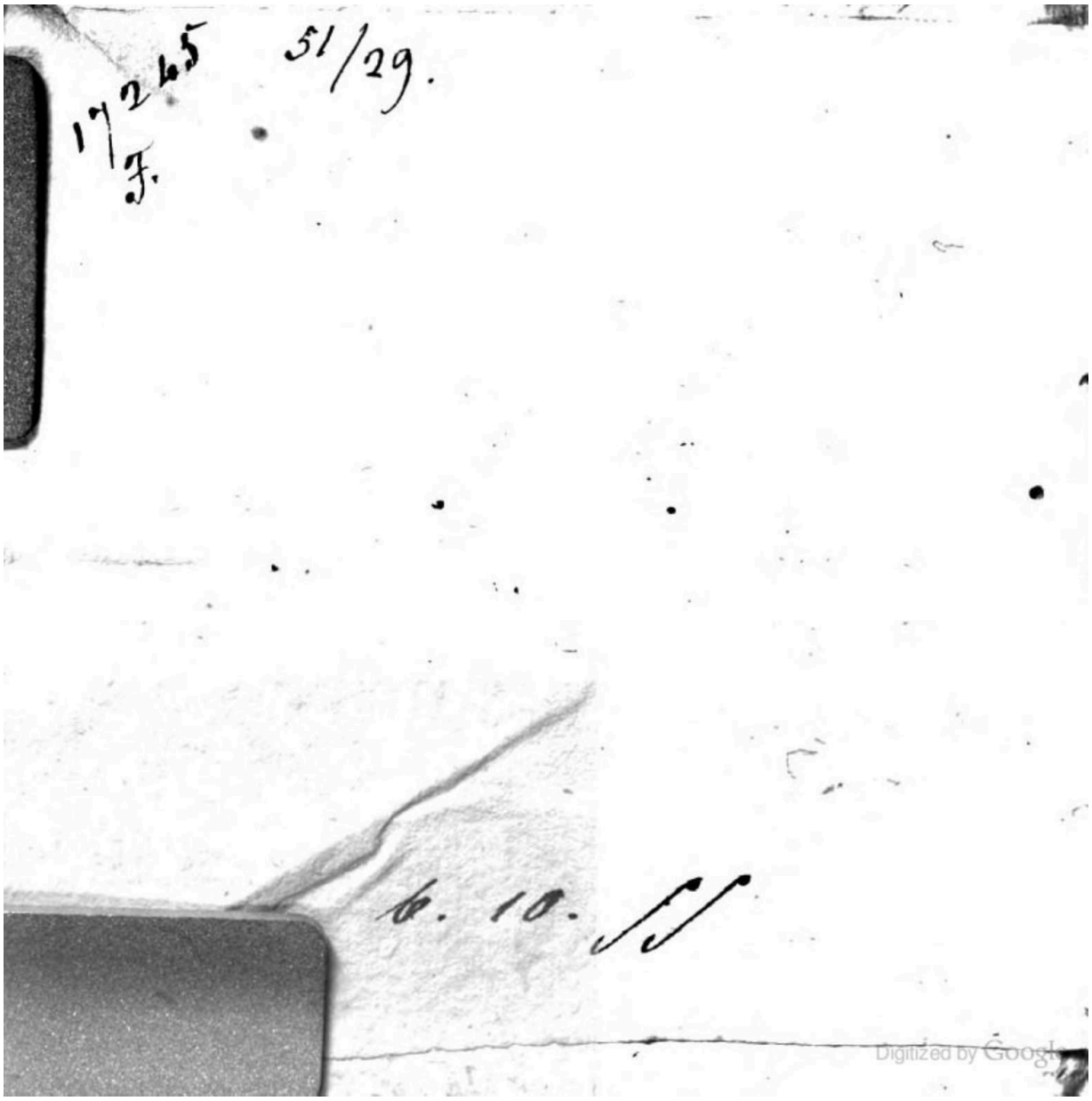
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



**The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate**

F



**The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate**

^ ^/2>'C-cx>/ 4t7 Digitized by Google

par Gervaise Avocat

Paris 1738.

(Barbier N. 11481)

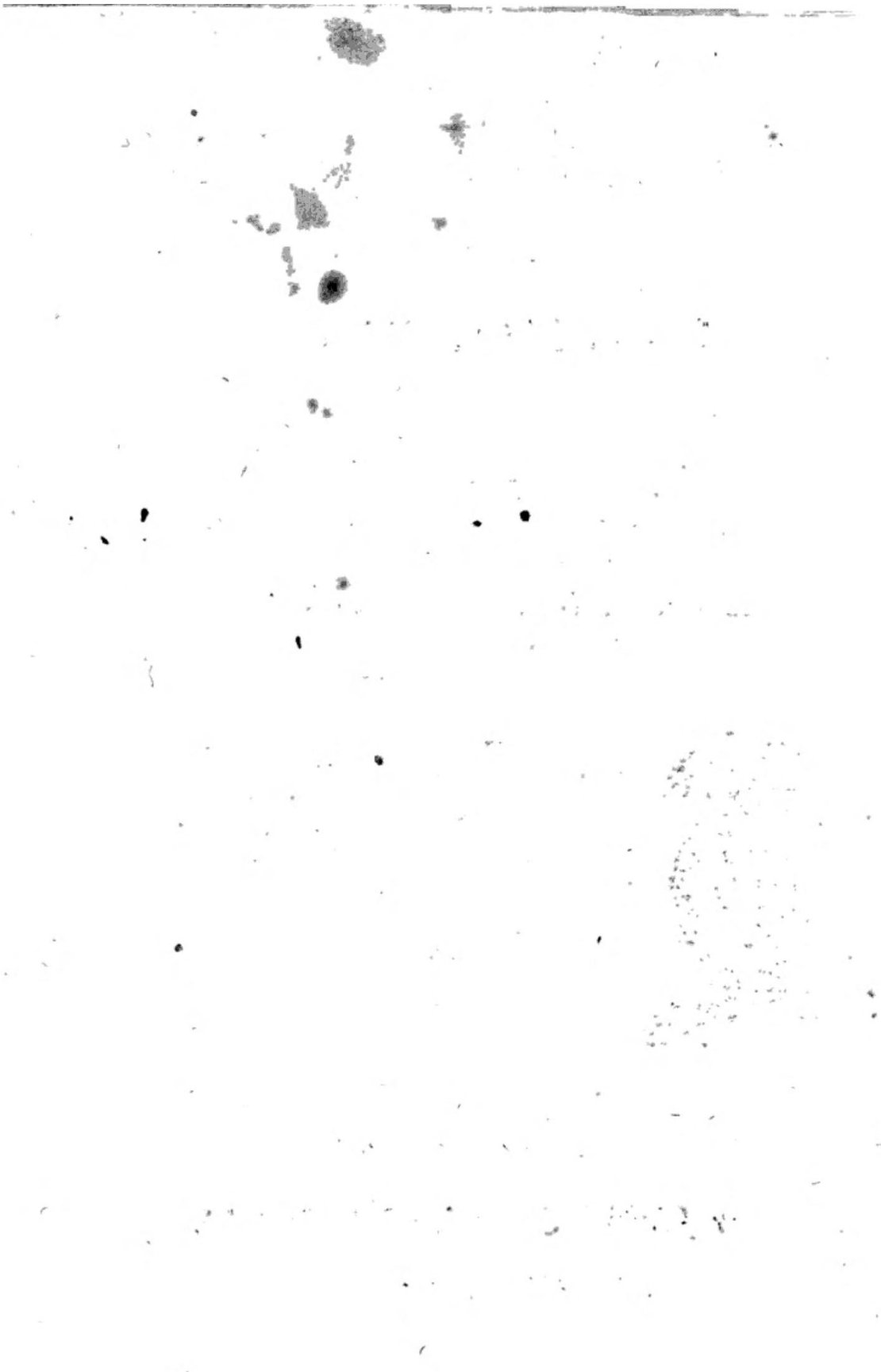
**The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate**

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMCTIRJES D E MADEMOISELLE D E BONNE VAL.
ECRITS PAR A L A HATE, Chez JAQUES vanden KIEB





•» lÿmmèmèméÿmt PREFACE. , yf curiojîté fut le feul apanage, fDont Eve dota les Humains, Et tous au fond du cœur nous avons quelques grains ^e ce commun héritage. Le Vayer avoit fait un Livre'. Barbin , preÿé de le payer ^ Lui jura fur fin Dieu qu'il n'y pouvoit pas vivre ; * 3

PREFACE. quoique décoré du mm de LeFayer,.,. Le titre u!avoit point amené de pratique Et que le Livre tout entier Gifiit' encor dans fa Boutique^, *D"où bien-tôt il feroit le faut chez V Epicier. Le Vayer qui prenait^ pour mi tour du métietjCe compliment trop véridique , Veut par fes propres yeux s'éclaircir de ce fait\ . - - • ' ll entrofê trouve qtéen^effet Barbifiy helasl- quoique Libraire , Sur ce fujèt, ' - ' « V N'arüoit été que trop ' fut^e. L*ere Barbift y dit-U\ ujf^pôu dé patience t \ - - .t I Avant

P R E F. A Ç E. Avant qiiil fo 'ît deux jours ^ ou je fuis un coqumy Je ^rétens voir ici venir en affluence Et Phonnête-Hommefê le Faquin. Si vous vouliez toujours. . . . oui^ oui y dit le taquin Il faut encor fayer d'avance. . . Il le fit y & V Auteur obtint une Héfenfe He vendre le fufdit Bouquin... Avis aux Curieux ; on y court ; on s'emfrejfe: La vente frend un tour heureux : Le Livre tous les jours fe vend de mieux en mieux. Et va tout de nouveau faire gémir lafrejfe Aux dépens de mes Curieux. Tuif Digilized by Google

# PREFACE.

*Avant qu'il ſoit deux jours, ou je*
*ſuis un coquin,*
*Je prétens voir ici venir en af-*
*fluence*
*Et l'honnête-Homme & le Faquin.*
*Si vous vouliez toujours. . . . oui,*
*oui, dit le taquin,*
*Il faut encor payer d'avance...*
*Il le fit, & l'Auteur obtint une*
*Défenſe*
*De vendre le ſuſdit Bouquin...*
*Avis aux Curieux; on y court; on*
*s'empreſſe:*
*La vente prend un tour heureux:*
*Le Livre tous les jours ſe vend*
*de mieux en mieux,*
*Et va tout de nouveau faire gémir*
*la preſſe*
*Aux dépens de mes Curieux.*

*Puiſ-*

**The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate**

PREFACE. ^uijjtez- vous , ami LeSîeur , Etre fris far la même amorce ; Ele cherchez, ici que V écorce ^ Si vous voulez du beau^ néant ^ Jerviteur, ME

tmé ' ÿÿÿÿÿÿÿ|«ÿ|i:4^:|i;ÿ:iÿ.ÿÿ«.^ÿÿÿÿ^ MEMOIRES DE MADEMOISELLE DE BONNEVAL. î VOUS obéis , Monfîeur: votre curiofité fera fatisfaite ; vous la borniez à fçavoir rhiftoire de Taimable perfonne dont vous m’avez quelquefois "entendu parler. Je vous accorde plus que vous ne me demandez; vous aurez encore la mienne , où vous allez voir mon cœur à découvert. Il n’eft plus en mon pouvoir de vous dilEmuIer . le fujet de ces A fou

^ Mém$tresdeMa^môifeile'< foupirs & de cette mélancolie dont vous m’avez fait fi fou^ vent la guerre infruélueufement. Puifcjue vous avez gagné fur moi que le mét^ 'par éçriC lé détail dé ces avantures que vous me demandez, je ire pnis lé faire fans vous conter en mêmè tems les miennes; elles font inféparables. Vous m’ajlez yoir^éri|é en héros de nos Romans modernes: je croi déjà vous entendre rire du perfonnage que je vais: jouer. Ellilpoflible, direz- vous? Quoi,_ce Philofophe aurpit . aulTi fenti la puiflance de l’amour? Oui, Monlleur, très-pofliblej eh, qui n’a pas éprouvé je pouvoir de ce petit Dieu! Il nous attqn^, fouvent où nous l’attendons le moins. ■ Un des jours ,de l’été dernier, je me trouvai dans le jardin . du Palais Royal ; j’é tols feul, & je vous avoue que je ne fus pas long. tems

tem? faps cherjcher ^mpagnie, Noÿs nejQH^mes pas lc?,.dei:pijers à nous epnuyer de no^ jprppres idées. L’homme eft fait ppur la foçiété. J’âpperçus, de loin de B* * * & le jeune de,* *,*« Je courus à euy,: & nous liàpaes conyerfation. . Après cjuelqués tours Jepiromenade , nous prîqae^ place fur un banCi à côté de dçuÿ Dames qui étoieht. déja^ No^e entretien roulpit fur lés J?iéces de théâtre. Vous conpbiflez de B***; il fait des yers'^ c’eQ tout dire. Il trouva le . moyep . d*enchafler £es ouvrages daus Ja ;cônÿèrfatipn , déjà fort , ennuyéufç par çlle-çiême, & ce, fût à ne point fixûr.* Apparemment que les Dames ’nôs^yoifines s’ennuyèrent de nous entendre / car la plus âgée fe ' Jçva ' brufcjuement , & dit àja jeune, affez haut pour que nous n’en puffipns prétendre çaùfe d’ignorance. Ce ' • ■ A X- fm ^ ' îdby Google

tems ſans chercher compagnie. Nous ne ſommes pas les derniers à nous ennuyer de nos propres idées. L'homme eſt fait pour la ſociété. J'apperçus de loin de B*** & le jeune de ***. Je courus à eux, & nous liâmes converſation. Après quelques tours de promenade, nous prîmes place ſur un banc à côté de deux Dames qui y étoient déja. Notre entretien rouloit ſur les piéces de théâtre. Vous connoiſſez de B***; il fait des vers, c'eſt tout dire. Il trouva le moyen d'enchaſſer ſes ouvrages dans la converſation, déja fort ennuyeuſe par elle-même, & ce fut à ne point finir. Apparemment que les Dames nos voiſines s'ennuyerent de nous entendre; car la plus âgée ſe leva aſſez bruſquement, & dit à la jeune, aſſez haut pour que nous n'en puſſions prétendre cauſe d'ignorance, *Ce*

» f 4 Mémoires de Mademoifelle fint des Auteurs \ quel ennui! Le départ de ces Dames m’affligea là beauté & les grâces dé la jeune m’avoient attaché. Son abfence me caufoit déjà des regrets. Pour que les chofes foient dans les réglés» je vois qu’il faut vous faire le portrait de ces Dames î jé^në fçai pourtant pas trop Il c’eft ici la place de ces portraits : à, tout hazard je vais les y mettre: je n’aime pas à retourner fur mes pas, & duflent-ils être mat en cet endroit, contentez-vous d’une ébauche. . ' . La plus âgée étoit la tante de l’autre, femme d’environ trentecinq à quarante ans, qui 'a été autrefois aflez belle, pour le paroître encore aujourd’hui , & qui eft aujourd’hui aflez curieufè déplaire, pour s’imaginer qu’elle plaira toû jours. Au furplus, Madame de Valpré (c’eft fon nom) eft une Veuve fort aimable, & que

de Bmneval, • < cjue j*aurois peut-être aimée, fi je n’eufle pas vû fa Niécfe. De ^oi s*avife-t-elle aufli, d’être Tante ? Le brillant de fon efprit & de fes manières me plut, mais les grâces fimples & naïves de Mademoifelle de Bonneval fa Nièce, m’enchanterent.' Un Amant qui fe pique de conter fidèlement fon hiiloire , devroit être , ce femble , dans l’obligation de rendre compte des mouvemens de fon cœur , en même tems qu’il raconte' les évenemens qui peuvent les faire naître. Sur ce pied-là, je devrois ici vous décrire les vives impreifions que les charmes de cette aimable perfonne firent tout- à-coup fur mon cœur : je le fçai , mais difpenfez-moi de ce devoir. Je vous exprimerois foiblement ce que l’ame 'fent avec tranfport. Ces fentimens délicieux qu’il faut éprouver pour les bien conA 3 ^ noîDigitized by Google

que j'aurois peut-être aimée, ſi je n'euſſe pas vû ſa Niéce. De quoi s'aviſe-t-elle auſſi d'être Tante ? Le brillant de ſon eſprit & de ſes manières me plut, mais les graces ſimples & naïves de Mademoiſelle de Bonneval ſa Niéce, m'enchanterent.

Un Amant qui ſe pique de conter fidélement ſon hiſtoire, devroit être, ce ſemble, dans l'obligation de rendre compte des mouvemens de ſon cœur, en même tems qu'il raconte les évenemens qui peuvent les faire naître. Sur ce pied-là, je devrois ici vous décrire les vives impreſſions que les charmes de cette aimable perſonne firent tout-à-coup ſur mon cœur : je le ſçai, mais diſpenſez-moi de ce devoir. Je vous exprimerois foiblement ce que l'ame ſent avec tranſport. Ces ſentimens délicieux qu'il faut éprouver pour les bien con-

6' Mémoires de ïmdèfhoifelle lioîlfe '^ ôn perd à vouloir les 4éf^ni^r'" • . . . . . Toute . mon attention étôit dohc ' ^xée fur Mademôifêlle dé Bonneval. Mes regards cherchoient à* rencontrer les fiéns j mes yeux fuivoient le mouvement de fés yeux ; je me laiflbis aller au penchant flatteur qui entraînoit mon cœur vers cet aimable objet ; & loin de me précauiionner contre ce plaifir dangéreüx , je ne le regardois que comme un hômmàgé fans conféquence que je rendois aux grâces dé cette adorable Mortelle. Je m'y livrois fans réflexion ; pourquoi l'Amour , qui s'inflnue dans le cœur avec des charmes fl féduifans , fe repent-il fîtôt des plaifirs qu'il y caufe ? On feroit trop heureux., fi tous les momens qui fuivent une paffion, reflembîoient à celui qui la voit naitré : mais hélas ! lis font pref

ÂeBonnèval. 7 que toûjours marquez par les inquiétudes & te défefpoir. Pardonnez ces réflexions à un Amant qui n*a connu de Tamour que fes defagrémens & fes malheurs. . Je 1e comparerois volontiers, ce petit Dieu malin, à ces folets qui pendant la nuit préfencent aux yeux des voyageurs égarez , un chemin agréable, qui tes jette dans un abîme , & de rire (diton) quand ils y voyent tomber ces malheureufes vidinies de leur malignité. Voilà TAmour ! Il nous conduit par un chemin. femé de fleurs jufqu'aü bord du précipice , nous y poufle , & fit des larmes que le cruel /ait couler. 11 daigne pourtant tes efliiyer quelquefois. S'il en étoit befoin, ivous pourriez lui rendre ce té«. moignage , Vous , .pour qui il n'eut. jamais de caprice. Heureux mortel ! Vous ne formez des . : A4 de

8 Mémoires de Mademoifelle defîrs que pour les voir accom* plis , vous riez des peines des Amans ; & moi , fi je redevenois amoureux t je rirois de vos plaifirs. Ce fentiment vous furprend : chacun penfe différemment fur ce chapitre. Je croipour moi, que des plaifirs qui ne font pas achetez par des peines, ne méritent pas ce nom : l'habitude familiarife, on ne defire plus : la fenfibilité s'émouffe : plus de plaifirs. Quel écart ! Vous vous appercevez aifément que je ne fuis plus foupirant ; je Tai été : mon rôle ne m*eft pas échapé , j'y reviens. Je n'oublie pas que je vous dois le portrait de Mademoifelle de Bonneval. Vous avez lû des Romans quelquefois : belle demande > zn'allez-vous dire 1 Qui n'a pas vû de cela ? Vous y aurez trouvé des portraits de belles perfonnes s

de BonnevaL 9 nés ; ils y fourmillent. Eh bien » tâchez de vous rappeller quelques-uns de ceux qui vous ont le . plus frapé : raffemblez tout l'enjouement , tout refprit , toute la vivacité de la Brune la plus piquante ; joignez-y les grâces touchantes, la nobleffe des fentimens > la délicatefle d'efprit , la confiance , & toute la tendrefle d'une Blonde charmante t vous voyez Mademoifelle de Bonneval ; vous voyez fes appas & fon cœur : je n'outre rien, fiez-vous â un Amant revenu des erreurs de l'amour. Il n'cft pas aveugle fur le chapitre de fa Maîtrefle » je vous endors ; trêve de digreffions : revenons. Je vous ai dit tout le plaifir que je prenois à contempler Ma7 demoifelle de Bonneval ; c'étoit le premier eflai que je faifois de la fenfibilité de mon cœur. Jugez par-là de la peine que me A s cao

nes; ils y fourmillent. Eh bien, tâchez de vous rappeller quelques-uns de ceux qui vous ont le plus frapé : raſſemblez tout l'enjouement, tout l'eſprit, toute la vivacité de la Brune la plus piquante ; joignez-y les graces touchantes, la nobleſſe des ſentimens, la délicateſſe d'eſprit, la conſtance, & toute la tendreſſe d'une Blonde charmante ; vous voyez Mademoiſelle de Bonneval ; vous voyez ſes appas & ſon cœur : je n'outre rien, fiez-vous à un Amant revenu des erreurs de l'amour. Il n'eſt pas aveugle ſur le chapitre de ſa Maîtreſſe, je vous endors; tréve de digreſſions : revenons.

Je vous ai dit tout le plaiſir que je prenois à contempler Mademoiſelle de Bonneval ; c'étoit le premier eſſai que je faiſois de la ſenſibilité de mon cœur. Jugez par-là de la peine que me

k O Mémoires de Mudemoifelle caufdit Ton départ ; mais mour ingénieux à me tromper i me déguifa le véritable fujet de ce trouble qu'elle lâiflbit' dans mon cœur, fous le fpécieux prétexte du reffehtiment qu'il falloir donner à l'efpece d'injure que l'on venôit de nous faire en nous traitant d' Auteurs. .Le jeune de * * * êntageoit ^ de B * * * , ' qui fentoit toute la jufticê du reproche , ne dîfoit mot 5 j'y étois pour rien ♦ n'importe-; je ,pris vivement le parti dés offenfez c je fis plus ;' je me chargeai du foin d'en tirer vengeance/; vengeance pourtant fort doucé,/& qui fe bornoit à connoître ces aimables perfonnes. Je les abordai âu coin d'ünè allée : Mille pardons , leur dis-je , Mefdâmes, fi je trouble Votre folitude. Je ne fçai qui de vous* deux a oublié fa tabatière fur 4è banc que vous venez dé quitter, je'vousla rap

de Bonnevat. il fapporte ; j’étois bien ïûr qu’elles trouveroient les leurs , puifque c’éroit la mienne que j’avôis priffe pbiir fervir de prétexte à lier converfation. On voulut voir la tabatière trouvée ; elle va des mains de Tune dans celles de l’autre. On la trouve jolie.* on poufTe même la curiofité, jufqu’à vouloir goûter du tabac qu’elle renferme. Infenfiblement nous entrâmes dans une converfation plus réglée: je trouvois tout c6 qui peut fatisfaire l’elprît & le cœur; mais je fentpis que quelque chofe pouvoit me rendre plus content; c’étoit la liberté d’entretenir tête-à-tête' la charmante Nièce. Jefaifois de vœux au CieUpour qu’il envoyât quelqu’un qui voulût me tirer d’embaras. Mes vœux, furent exaucez : une efpece de Robin vint nous aborder ; après . avoir voltigé pendant quelque tems de la Tan

T Z Mémoires de Maâemifelle Tante à la Nièce, & de la Nièce à la Tante, il vit bien çju'il ne feroit pas aifè de me dèbufquer: (je parlois à la jeune) il prit fon parti , & s'attacha à la Tante. Me voilà libre! Tant que la converfation avoit ètè générale, j'avois mille chofes à dire à ma charmante Brune. La liberté de parler, m'ôta la facilité de m'exprimer. Je gardois le filence, en revanche mes yeux étoient avidement fixez fur elle, & mon admiration étoit partagée entre fon efprit & fes charmes. Nous gagnions infenfiblemènt la porte: j'étois fi préoccupé, que je ne m'en apperçus que quand nous fumes dans la ièçondeCour. Eh quoi, dis-je, à Mademoifelle de Bonneval, déjà fe retirer ! Voilà l'heure brillante de la promenade. Vous perdez, Mademoifelle, à une re

Tante à la Niéce, & de la Niéce à la Tante, il vit bien qu'il ne ſeroit pas aiſé de me débuſquer: (je parlois à la jeune) il prit ſon parti, & s'attacha à la Tante.

Me voilà libre! Tant que la converſation avoit été générale, j'avois mille choſes à dire à ma charmante Brune. La liberté de parler, m'ôta la facilité de m'exprimer. Je gardois le ſilence, en revanche mes yeux étoient avidement fixez ſur elle, & mon admiration étoit partagée entre ſon eſprit & ſes charmes.

Nous gagnions inſenſiblement la porte: j'étois ſi préoccupé, que je ne m'en apperçus que quand nous fumes dans la ſeconde Cour. Eh quoi, dis-je, à Mademoiſelle de Bonneval, déja ſe retirer! Voilà l'heure brillante de la promenade. Vous perdez, Mademoiſelle, à une retrai-

de BonnevâL - 13 traite fi précipitée : que voulezvous f me = répondit-elle ? C’eft ma Tante qui nous conduit, & elle felaifle mener par Monfieur: (elle parloit du Robin.) Je re^ marquai qu’elle dit cela d’un petit air mécontent qui me fit jetter les yeux fur notre conducteur , que je n’avois pas trop envifagé jufqu’alors. - Si j’àvois été moins occupé des charmes de Madembifelle dé Bonneval, j’aurois facilement reconnu qu’rl ne me voyoit' pas d’un qeil tranquille tenir la converfation avec une perfonne fur laquelle je jugeai qu’il croyoit avoir quelques droits. Il jettoit fur nous des regards inquiets, & .m’examitoit avec une attention qui m’auroit diverti, fi l’inquiétude que me caufoit le départ précipité démon aimable Brune, me l’eût permis. Je fus mortifié àe n’avoir pas mieux. profité des momens pré

**The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate**

14 Mémoire de ^ademoifelle précieuK-.que je ypnqis.^ç palfer; avec elle./Il*n’é^oii: plu^ tëms;' les Dames, iponterent en çarofle , elles me * faluerent froidement , & le carpflTe partit : je reliai fur le pas de Ja porte les bras croifez ; le çqrc^e difparut bien-tôt à mes yeujc. i Elle part donc, m’éeriai-je dpulourcufcment, & par un mouvqmpqt inyolpptaire ! Je réflécbip fuî ^eitte imprelji6n 4e trifteire. que.çe départ fubit laiffuit dai^ miPU coeur. Je vis bieq que cette ürjfteffe n’é|cpit pas le feuMfeutimept que ce^te retraite y excitoit Mji . dir qu’elle . le parta.geoit aveq .des mouvemens qui m'étoient incpnuus, que ce cœur feroit Ipng'tem^ fenfible aû fou^ venir de .cette aimable perfonne , & payerait cher ce moment de plaiâr que m’a voit caufé l'a rencontre,' Je rentrai,, dans le Jarr din , p^ ^ curieux, de rejoindre mes amis i ie m’éloignai de l’ai- ‘ ■ lée

précieux que je venois de paſſer avec elle. Il n'étoit plus tems; les Dames monterent en caroſſe, elles me ſaluerent froidement, & le caroſſe partit : je reſtai ſur le pas de la porte les bras croiſez ; le caroſſe diſparut bien-tôt à mes yeux. Elle part donc, m'écriai-je douloureuſement, & par un mouvement involontaire ! Je réfléchis ſur cette impreſſion de triſteſſe que ce départ ſubit laiſſoit dans mon cœur. Je vis bien que cette triſteſſe n'étoit pas le ſeul ſentiment que cette retraite y excitoit, & qu'elle le partageoit avec des mouvemens qui m'étoient inconnus, que ce cœur ſeroit long-tems ſenſible au ſouvenir de cette aimable perſonne, & payeroit cher ce moment de plaiſir que m'avoit cauſé ſa rencontre. Je rentrai dans le Jardin, peu curieux de rejoindre mes amis ; je m'éloignai de l'allée

**The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate**

la plus fréquentée : Tidéç l’aiiBable Bonneyal étpit la feule qui m’occupait leç momens couloient dans cette douce occupation , fans que jçr m’en ,apperçuflTe. ' L efpoir de revoir cette aipia^ ble perfonne me conduifoit tous les jours au Palais. Royal , mais toujours -inutilement je parcpur rois' le Jardin 1 j’ejtaminois aveç des yeux . curieux , toutes çelles qui poFtplent ides babi^tS: lemblable^ au fiçn^ du plu? , Ipin que je les appercevois , mou cçêur volpit àellefl ; j’y CQurQis[,-& ma dou^ leur en devenoit plus yive par l.ç déplaifir de voir que je m’étois trompé -': infenfiblement le Jarr din fe defempliffoit , & je n’en fortois jamais quç le dernier , defefperé de l’inutilité de mep rechercbes. Las - à la fin d’unç affiduité aufiTi infruélueufe , mon amour s’amortit par la dilBculté d’en

lée la plus fréquentée : l'idée de l'aimable Bonneval étoit la ſeule qui m'occupoit ; les momens couloient dans cette douce occupation, ſans que je m'en apperçuſſe.

L'eſpoir de revoir cette aimable perſonne me conduiſoit tous les jours au Palais Royal, mais toûjours inutilement : je parcourois le Jardin, j'examinois avec des yeux curieux toutes celles qui portoient des habits ſemblables au ſien ; du plus loin que je les appercevois, mon cœur voloit à elles ; j'y courois, & ma douleur en devenoit plus vive par le déplaiſir de voir que je m'étois trompé : inſenſiblement le Jardin ſe deſempliſſoit, & je n'en ſortois jamais que le dernier, deſeſperé de l'inutilité de mes recherches. Las à la fin d'une aſſiduité auſſi infructueuſe, mon amour s'amortit par la difficulté d'en

i 6 Mémoires de Mademoifelle d’en retrouver l’objet : il ne refta pliis dans mon cœur qu’un tendre fouvenir de Mademoifelle de Bonneval. ~ Tel étoit l’état de mon cœur, quand l’amour vint en troubler la tranquillité par une nouvelle attaque , qui rendit à mes feux toute leur vivacité. Madame Royale donna dans ce tems-là une Fête fur l’eau aux trois Reines de France , de Pologne , & d’Efpagne : je me laiflai entraîner comme les autres par la nouveauté d’un fpeftacle qui y attira la moitié de Taris ; jugez fi l’on . devoit y être à fon aife. Le divertiflement fe donnoit vis-à-vis de rifle des Cignes ; j’y étois, comme dans l’endroit le ‘ plus propre pour fatisfaire' ma curiolîté ; mais la foule y étoit fi grande , que je me laffai d’un plaifir qu’il falloir acheter par une incommodité qui m’en ôtoit l’a

de BonnevaL 17 gréaient. Que je devrois bien vous faire ici efluyer une petite deferiptîon de ce Tournois aquatique ! où maint & maint preux Chevalier » après avoir préalablement, ad dreffé fes vœux à la Dame de fes penfées, & donné des preuves éclatantes de fa rare valeur, alla mefurer le fable avec fon corps. Qae fçai-je , fi empor* té par l'ardeur de conter , je n*irois pas aufli vous décrire en pomjpeux galimatias la réception ^que les Naïades faifoient à ces illuftres rameurs. Voilà pourtant ce ' que vous n'échaperiez pas fl j'étois vindicatif 9 & dans les réglés , je devrois le faire ; * mais je baille déjà en vous menaçant de vous faire bâillef : fortons de cette foule. Après avoir été bien & dûement fecoué & balotté , je fendis la prefle ; alors refpirant un air plus libre , j'abandonnois vo' B Ion

grément. Que je devrois bien vous faire ici eſſuyer une petite deſcription de ce Tournois aquatique ! où maint & maint preux Chevalier, après avoir préalablement addreſſé ſes vœux à la Dame de ſes penſées, & donné des preuves éclatantes de ſa rare valeur, alla meſurer le ſable avec ſon corps. Que ſçai-je, ſi emporté par l'ardeur de conter, je n'irois pas auſſi vous décrire en pompeux galimatias la reception que les Naïades faiſoient à ces illuſtres rameurs. Voilà pourtant ce que vous n'échaperiez pas ſi j'étois vindicatif, & dans les regles, je devrois le faire ; mais je bâille déja en vous menaçant de vous faire bâiller : ſortons de cette foule.

Après avoir été bien & dûement ſecoué & balotté, je fendis la preſſe ; alors reſpirant un air plus libre, j'abandonnois vo-

i 8 Mémoires de Mademoifelle lontiers à la curiofité badaude , le pîaifir de fe faire étouflfer , & je tâchois en cottoyant le petit bras d'eau qui fépare llfle 9 de gagner le pont où m'attendoit un carofle , dans lequel j'étois venu. Je marchois à pas lents 9 il commençoit à faire nuit 9 mais fobfcurité n'étoit pas aflez grande 9 pour me dérober la^vûë d'un fpeftacle que la générofité ne me permit pas de voir d'un œil indifférent. C'étoit une jeune perfonne qu'une foibleffe vcnoit de faire tomber évanouie dans un endroit où , vraifemblablement 9 elle auroit rendu les derniers foupirs 9 fi mon bonheur ne m'avoit conduit de ce côtélà 9 qui étoit défert, affex à propos pour la fecourir. Je m'ap. prochai d'elle précipitamment ; /mes yeux éclairez par l'amour , ne purent la méconnoître. Jufte Ciel ! m'écriai-je 9 c'eft elle-même \

de BonnevaL 19 me I C*étoit Madémoifelle de Bonneval. Les pâleurs de la mort avoient pris la place des rofes que j'avois vû briller fur fon vifage.; fes beaux yeux étoient fermez , & cependant elle étoit encore adorable. Je m'empreflai en tremblant de la fecourir ; je la foutenois d'une main , & de l'autre je lui faifois refpirer de l'eau de la Reine d'Hongrie : mon cœur étoit glacé par la crainte ; je l'avois délacée pour lui donner plus d'air : la défaillance ne lui avoit rien fait perdre de fes charmes ; mes yeux les parcouroient avec avidité , & fuffifoient à peine à la vivacité de mes fentimens. Elle revint enfin : je Jui. vis avec tranfport ouvrir ces beaux yeux ; elle 1er porta languilTamment fur moi , mais fans parler ; elle s'apperçuc du défordre où fa folblelTe i'avôit jettée » & me rcpoufla dou> . . . ' B i ce

me ! C'étoit Mademoiſelle de Bonneval. Les pâleurs de la mort avoient pris la place des roſes que j'avois vû briller ſur ſon viſage ; ſes beaux yeux étoient fermez, & cependant elle étoit encore adorable. Je m'empreſſai en tremblant de la ſecourir ; je la ſoutenois d'une main, & de l'autre je lui faiſois reſpirer de l'eau de la Reine d'Hongrie : mon cœur étoit glacé par la crainte ; je l'avois délacée pour lui donner plus d'air : la défaillance ne lui avoit rien fait perdre de ſes charmes ; mes yeux les parcouroient avec avidité, & ſuffiſoient à peine à la vivacité de mes ſentimens. Elle revint enfin : je lui vis avec tranſport ouvrir ces beaux yeux ; elle les porta languiſſamment ſur moi, mais ſans parler ; elle s'apperçut du déſordre où ſa foibleſſe l'avoit jettée, & me repouſſa dou-

10 Mémoires de Mademoifelle cernent : elle jetta fes regards fur les environs de Tendroit où nous nous trouvions , & frémit de la folitude profonde qui y regnoit. Ses yeux fe couvroient de larmes : Ciel , s'écria-t-elle douloureufement. : Es-tu le perfécuteur de l'innocence 1 Où fuisje ? Que vais-je devenir ? Je tâchai de la ralTurer. N'accufez pas, lui dis-je, le Ciel d'injuftice : 11 amene à vos pieds un homme qui facrifieroit fa vie pour vous garantir du moindre danger ; qui connoît le prix de vos charmes , & qui fçait les refpefter. Ceflez donc de vous livrer à d'injuftes allarmes : diffipez vos frayeurs. . Ces paroles la tranquilliferent : ce n'eft pas , ajoûtai-je, un inconnu que lehazard offre à vos yeux : je lui rappellai le jour que je l'avois vûe au Palais Royal ; elle me remit. Je me confie à vous , me ditelle. _-Ic

dè Bonneval: x i elle , et^ me donnant la main ; rinnocence ne fçait pas avoir de défiances ridicules , & vous paroiflez agir 'avec trop de bonne foi , pour ne pas écarter celles que Ton pourroit avoir. Oferaije me dater, que vous voudrez bien juftifier des fentimens aulli généreux ? Je n'en exige qu'une preuve Ah ! lui dis-je , Mademoifelle; parlez; que faut-il faire? £lle me répondit que la grâce qu'elle me demandoit,étoit de vouloir la conduire au couvent de St.. Me ferai-je flatée vainement, ajoûta-t-elle, en me regardant, que vous voudriez bien ipe faire ee plaifir. Ah . ! lui dis-je , Mademoifelle , que me prppofez - vous ? Non , vous n'avez pas fait de férieufes réfléxions fur ce que vous me demandez. Je lui infinuai le mauvais effet que pourroit produire fon arrivée dans un Couvent à une heure auffi indue , que fon B 3 innoDigitized by Google

elle, en me donnant la main; l'innocence ne ſçait pas avoir de défiances ridicules, & vous paroiſſez agir avec trop de bonne foi, pour ne pas écarter celles que l'on pourroit avoir. Oſerai-je me flater que vous voudrez bien juſtifier des ſentimens auſſi généreux? Je n'en exige qu'une preuve Ah! lui dis-je, Mademoiſelle; parlez; que faut-il faire? Elle me répondit que la grace qu'elle me demandoit, étoit de vouloir la conduire au couvent de St.. Me ſerai-je flatée vainement, ajoûta-t-elle, en me regardant, que vous voudriez bien me faire ce plaiſir. Ah! lui dis-je, Mademoiſelle, que me propoſez-vous? Non, vous n'avez pas fait de ſérieuſes réfléxions ſur ce que vous me demandez. Je lui inſinuai le mauvais effet que pourroit produire ſon arrivée dans un Couvent à une heure auſſi indûë, que ſon

Mémoires de Mademoifelk innocence & fa vertu ne la me'ttroient pas à Tabri des interprétations malignes qüe Ton poufroit donner à une pareille démarche. Elle garda pendant quelques momens le filence ; feS fréquent foupirs & fes pleurs témoignoient la • fituation ' de fon cœur : le mkn partageoît fa peinCi Je lui dis : A Dieu ne plaife 9 Mademoîfelle ^ que je vous ' aye fait une pareille objection pour vous affliger ; le Ciel eft témoin de là fineérité de mon zèle ; il eft tard , je vous offre un azilè » une Dame chez qui je vais vous mener, ' Vous conduira demain où vous'" fouhaitez- d'aller. Elle voyoit ma'triftefle les pleurs qui couloient malgré moi de mes yeux étoient de fûrs garans de la part que je prenois à fon fort, & de la pureté de mes fentimens. Elle accepta mon offre , en me proteftant qu'elle n'ou

innocence & ſa vertu ne la mettroient pas à l'abri des interprétations malignes que l'on pourroit donner à une pareille démarche. Elle garda pendant quelques momens le ſilence ; ſes fréquens ſoupirs & ſes pleurs témoignoient la ſituation de ſon cœur : le mien partageoit ſa peine. Je lui dis : A Dieu ne plaiſe, Mademoiſelle, que je vous aye fait une pareille objection pour vous affliger ; le Ciel eſt témoin de la ſincérité de mon zèle ; il eſt tard, je vous offre un azile, une Dame chez qui je vais vous mener, vous conduira demain où vous ſouhaitez d'aller. Elle voyoit ma triſteſſe ; les pleurs qui couloient malgré moi de mes yeux étoient de ſûrs garans de la part que je prenois à ſon ſort, & de la pureté de mes ſentimens. Elle accepta mon offre, en me proteſtant qu'elle n'ou-

de Bonueval/ 23 û'oubiieroit jamais le fervice que je lui rendois. Nous marchions toujours, nous arrivâmes à mon carolTe, je Ty fis monter; nous roulions dans un profond filence ; j'avois le cœur trop ferré pour entamer la converfation ; & Mademoifelle de Bonneval plongée dans une profonde mélancolie, n'y paroifloit pas plus difpofée que moi. Je fis arrêter le carofle chez une veuve de ma connoifiance , dévote de profeilîon , au demeurant fort bonne femme; elle reçut Mademoifelle de Bonneval comme une brebis égarée, qu'elle devoit empêcher de tomber dans le précipice. Je fis vénir à fouper, & j'engageai ceuejiimable perfonne que la triftelT^'/embloit accabler , à faire ^iréve à fa douleur 9 & à prendre lin peu de nourriture; je ne la quittai qu'après lui avoir promis que je ne B 4 manDigitized by Google

n'oublieroit jamais le ſervice que je lui rendois.

Nous marchions toûjours, nous arrivâmes à mon caroſſe, je l'y fis monter; nous roulions dans un profond ſilence ; j'avois le cœur trop ſerré pour entamer la converſation ; & Mademoiſelle de Bonneval plongée dans une profonde mélancolie, n'y paroiſſoit pas plus diſpoſée que moi. Je fis arrêter le caroſſe chez une veuve de ma connoiſſance, dévote de profeſſion, au demeurant fort bonne femme ; elle reçut Mademoiſelle de Bonneval comme une brebis égarée, qu'elle devoit empêcher de tomber dans le précipice. Je fis venir à ſouper, & j'engageai cette aimable perſonne que la triſteſſe ſembloit accabler, à faire tréve à ſa douleur, & à prendre un peu de nourriture; je ne la quittai qu'après lui avoir promis que je ne

14 Mémoires de Mademoifelle manquerois pas de revenir le lendemain’ pour la conduire où elle fouhaitoit d’aller. En forçant je recommandai à Madame Sellier (c’eft le nom de la veuve) d’avoir foin du dépôt que je lui confiois ; elle m’affura que fon attention ne démentiroit pas ma confiance ; & puis , ajouta-t-elle, la gloire de Dieu y ell intéreffée, je vois que vous voulez la ramener au bien t puifque vous me l’addrefiez. Je frémis de lui voir une pareille penfée. Ces amcs brûlantes de dévotion font toûjours difpofées à penfer defavantageufement de leur prochain. Defabufez-vous , lui disje, jugez plus favorablement d’une perfonne vertueufe , que des raifons fecretes obligent de chercher une retraite, dans laquelle je n’ai pu la conduire aujourd’hui* Demain je vous en dirai davantage.

de Bonneval, Je croyois la lailfer détrompée , il n’en étoit rien ; fon zèle s’étoit déjà formé le plan d’une converfion > dont l’infortunée Mademoifelle de Bonneval fe trouva la viétime. Cette fcene heureufement s’étoit paflee fur le pas de la porte ; j’aurois été au defefpoir qu’elle en eût été témoin. Je n’y penfai plus , & je m’y rendis le lendemain avec l’impatience d’un amant paflionné : je me flattois que,puifque le hazard me faifoit retrouver Mademoifelle de Bonneval, c’étoit fans doute pour me récompenfer des peines que l’amour m’avoit caufées , en me procurant la facilité de les faire connoître. Séduit par l’idée de mon bonheur futur, je me rendis de bonne heure chez Madame Sellier ; mon premier foin , comme vous pouvez bien croire , fut de demander. des nouvelles de ma B 5* belle

Je croyois la laiſſer détrompée, il n'en étoit rien; ſon zèle s'étoit déja formé le plan d'une converſion, dont l'infortunée Mademoiſelle de Bonneval ſe trouva la victime. Cette ſcene heureuſement s'étoit paſſée ſur le pas de la porte; j'aurois été au deſeſpoir qu'elle en eût été témoin. Je n'y penſai plus, & je m'y rendis le lendemain avec l'impatience d'un amant paſſionné: je me flattois que, puiſque le hazard me faiſoit retrouver Mademoiſelle de Bonneval, c'étoit ſans doute pour me récompenſer des peines que l'amour m'avoit cauſées, en me procurant la facilité de les faire connoître.

Séduit par l'idée de mon bonheur futur, je me rendis de bonne heure chez Madame Sellier; mon premier ſoin, comme vous pouvez bien croire, fut de demander des nouvelles de ma

f,5 Mémoires de Mademoifelle belle affligée : heîas ! me dit Aladame Sellier » elle n’a fait que verfer des larmes , & écrire toute la nuit ; je vous aflure que vous en ferez édifié. Je volai à fa chambre; elle fut charmée de me revoir , & me demanda fi elle pourroit . m’entretenir un moment , fans que Madame Sellier y fût; car elle eft, ajoûta-t-elle , d’une curiofité infupportable : hier à peine étiez-vous forti , qu’elle vint ici me faire mille queftions , toujours fous prétexte de vouloir m’obliger ; j’eus toutes les peines du monde à obtenir qu’elle me lailTit tranquille, (je ne vous ra[^porte ces petites particularitez , que pour vous préparer à la fcene qui les fmvit de près s ) j’aflurai l’aimable Bonneval que perfonne ne nous importuneroit. Elle reprit de cette manière : je me croirois indigne du fecours généreux que vous avez Digilized by Google

belle affligée : helas ! me dit Madame Sellier, elle n'a fait que verſer des larmes, & écrire toute la nuit; je vous aſſure que vous en ſerez édifié. Je volai à ſa chambre; elle fut charmée de me revoir, & me demanda ſi elle pourroit m'entretenir un moment, ſans que Madame Sellier y fût; car elle eſt, ajoûta-t-elle, d'une curioſité inſupportable : hier à peine étiez-vous ſorti, qu'elle vint ici me faire mille queſtions, toujours ſous prétexte de vouloir m'obliger; j'eus toutes les peines du monde à obtenir qu'elle me laiſſât tranquille. (Je ne vous rapporte ces petites particularitez, que pour vous préparer à la ſcene qui les ſuivit de près,) j'aſſurai l'aimable Bonneval que perſonne ne nous importuneroit. Elle reprit de cette manière : je me croirois indigne du ſecours généreux que vous

avez

de Bonneval. ' I7 avez bien voulu me donner, fi je vous cachois plus long-tems les motifs qui me l'ont fait accepter: helas ! peut-être n'ai-je déjà que trop tardé à vous les découvrir; & que penfer de là démarche imprudente d*une jeune perfonne qui ofe fe confier à un homme quelle ne connoît que pour l'avoir vû une feule fois? Ah ! lui dis-je , Madame , pourquoi me prêtez-vous des fentimens que je fuis incapable d'avoir ? Pourquoi voudriez - vous empoifonner par des réfléxions injuiles le platfir de vous obliger ? Si je n'ai eu qu'une fois le bonheur de vous voir, il n'étoit pas befoin, pour vous élonner toute mon efiime » que le hazard vous offrît une fécondé fois à ma vûë , vos charmes & vos malheurs vous affurent de pareils feniimens de quiconque-aura le bonheur de vous connoître« ^le reçut

avez bien voulu me donner, ſi je vous cachois plus long-tems les motifs qui me l'ont fait accepter: helas ! peut-être n'ai-je déja que trop tardé à vous les découvrir; & que penſer de la démarche imprudente d'une jeune perſonne qui oſe ſe confier à un homme qu'elle ne connoît que pour l'avoir vû une ſeule fois? Ah ! lui dis-je, Madame, pourquoi me prêtez-vous des ſentimens que je ſuis incapable d'avoir ? Pourquoi voudriez-vous empoiſonner par des réfléxions injuſtes le plaiſir de vous obliger ? Si je n'ai eu qu'une fois le bonheur de vous voir, il n'étoit pas beſoin, pour vous donner toute mon eſtime, que le hazard vous offrît une ſeconde fois à ma vûë, vos charmes & vos malheurs vous aſſurent de pareils ſentimens de quiconque aura le bonheur de vous connoître. Elle reçut

Mémoires de Mademoifelle çut modeftement mon compliment ! Que je ferois heureux, pourîuivis-je , en la regardant tendrement , fi je pouvois me flatter que vous voudrez bien y répondre. Si la reconnoilTance 4a plus fincere peut payer cette efitime, me répondit-elle, vous ne l'avez pas accordée à une ingrate. Ah ! repris-je, que ce fentiment répond foiblement à la vivacité des miens ; oubliez ce mot de reconnoiflànce , il offenfe la délicateflTe de mon zèle , & s'il fe peut , ne fongez au foible fervice.que je vous ai rendu, que.comme à une occafion que mon bonheur m'a procurée de vous jurer....#. Arrêtez» reprit-elle vivement, n'abufez pas de la circonflance malheureufe où, je me trouve. Julie Ciel ! mes yeux font ouverts , je vois l'abime. où m'a jetté ma crédulité ; pourquoi) m'avez -vous trompée Ën difant ces mots, elle jet

de BonnevaL jettoit fur moi des yeux mouillez» de larmes. Je fus plus affligé de ces marques de douleur > que du malheureux fuccès de ma déclaration. Pardonnez, lui dis -je, Mademoifelle, à la violence d*un amour que je confens d'étouffer, s'il vous déplaît ; mais permettez-moi de vous découvrir mon cœur: & fi je ne fuis pas affez heureux pour toucher le vôtre , plaignez-moi du moins d'être la viftime d'une paffion que vos yeux ont fait naître. Oui , charmante perfonne, je vous adore, & cette paffion eft l'effet de vos premiers regards ; le Palais Royal a vû naître mon amour: depuis le moment cruel qui nous fépara, j'ai langui , je vous ai cherchée par-tout, j'aifoupiré; je. ne vous déguiferai rién, j'ai fait des efforts pour arracher de mon cœur la flàme que vos beaux yeux ont allumé; votre vifage viélorieux

jettoit ſur moi des yeux mouillez de larmes. Je fus plus affligé de ces marques de douleur, que du malheureux ſuccès de ma déclaration. Pardonnez, lui dis-je, Mademoiſelle, à la violence d'un amour que je conſens d'étouffer, s'il vous déplaît; mais permettez-moi de vous découvrir mon cœur: & ſi je ne ſuis pas aſſez heureux pour toucher le vôtre, plaignez-moi du moins d'être la victime d'une paſſion que vos yeux ont fait naître. Oui, charmante perſonne, je vous adore, & cette paſſion eſt l'effet de vos premiers regards; le Palais Royal a vû naître mon amour: depuis le moment cruel qui nous ſépara, j'ai langui, je vous ai cherchée par-tout, j'ai ſoupiré; je ne vous déguiſerai rien, j'ai fait des efforts pour arracher de mon cœur la flâme que vos beaux yeux ont allumé; votre viſage victorieux

me

|0 ' Mémoires de Mademoifille me foivoic par -tout , & vous vengecîît de la témérité de mes efforts: mais helas! je ne le vois que trop, mon amour vous déplaît , mon fort e(l de brûler pour TOUS, & de me livrer au defefpoir. Je me tus après cette tirade de fentimens romanefques. ; Mademoifelle de Bonnevalm'aToit écouté tranquillement; mais je ne fentois que trop que cette tranquillité n'étoit pas d*un heureux préfage pour mon amour; j'attendois fa réponfe comme TArrêt de ma mort, je refpeélois foD iilence, & je ne levois les yeux fur elle qu'en tremblant. Elle me parla en ces termes: Vous voulez donc, Monûeur, me forcer de haïr votre fecours, vous voulez que je me repente de la confiance que j'ai en vous ; helas! ma faute n'excite- 1- elle pas dans mon cœur des remords affez vifs? Que me reprochez-vous, lui dis

de BonnevaL 3 1 je? Eft-ce vous ofFenfer que de rendre à vos charmes l'hommage qui leur eft dû, que de vous jurer un amour dont le refped le plus profond fera toujours lamefure? Je me rends à cesalTurances, reprit-elle ; mais s'il eft vrai que je fois aftez malheureufe pour vous infpirer de Tamour , travaillez à rétouffer; que votre raifon triomphe d'une tendreffe que je ne puis reconnoître , mon 'cœur n'eft plus à moi ; je vais vous en révéler le fecret: heureufe,fije puis, en racontant fa foiblefle, travailler à la guérifon du vôtre, je baiftaî triftement la tête, & je me préparai à écouter un récit dont la moindre circonftaoce alloit me defefpérer. Elle prit ainfi la parole. HISA Digitized by Google

je? Eſt-ce vous offenſer que de rendre à vos charmes l'hommage qui leur eſt dû, que de vous jurer un amour dont le reſpect le plus profond ſera toûjours la meſure? Je me rends à ces aſſurances, reprit-elle; mais s'il eſt vrai que je ſois aſſez malheureuſe pour vous inſpirer de l'amour, travaillez à l'étouffer; que votre raiſon triomphe d'une tendreſſe que je ne puis reconnoître, mon cœur n'eſt plus à moi; je vais vous en révéler le ſecret: heureuſe, ſi je puis, en racontant ſa foibleſſe, travailler à la guériſon du vôtre. Je baiſſai triſtement la tête, & je me préparai à écouter un récit dont la moindre circonſtance alloit me deſeſpérer. Elle prit ainſi la parole.

Mémoires de Mademoifelle HISTOIRE DE Mademoiselle ,DE BONNEVAL. VOus connoiflez, Monfieur > la perfonne qui caufe mes malheurs ; c'eil cette même Dame avec qui vous m’avez vûë au Palais Royal: mon pere en mourant la chargea du foin de mon éducation, & la manière dont elle a fécondé les intentions d’un frere mourant , reliera toûjours gravée dans mon coeur; malgré fes injuflices, elle n’a rien épargné pour moi; mais trop perfuadée des obligations que je lui ai, ce n’éft point une reconnoiflance, telle qu’un cœur bien placé , qu’elle exige de moi, tout le refpeft, toute la tendrefle poflîble ne peuvent la payer ; il lui faut une défé

de Bonneval. 33 férence aveugle pour tous fes défirs; fouyeraine dans fts volontezi la moindre réfiftance les irrite, & fa haine n’eft fufpenduë qu’en faveur d’une prompte (bûmillîon. Voilà le cas où je me trouve; c’eft-ce caraftère infléxible qui fait aujourd’hui couler mes pleurs. Madame de Valpré (c’eft le nom de cette tante cruelle ) fçait cacher fon caraâère fous de manières aimables qui la font ellimer de tous ceux qui ne la voyent qu’en public; elle eft toûjours environnée d’un cercle brillant de perfonnes de l’un & de l’autre fexe. Avoir de l’efprit & jouer, font des titres pour être bien reçû chez elle: dans la foule de ceux qui la fréquentoient, mon coeur fçut diftinguer un jeunehomme nommé Barneuil, dont ' le pere avoit été le Commis de mon oncle. 11 fe düHnguoit par C' une

férence aveugle pour tous ſes déſirs; ſouveraine dans ſes volontez, la moindre réſiſtance les irrite, & ſa haine n'eſt ſuſpenduë qu'en faveur d'une prompte ſoûmiſſion. Voilà le cas où je me trouve; c'eſt-ce caractère infléxible qui fait aujourd'hui couler mes pleurs.

Madame de Valpré (c'eſt le nom de cette tante cruelle) ſçait cacher ſon caractère ſous de manières aimables qui la font eſtimer de tous ceux qui ne la voyent qu'en public; elle eſt toûjours environnée d'un cercle brillant de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. Avoir de l'eſprit & joüer, ſont des titres pour être bien reçû chez elle: dans la foule de ceux qui la fréquentoient, mon cœur ſçut diſtinguer un jeune-homme nommé Barneuil, dont le pere avoit été le Commis de mon oncle. Il ſe diſtinguoit par

5 4 Mémoirts âè Màdèfnoifelle ûne douceiir qüi rhe charnlâ ; vif j COtüplaifant , l^irituel t lui fèül il fufiîfoit pôur faire l'amufement d*une GOîUpagnie; le feül défaut qu'on puirfb lui reprocher, eft l'iujuliice de la fortune à fon égard, défaut pourtant qui n'en ell un qu'aujt yeux de ceux que la baflefflfe de leur cœur met fort aU deflbus de lui. A la vitàcité de cette peinture , vous recoUlinîtrc^ Fàcilement ' le pinceau d'une Amante; je ne m'en défcns pas ', je l'aimai dès le moment que je le vis, & mon amour eli auffi vif que dans le commencement; fes qualitez peribnitelles fie me permirent pas de penfèt à ce qaavoit été fon pere , dt mon cœur emporté par la rapidité de fti paffion , avoit fait trop de chemin pour qu'une pareille réflexion put l'arrêter. Quand Barneuil paroilîbît , je nageoia dans la joye; s'éloignoît41 , lai

**The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate**

1 de Bmneval. triflcflb m’accablôitl lüdti cûeur étoit touf*à*-tôtir le théâtre de Ces deux paflîôns, & j’ignbrôis encore que ce fût Famoür qui Toccupat fous leur nom ; mais aidée de fes lutoiercs , je ne reftai pas long-tems dans mon ignofance. • ' Ma tante qui lifoit beaucoup de Romans, faifolt quelquefois des deferiptions de cette païfioti qui tn’inftruilbient > inifîniment ^ j’étois d’abord aflei fimplè pour m’imaginer qu’elle avoit pénétre mon î^ret, tant je trOtivois de fcflèmblance entre les' delbriptions & l’état de mon coéur: je la regardois, je rougiffois^ je pâliflbis ; mais devenue «plus habile, il ne me fut pas poflible d’ignorer que jé . groffiflbis le nombre dès fujets dé f amour; les inquiétudes s’emparèrent de mon coeur àûffi-tôt que j’eus découvert la Calife < de mes àgitaC X lions: Digilized by Google

 lions: je fentoisque pour m’empêcher d’être la plus malheureufe perfonne du monde, il falloir que Barneuil brûlât pour moi des mêmes feux dont je me fentois pénétrée pour lui: Je n’ofois m’en dater. Quelque tems fe paffa de la forte: je voyois tous les jours Barneuil, toujours également aimable, toujours également cher à mon cœur; je furprenois quelquefois fes regards fixez fur moi, ils me paroiflbicnt tendres & pafiionnez ; ils livroient mon cœur aux efpérances les plus flateufes ; mais fon filence me defefpéroit. Foibles , garans,^ ^ criois-je, d’un amour que je n’ai point infpiré , regards trompeurs, ceffez de me faire illufion, Barneuil ne m’aime pas; s’il m’aimoit , s’il fcntoit pour moi des mouvemens pareils à ceux que je reflenspour lui, tarderoit-il à me

de Bonneval, ^ 37 les venir déclarer : fi je Tavois rebuté par des manières trop impérieufes, l'efpoir ne feroit pas interdit à mon cœur; la crainte de fe voir méprifé Tauroic peutêtre retenu; mais mes yeux lui ont cent fois découvert le fecret de mon ame , & il fe tait . ». * Non , il n*eft plus tems de me flatter: malheureufe, j'ai donné -entrée dans mon cœur à une paffion dont je ferai éterneilément la viéHme. Mes pleurs étoient alors mon unique recours; j'étouffbis, je dévorois mon chagrin ; mais mon amour tiroit de nouvelles forces de mes larmes, c Un jour Madame de Valpré avoit prié Barneuil de lui faire la copie d'une petite pièce dèvers qu'il nous avoit lûë; ces vers étoient jolis, ils m'avoient plû; je lui fis la même priere que mà tante, & dès le lendemain il ne manqua pas de les apporter ; il G 3 vint

les venir déclarer : ſi je l'avois rebuté par des manières trop impérieuſes, l'eſpoir ne ſeroit pas interdit à mon cœur ; la crainte de ſe voir mépriſé l'auroit peut-être retenu ; mais mes yeux lui ont cent fois découvert le ſecret de mon ame, & il ſe tait.... Non, il n'eſt plus tems de me flatter : malheureuſe, j'ai donné entrée dans mon cœur à une paſſion dont je ſerai éternellement la victime. Mes pleurs étoient alors mon unique recours ; j'étouffois, je dévorois mon chagrin ; mais mon amour tiroit de nouvelles forces de mes larmes.

Un jour Madame de Valpré avoit prié Barneuil de lui faire la copie d'une petite piéce de vers qu'il nous avoit lûë ; ces vers étoient jolis, ils m'avoient plû ; je lui fis la même priere que ma tante, & dès le lendemain il ne manqua pas de les apporter ; il

**The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate**

y8 Ménto'mit 4s M^âmoifelle vint ûjç 4oimer .ma copk* à une fenêtïe où j’unis i il me la préfenta. d’une main tremblante, & fe retira dans l’inôant. J’ouvris le papier : on root que je ne pus lire me fit appelkr Barneuil; je le priai, de. m’aider, à déchiffrer ee mot' fl. difficile; il prend le pa-^ pier, Jette les yeux deffus, itpâ-. Ut , me regarde en foupirant, tombe i dans un fauteuil. .La Irayeur de voir mon cher Bar^ neuil dans un pareil état, me fit Jetter un cri qui attifa tout le monde autour de noos ; on cfrortj on s’eropreffe, o» le fait revenir> Pour moi, le faififfement m’a« YQif mis

**The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate**

di BmnevaL ' apj^Hor fou ; j’iF'A^ avec prçiièîitiiQçiu dç ce mallpit arrive^; elle fpp 61 affepir, ^ me dit: Ma claere i^é§e, vo^s fçivez quellp a toûi> jpMfs 9ia teiidreire pouj; vpus^ je p'ai pas attendu pour vous la donner toj^e eiuie^e , que la inort de votre pere m’en impo^ fat U néceiTué « il fe prdf(^te une aepafion de vous la pfoçurear d*une manière plus feni^: un hçjjame de qualûè riche ^ ep place, vous ftii demander m mariage Î le parti m*a paru fi avantageux, que k n’ai pa?ts%^ laneèià raceepter$ c’eÜ.M« de Je frémi? à çe m^H» car oet homme dont, elle vouloit me donner une idée fi avant^euïp, ei\ unyieux.X^onifoiller , qui , aprù? a-Y^ paffé la "moitié de f§ vie daftft la poyffiem d’un cahinet, veut mnplQyer l’antre à rendre une jeune purfcwe malheurenfe.c 4 Je

appeller dans ſon apartement; j'y fus avec un preſſentiment de ce qui m'alloit arriver; elle me fit aſſeoir, & me dit: Ma chere niéce, vous ſçavez quelle a toûjours été ma tendreſſe pour vous; je n'ai pas attendu pour vous la donner toute entiere, que la mort de votre pere m'en impoſât la néceſſité; il ſe préſente une occaſion de vous la procurer d'une manière plus ſenſible: un homme de qualité riche & en place, vous fait demander en mariage; le parti m'a paru ſi avantageux, que je n'ai pas balancé à l'accepter; c'eſt M. de M..... Je frémis à ce mot; car cet homme dont elle vouloit me donner une idée ſi avantageuſe, eſt un vieux Conſeiller, qui, après avoir paſſé la moitié de ſa vie dans la pouſſiere d'un cabinet, veut employer l'autre à rendre une jeune perſonne malheureuſe.

» • • 4© Mémoires de Mademoîfelle Je ne doute pas , continua Madame de Valpré , que vous n’a- ' voiliez des engagemens que je ' n’ai pris que dans la vûë de vous rendre heureufe. La furprifeque^ me caufa une pareille nouvelle , m’interdit. M. de M. . . . étoit dans un cabinet voifiii , il avoit^ entendu ce que m’a voit dit ma tante , il étoit témoin de mon filence , il le prit pour un con, fentement , & crut qu’il n’étoit plus befoin que de fa préfence^ pour achever îa vidoire. Quel fut mon étonnement , quand je le vis fortir de ce cabinet, & fe jetter à mes genoux ! je devois diffimuler , je devois laifler croire que fi d’abord je n’écoutois pas favorablement fon amour » ma* répugnance cederoit bientôt aux tranfports d’une paflion autorifée par une perfonne qui étoit* maîtrefle de mon fort ; que je me' ferois épargné de larmes ! mai» on

âe Bonnevak 4Î on ne connoît fes fautes que quand elles font commifes, & la raifon ne nous éclaire alors que pour nous déchirer par fes remords. Je ne fus pas maitreffe de retenir mon indignation ; je repouiTai avec mépris cet Amant féxagenaire. Quoiqu'étourdi par mon aéUon , la vivacité de fes tranfports n'en fut pas ralentie. Ah ! lui dis- je, en me débaraflant de fes bras, ç'en efttrop, Monfieur , vous me fatiguez , laiffezmoi : fi vous vous êtes flatté de me voir répondre à vos vœux , perdez un efpoir qui vous abufe ; il n*eft rien que je ne fafle pour me fouflraire à un hymen que j'abhorre. Madame de Val pré voyoit impatiemment les mépris dont j'accablois M. de M ... .Je lifois dans fes yeux combien ma fermeté la piquoit. Ces derniers mots que j'avois prononcez avec vivacité , la firent^ éclater. Laif' C s

on ne connoît ſes fautes que quand elles ſont commiſes, & la raiſon ne nous éclaire alors que pour nous déchirer par ſes remords. Je ne fus pas maîtreſſe de retenir mon indignation ; je repouſſai avec mépris cet Amant ſéxagenaire. Quoiqu'étourdi par mon action, la vivacité de ſes tranſports n'en fut pas ralentie. Ah ! lui dis-je, en me débaraſſant de ſes bras, ç'en eſt trop, Monſieur, vous me fatiguez, laiſſez-moi : ſi vous vous êtes flatté de me voir répondre à vos vœux, perdez un eſpoir qui vous abuſe ; il n'eſt rien que je ne faſſe pour me ſouſtraire à un hymen que j'abhorre. Madame de Valpré voyoit impatiemment les mépris dont j'accablois M. de M.... Je liſois dans ſes yeux combien ma fermeté la piquoit. Ces derniers mots que j'avois prononcez avec vivacité, la firent éclater. Laiſ-

**The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate**

4X Mémom^d» M^àii^îoifelle fea-Ia , IVkwfîeuf , eût-elle »u Clo^, fçîller ; elle eft iodigpe 4e vos, ^Bs & du boolveur que vous lui offrez : je fpurai faire plier foo orgueil; Ow> Mademoiélle, cQBtinua-t-eUe eu fe tournarrt ^ vers moi, vous fiéohirez » ou . . . Arrêtez , A4a4awe , lui r^aitisje, vivement} je çouuois tput çe que je vous dois : je me toujours une loi 4e vous prouver par ma déféreuce pour tous vos, defirs, que vous n'avez pas oWi^ gé une wrate. Je fçai qufils font les droits que la nature vmjs don^ ne fe.moi » mois mon çouur a les. ûensj que vous n'oublîrez hm. miuftjqe „r que Ja ;bomé (lu vôrre vous fera toûjçHus fef* pe4ier. Vous , nu vous ^om^z pas me dit-^eHe > 4'u^ air tran^ quille t ,h o/e. ferai jam^ia-fe tyvaui de wae çoeur , ^ iXvpue^ que jai tort 4e vouloir vos, jo« cHnaîions QVm.m

ſez-la, Monſieur, dit-elle au Conſeiller ; elle eſt indigne de vos ſoins & du bonheur que vous lui offrez : je ſçaurai faire plier ſon orgueil ; Oui, Mademoiſelle, continua-t-elle, en ſe tournant vers moi, vous fléchirez, ou... Arrêtez, Madame, lui repartis-je, vivement ; je connois tout ce que je vous dois : je me ferai toûjours une loi de vous prouver par ma déférence pour tous vos deſirs, que vous n'avez pas obligé une ingrate. Je ſçai quels ſont les droits que la nature vous donne ſur moi, mais mon cœur a les ſiens, que vous n'oublîrez jamais ſans injuſtice, & que la bonté du vôtre vous fera toûjours reſpecter. Vous ne vous trompez pas, me dit-elle, d'un air tranquille ; je ne ſerai jamais le tyran de votre cœur, & j'avoue que j'ai tort de vouloir fixer vos inclinations ſur un objet qui les mé-

**The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate**

4$ 4I mérk€ : Monûeur o’çft pas cet heureux Mortel; mais vous peufez tout autrement de Baraeuil. ‘‘Je femi§ toute la force du trait qu’elle me lauçoit ; mais fûrc que perfonne au monde ne fçavoit mon fecret , je lui répondis avec toute la fierté que méritoit un pareil reproche. Que devinsje 9 quand pour toute réponfe 9 elle me montra une lettre de Barneuil ? Tenez» Madeoaoifelle, me dit-elle » démentez-en donc ce témoin.: je pris la lettre en tremblant > voici ce qu’elle contenoit, . J . i ^ l ' I : '» La TOlençe de mon amour M excufe ma témérité; mais fans », rheuroiÇe eonjonôure qui me foumaili; 0 aujourd’hui roccafion de ,vQUS:^fajre l’aveu de la flâ,,■ me la plus vive & la plus fincere „ dont un cceur puhTe brûler, I» vous auriez toûjours ignoré, . . » que

mérite : Monſieur n'eſt pas cet heureux Mortel ; mais vous penſez tout autrement de Barneuil. Je ſentis toute la force du trait qu'elle me lançoit ; mais ſûre que perſonne au monde ne ſçavoit mon ſecret, je lui répondis avec toute la fierté que méritoit un pareil reproche. Que devins-je, quand pour toute réponſe, elle me montra une lettre de Barneuil ? Tenez, Mademoiſelle, me dit-elle, démentez-en donc ce témoin ; je pris la lettre en tremblant : voici ce qu'elle contenoit.

„ La violence de mon amour
„ excuſe ma témérité ; mais ſans
„ l'heureuſe conjoncture qui me
„ fournit aujourd'hui l'occaſion
„ de vous faire l'aveu de la flâ-
„ me la plus vive & la plus ſincere
„ dont un cœur puiſſe brûler,
„ vous auriez toûjours ignoré,

„ que

44 Mémoires de Maâemoifèlk „ que je vous adore. S'il m'eft per„ mis d'en croire vos yeux, ils „ ont entendu lë langage des^ „ miens; votre bouche feroit-elle'^ „ plus cruelle? Démentiroit-elle „ ces interprètes innocens ? Me „ ferois-je flatté ! D'un mot vous „ pouvez faire mon bonheur ou yy rcnverfer mes plus cheres ef5, pérances ? Dans quelles inquié„ tudes vais-je attendre la déci„ fion de mon fort 1 „ : Je feignis une indifférence que mon coeur nefentoit ailurement pas, & comme je ne voyois rien dans cette lettre qui dût faire croire que c'étoit à moi qu'elle étoit addreffée , je ne craignis point de la défavouer, & je foutins que , puifque Barneuil ne me l'avoit pas donnée , c'étoit fans doute pour une autre qu'elle étok deflinée. La défaillance de Barneuil , fa timidité , Tes regards

„ que je vous adore. S'il m'eſt per-
„ mis d'en croire vos yeux, ils
„ ont entendu le langage des
„ miens; votre bouche ſeroit-elle
„ plus cruelle? Démentiroit-elle
„ ces interprêtes innocens? Me
„ ſerois-je flatté! D'un mot vous
„ pouvez faire mon bonheur ou
„ renverſer mes plus cheres eſ-
„ pérances? Dans quelles inquié-
„ tudes vais-je attendre la déci-
„ ſion de mon ſort! „

Je feignis une indifférence que mon cœur ne ſentoit aſſurement pas, & comme je ne voyois rien dans cette lettre qui dût faire croire que c'étoit à moi qu'elle étoit addreſſée, je ne craignis point de la déſavouer, & je ſoutins que, puiſque Barneuil ne me l'avoit pas donnée, c'étoit ſans doute pour une autre qu'elle étoit deſtinée. La défaillance de Barneuil, ſa timidité, ſes regards, mes

de Bonneval. 4^ mes defîrs , tout raiTuroit mon cœur contre la crainte que ce ne fût pas efFedivement à moi qu'elle étoit addreffée. Je vous croi, me dit Madame de Valpré ; vous êtes trop fage pour avoir des fentimens indignes de vous : vous n'aimez pas Bameuil, il ne vous aime pas , mais j'en veux une preuve. Je lui répondis que j'étois prête à lui en donner telles preuves, qu'elle voudroit : je n'en veux point d'autre , reprit-elle , ' qu'une lettre que je vais vous diéter. Jefentis alors toute l'imprudence de ma promefle; je tremblai : mais réîblue d'en donner avis à Barneil avant qu'il pût recevoir cette malheureufe lettre , je fis tout ce que voulut Madame Valpré ; je fervis fa fureur d'une manière qui devoit la contenter , & lui ôter tous foupçons , s'ils n'euflent été fondez que fur la ■■ ' let

mes deſirs, tout raſſuroit mon cœur contre la crainte que ce ne fût pas effectivement à moi qu'elle étoit addreſſée. Je vous croi, me dit Madame de Valpré ; vous êtes trop ſage pour avoir des ſentimens indignes de vous : vous n'aimez pas Barneuil, il ne vous aime pas, mais j'en veux une preuve. Je lui répondis que j'étois prête à lui en donner telles preuves qu'elle voudroit : je n'en veux point d'autre, reprit-elle, qu'une lettre que je vais vous dicter. Je ſentis alors toute l'imprudence de ma promeſſe; je tremblai : mais réſolue d'en donner avis à Barneil avant qu'il pût recevoir cette malheureuſe lettre, je fis tout ce que voulut Madame Valpré ; je ſervis ſa fureur d'une manière qui devoit la contenter, & lui ôter tous ſoupçons, s'ils n'euſſent été fondez que ſur la let-

Mémoires de Mûdemotfelle lettre de Barneuil ; lïiâis trop habile pour ne pas voir à Tem*barras de deux jeunes Amans, ce qui fe pafToit dans leur cœur, fa pénétration avoit précédé ce témoignage : notre amour étoit une choie dont elle ne doutoit nullement, & elle fe faifoit un plailir malip de m'en impofer par une incertitude affeftéc: j'éCfivis tout ' ce qu'elle vouloir. Hélas! je ne 'fçavois pas qüe chaque ligne étoit un coup de poignard dont je perçois le cœur du malheureux Bameuil. En voilà alTe2, me dit froidement ma Tante; je me retirai l'ame partagée entre le plaifir de fçavoir que celui qui m'a voit attendrie, n'étoit pas infenfîble, & là douleur ^ d'accabler ce ' malheureux Amant du coup le plus funelle. Il va croire que je le hais, difoirje; s'il efi: auffi vivement épris," qu'il veut mé le perlliader, j'en juge

lettre de Barneuil ; mais trop habile pour ne pas voir à l'embarras de deux jeunes Amans, ce qui ſe paſſoit dans leur cœur, ſa pénétration avoit précedé ce témoignage : notre amour étoit une choſe dont elle ne doutoit nullement, & elle ſe faiſoit un plaiſir malin de m'en impoſer par une incertitude affectée : j'écrivis tout ce qu'elle vouloit. Hélas! je ne ſçavois pas que chaque ligne étoit un coup de poignard dont je perçois le cœur du malheureux Barneuil. En voilà aſſez, me dit froidement ma Tante ; je me retirai l'ame partagée entre le plaiſir de ſçavoir que celui qui m'avoit attendrie, n'étoit pas inſenſible, & la douleur d'accabler ce malheureux Amant du coup le plus funeſte. Il va croire que je le hais, diſois-je ; s'il eſt auſſi vivement épris, qu'il veut me le perſuader, j'en juge

**The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate**

âe Bomevat, 4^ Juge par itooi-nfiême, cette malheureufe lettre que Toîi TÎeht de l»e forcer d’écrire, va le jetter dans le défefpoir ! effrayé de mes ffifenaces , rebuté par ines mépris, il déteftera fon amour, il y renoncera. Réflexions cruelles! Quel avenir funelle me faites-vous envifager ? Ah! dé*tournons , s’il ell poflible , ce coup inévitable ; mais lui con»feflèrai-je ma fOiblelTe ? Lui marquerais-je la furprife que l’on a faite à mon cœur? Mille obiladesfe préfentoieht à l’exécutioa de ce deflein; la difficulté de fâîre- tenir une lettre, & celle de l’écrire ; tout cela m’effrayoit, & me fk renoncer à mott projet. Non , reprenois-je , il vaut mieux ' Fattendre : viens Barneuii, viens me jurer que tu m’adores, & tü verras mes yeux d’accord avec les tiens , t’aflûrer que nous brûlons tous daix des mêmes feux. J’éDigitized by Google

juge par moi-même, cette malheureuſe lettre que l'on vient de me forcer d'écrire, va le jetter dans le déſeſpoir ! effrayé de mes menaces, rebuté par mes mépris, il déteſtera ſon amour, il y renoncera. Réfléxions cruelles! Quel avenir funeſte me faites-vous enviſager ? Ah ! détournons, s'il eſt poſſible, ce coup inévitable ; mais lui confeſſerai-je ma foibleſſe ? Lui marquerai-je la ſurpriſe que l'on a faite à mon cœur ? Mille obſtacles ſe préſentoient à l'exécution de ce deſſein ; la difficulté de faire tenir une lettre, & celle de l'écrire ; tout cela m'effrayoit, & me fit renoncer à mon projet. Non, reprenois-je, il vaut mieux l'attendre : viens Barneuil, viens me jurer que tu m'adores, & tu verras mes yeux d'accord avec les tiens, t'aſſûrer que nous brûlons tous deux des mêmes feux. J'é-

48 Mémoires de MademoifelU J’étois encore plongée dans ces penfées , quand ma Tante me fit avertir de me tenir prête pour aller rendre une vifite : nous montâmes en carolTe , & nous fûmes defcendre au Couvent de ... . Je fentis toute mon infortune à cette vûë fatale; c’eft ici, me dit ma Tante avec un foûris moqueur , c’eft ici que vous travaillerez efiScacement à déraciner de votre cœur la paffion que vous avez pour Barneuil; je n’oppofai qu’un filence profond à un procédé auffi injutte: elle me dit en me quittant, vous n’y ferez pas longtems fi vous voulez avoir de la raifon; mais fi vous vous obftinez à n’écouter qu’un penchant ridicule, n’attribuez qu’à vousmême le féjour que vous y ferez. Au furplus, foyez perfuadée que l’idée de votre bien eft le feul motif qui me détermine. AbanDigitized by Google

J'étois encore plongée dans ces penſées, quand ma Tante me fit avertir de me tenir prête pour aller rendre une viſite : nous montâmes en caroſſe, & nous fûmes deſcendre au Couvent de.... Je ſentis toute mon infortune à cette vûë fatale : c'eſt ici, me dit ma Tante avec un ſoûris moqueur, c'eſt ici que vous travaillerez efficacement à déraciner de votre cœur la paſſion que vous avez pour Barneuil ; je n'oppoſai qu'un ſilence profond à un procedé auſſi injuſte : elle me dit en me quittant, vous n'y ſerez pas longtems ſi vous voulez avoir de la raiſon ; mais ſi vous vous obſtinez à n'écouter qu'un penchant ridicule, n'attribuez qu'à vous-même le ſéjour que vous y ferez. Au ſurplus, ſoyez perſuadée que l'idée de votre bien eſt le ſeul motif qui me détermine.

Aban-

de Bbnnevaî. 49 ■ Abandonnée dans une chambre que je regardai comme une prifon affreufe, je me livrai à toute ma douleur; je verfai un torrent de larmes ; c'eft donc pour toûjours % m'écriai- je « que je vais demeurer ici, puifque l'on ne donne d'autre terme à mon exil que la fin de mon amour! fois -y fenfible, cher Barneuil. Je ferai trop heureufe, ma chere Maîtrelfe, me dit ma femme de chambre en arrofant ma main de fes larmes; je ne vous quitterai pas; je vous confolerai: le Ciel l'a fans doute voulu, pour rendre inutiles les mauvais deffeins de Madame votre Tante* Je preffai cette fille de me dire ce qu'elle en fçavoit. Eh bien, reprit-elle, apprenez que je ne fuis ici que pour épier vos adions & vos paroles : j'en dois rendre un compte exaét à Madame de Valpré ; nçiais je fuis heureufe D qu'elDigitized by Google

Abandonnée dans une chambre que je regardai comme une priſon affreuſe, je me livrai à toute ma douleur; je verſai un torrent de larmes; c'eſt donc pour toûjours, m'écriai-je, que je vais demeurer ici, puiſque l'on ne donne d'autre terme à mon exil que la fin de mon amour! ſois-y ſenſible, cher Barneuil. Je ſerai trop heureuſe, ma chere Maîtreſſe, me dit ma femme de chambre en arroſant ma main de ſes larmes; je ne vous quitterai pas; je vous conſolerai: le Ciel l'a ſans doute voulu, pour rendre inutiles les mauvais deſſeins de Madame votre Tante. Je preſſai cette fille de me dire ce qu'elle en ſçavoit. Eh bien, reprit-elle, apprenez que je ne ſuis ici que pour épier vos actions & vos paroles : j'en dois rendre un compte exact à Madame de Valpré ; mais je ſuis heureuſe

I fo. Mémiresiée îMademoifelle Qü^elle mfait choifie pour fiwvir ^ w ijalotrfic. Oui ^ elle eft Totre Rivale ; j ai tout appris d'une de fes femmes., & fi vous >pltifiez moins à Monfteur Barneuil , vous ne feriez pas û criminelle aux yeux de Madame. Mes yeux fe deïïillerem ; je me rappellai cent petites ckconftances qui ne font rien à des yeux indifférens , mais qui gr©ffiffent & portent coup quand on a intérêt de les examiner : j'envifageai avec frayeur ce que me deftinoit la >haine d'une pareille Rivale ; mais quand je ^ns à Gonilderer que cette Rivale éioit méprifée ; que Barneuil m'àimoit , & que j'aurois «dans, ma femme de chambre une confidente zélée; que par ion moyen je 'pourrois veiller fur de coeur de - mon Amant & cela avec d'autant. filus de fureté , que de titre de Confidente de Madame de

ih BompveU. 'de 'Valpfë écarteroiit les foupçons : je me trouvai imoins malAeureufe , mais je me -flattois nraineinent : .quelques diligences ïjue je puffe .faire , il me fut impoflible .d’apprendre dfcs nouvelles de îBarneuil ; je ne doutai plus.de l’effet -de la lettre. L’incertitude du fort & des fentimens de mqn Amant me plongeoit dans k triftelïe mes jours cQuloient dans l’amertume : je voyois .quelquefois une ®ame Penfionnaire , dont Ikir trifte me >remit. î^ious apportons .tout â nous-mêmes^ &'n®us 4ie jugeons dr;s chofes ’^ne par les imouvemens dont nous ifom.mes affeëlez : deux iperfonnes snalheureufes foait portées ^.diinclinaiion ll’une pour :l’aut«e il’tufage .demos peines nous rend lÉenfibles à celles .des autres ; iuûus les plaignons., nous .Iss partageons fans les jconnoître : ikcouaD X lité Digilized by Google

de Valpré écarteroit les ſoupçons : je me trouvai moins malheureuſe, mais je me flattois vainement : quelques diligences que je puſſe faire, il me fut impoſſible d'apprendre des nouvelles de Barneuil ; je ne doutai plus de l'effet de la lettre.

L'incertitude du ſort & des ſentimens de mon Amant, me plongeoit dans la triſteſſe ; mes jours couloient dans l'amertume : je voyois quelquefois une Dame Penſionnaire, dont l'air triſte me remit. Nous rapportons tout à nous-mêmes, & nous ne jugeons des choſes que par les mouvemens dont nous ſommes affectez : deux perſonnes malheureuſes ſont portées d'inclination l'une pour l'autre ; l'uſage de nos peines nous rend ſenſibles à celles des autres ; nous les plaignons, nous les partageons ſans les connoître : la qua-

Mémoires de Mademoi/elle lité de malheureux fait la moitié du chemin dans l'amitié , la conformité d'inclinations fait le refte ; c'ell-ce que j'éprouvai dans la connoiflance de Madame de Boran: c'eft le nom de cette chere perfonne. La perte encore récente d'un Epoux qu'elle aimoit tendrement y faiCoit couler fes larmes ; la perte d'un Amant me rendoit malheureufe : elle me confia fes douleurs, je ne lui cachai pas le fujet des miennes; c'étoit dans fon fein que je verfois mes larmes ; c'étoit dans fa compagnie que j'allois charmer mes inquiétudes. J'eus befoin des conleils de cette chere amie pour foutenir le coup dont la fortune vint me fraper dans ma folitude. Je comptois fur la tenr dreffe de Barneuil ; il m'étoit infidèle : j'appris qu'on l'avoit vû aux pieds de Madame de Valpré ; trop fiere pour accorder à- fon - X in

de Bonneval. f3 inconftance des fentimens que je me repentois d’avoir donnez à fon amour , je rougis de ma paffion , je voulus l’oublier ; je crus en être venu à bout, mais mon triomphe ne confiiloit qu’à me diflimuler ma foiblelTe; je l’éprouvai bientôt. Dans un de ces mouvemens de dépit, fortifiez encore par les confeils de Madame de Boran; je reçus la première vifite de Madame de Valpré, je l’entretins avec tant de liberté d’efprit, qu’elle ne douta pas que cette liberté n’eût fa fource dans mon cœur; elle fit adroitement tomber le difcours fur le chapitre de Barneuil : je ne démentis pas ce que je m’étois promis à moi-même. Je ne doute pas, me ditelle, que vous ne foyez parfaitement revenue fur fon compte ; I vous avez pris des fentimens plus raifonnables ; votre . cœur eft D 3 guéri. Digiiized by Google

inconſtance des ſentimens que je me repentois d'avoir donnez à ſon amour, je rougis de ma paſſion, je voulus l'oublier; je crus en être venu à bout, mais mon triomphe ne conſiſtoit qu'à me diſſimuler ma foibleſſe; je l'éprouvai bientôt.

Dans un de ces mouvemens de dépit, fortifiez encore par les conſeils de Madame de Boran; je reçus la premiere viſite de Madame de Valpré, je l'entretins avec tant de liberté d'eſprit, qu'elle ne douta pas que cette liberté n'eût ſa ſource dans mon cœur; elle fit adroitement tomber le diſcours ſur le chapitre de Barneuil: je ne démentis pas ce que je m'étois promis à moi-même. Je ne doute pas, me dit-elle, que vous ne ſoyez parfaitement revenue ſur ſon compte; vous avez pris des ſentimens plus raiſonnables; votre cœur eſt

d*ailloufs^» ma: chere Nièce» tu foupireroi^ pour une chimère, Barneuil n’eft peut-être plus. Je fçais qu’il a pris le chemin' d’Itaiie ; il y fer» arrivé aflè* tôt pour fe trouver à la bataille qui vient des’y vrer ; je fentis alors-combien! j’étois éloignée de le haïr: ma raifort s’évanouit!» ma foiblefle refta , quoique perfuadée du peu> de fmeérité de ce que Madame de Valpré venoit de me dire, l’idée qu’elle me préfencoit, me fit frémir. Les malheurs que redoute urte Amante, font toûjoufS à fes yeux des malheurs réels ; 1» crainte leur prête la réalité qcreï la vraifemblance leur refufe. Je n’aurois pas balancé à croire mon malheur certain, fi je n’avois jetté les yeux fur la cruelle Madame de Valpré: les yeux d’une Rivale font perçans^ A travers la trifteife. dont die ,coüoroii hs ^ . cir

**The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate**

de BommaL, sS circonftances de h nouvelle i je vis 1» jaye niîaJigne qu*elie ref^fentoit de m» peine, que j'eus pourtant la force de dillimuler. L'efpoir me revint ; la vérité étoit que Barnenil avoit difparu depuis quelqiUe tcoiS; ma Tante nt'avok foigneufetsent exami- • née t ma fermeté lui fit dire qu'elle ne tardeuoit pas à tirer de ce Couvent. Madame de Valpré ne fe preffott pas de me tenir partie : depuis trois mois, je n'étok pa& fortie de im prifon. Madaoæ de Boran me dit un jour qu'elle voulott me diffiper> & me mener chez une de fes parentes; j'acceptai avec plaifir fon offre, & quelque précifes que fulfent les défenlcs de me laiffer fortîr, le mérite de Madame de Boran étoit ïi fait reconnu, c^'on ne fit aucune difficulté de me confier à fa. cQQdnite. Je fottis dîonc D 4 avec

circonſtances de ſa nouvelle, je vis la joye maligne qu'elle reſſentoit de ma peine, que j'eus pourtant la force de diſſimuler. L'eſpoir me revint ; la vérité étoit que Barneuil avoit diſparu depuis quelque tems ; ma Tante m'avoit ſoigneuſement examinée ; ma fermeté lui fit dire qu'elle ne tarderoit pas à me tirer de ce Couvent.

Madame de Valpré ne ſe preſſoit pas de me tenir parole : depuis trois mois, je n'étois pas ſortie de ma priſon. Madame de Boran me dit un jour qu'elle vouloit me diſſiper, & me mener chez une de ſes parentes ; j'acceptai avec plaiſir ſon offre, & quelque préciſes que fuſſent les défenſes de me laiſſer ſortir, le mérite de Madame de Boran étoit ſi fort reconnu, qu'on ne fit aucune difficulté de me confier à ſa conduite. Je ſortis donc

5^ ' Mémoires de Mddemoifelle avec mon amie; nous allâmes dîner chez fa parente : de-là nous fumes entendre les Vêpres aux 5 .... je crus diftinguer une voix qui ne m'étoit pas inconnue; je prêtai une oreille attentive: le îbn de cette voix sUnfinuoit dans mon cœur, & y alloit réveiller des fentimcns trop tendres , auxquels je ne me livrois qu'en tremblant. L'Office finit ^ je m'appro-^) che; c'étoit Barneuil: fa pâleur 6 fon habit, tout l'auroit rendu méconnoiflable à des yeux moins perçans que ceux d'une Amante: s'il avoit jetté les fiens fur moi, il auroit vû ce qui fe paflbit dans mon cœur. Le cruel difparut; je m'arrachai avec douleur de cet endroit; mais j'emportai le trait qui m'avoit percée: je ne cachai pas ma douleur à mon amie : Barneuil , lui dis- je , ce cher objet de ma tendrefle, Barneuil vit encore: mais héias^, ce n'eft

de Bonneval. 57... n*eft plus pour moi! Il a eu le courage de s’enfevelir dans une folitudè. Hélas! il ne croit pas avoir laiflé dans le monde une Maîtreffe fenfible à fes peines, qui les partage, qui les reflent plus vivement que lui: fon cœur y aura bientôt oublié une foiblefle, qui feule peut faire le bonheur de ma vie. Mon amie me confoloit , & me faifoit efpérer, qu*étant libre chez ma Tante, il ne me feroit pas difficile d’avoir quelques éclairciffemens avec Barneuil. On aime à fe flatter , je la croyois ; quelque peu de vraifemblance que j’y trouvalTe , cet efpoir balança la douleur que je fentis en m’éloignant de ma chere amie; mais les devoirs de l’amitié ne marchent qu’après ceux de l’amour. Je fortis enfin de ce Couvent terrible : je goûtois d’avance le plaifir' délicieux, de voir à mes geD 5- noux

n'eſt plus pour moi! Il a eu le courage de s'enſevelir dans une ſolitude. Hélas! il ne croit pas avoir laiſſé dans le monde une Maîtreſſe ſenſible à ſes peines, qui les partage, qui les reſſent plus vivement que lui: ſon cœur y aura bientôt oublié une foibleſſe, qui ſeule peut faire le bonheur de ma vie. Mon amie me conſoloit, & me faiſoit eſpérer, qu'étant libre chez ma Tante, il ne me ſeroit pas difficile d'avoir quelques éclairciſſemens avec Barneuil. On aime à ſe flatter, je la croyois; quelque peu de vraiſemblance que j'y trouvaſſe, cet eſpoir balança la douleur que je ſentis en m'éloignant de ma chere amie; mais les devoirs de l'amitié ne marchent qu'après ceux de l'amour. Je ſortis enfin de ce Couvent terrible: je goûtois d'avance le plaiſir délicieux, de voir à mes ge-

**The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate**

f 8 Mémoires de MademoifilU DOUX mon Amant plus; tendre me jurer un amour , dont la perfécution qu’il venoit d’efluyer, ir’avoic fait quraugmenter la vivacité infenféc: je ne faifoi® pas attention qu’une barrière impénétrable noos féparoit. J*efpérois que quelque coup^ du fort

apprendroit à BarneuiL ma fituation; je uik’aban

noux mon Amant plus tendre, me jurer un amour, dont la perſécution qu'il venoit d'eſſuyer, n'avoit fait qu'augmenter la vivacité inſenſée: je ne faiſois pas attention qu'une barriere impénétrable nous ſéparoit.

J'eſpérois que quelque coup du ſort apprendroit à Barneuil ma ſituation; je m'abandonnois à cet eſpoir enchanteur; il m'arrivoit quelquefois de tracer ſur le papier les ſentimens de mon cœur; je me livrois à tout ce qu'il m'inſpiroit; j'y peignois ſes mouvemens avec d'autant plus de liberté, que ma flâme n'étoit pas gênée par la préſence de ma Rivale; j'y parlois à Barneuil; je me plaignois de ſon inconſtance, je lui reprochois ſa crédulité; foible conſolation d'un amour malheureux. Je finiſſois ordinairement par déchirer ces papiers: un jour j'en laiſſai un

ſur

**The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate**

de Bimneval. 5*^ for ma> table ; ma Tante l'y trouva, le lut, & vit avec furprife l'ëtat de mon cœur; elle vint me montrer ce billet fatal. Sa fureur étoit dé^ifée fous un air de froideur qui la rendoit encore plus terrible: elle me dit, tenez, Mademoifelie,Jifcz & niez. Ajoutez l'impollare au défordre de votre cœur; j^étois convaincue: je me jettai à fes» pieds ; j'em^ braffois fes genoux. Vous fçavcz* lui dis-je, ma foibleffe; je voudrois envaii» vous la cacher : vous voyez les effets d'un penchant malheureux que je n'ai pû vaincre. Héias ! Sommes-nous libres de donner notre cœur? Si cela étoit, ce ne feroit que votre choix qui difpoferoit du mien: foyez lenfibk à la pitié que mon état doit vous infpirer ; que les pleurs dont j'arrofe celte main, défarmenc votre cokre. Soyez pouir moi mie mere tendre É uigitized by Google

ſur ma table ; ma Tante l'y trouva, le lut, & vit avec ſurpriſe l'état de mon cœur ; elle vint me montrer ce billet fatal. Sa fureur étoit déguiſée ſous un air de froideur qui la rendoit encore plus terrible : elle me dit, tenez, Mademoiſelle, liſez & niez. Ajoûtez l'impoſture au déſordre de votre cœur ; j'étois convaincue : je me jettai à ſes pieds ; j'embraſſois ſes genoux. Vous ſçavez, lui dis-je, ma foibleſſe ; je voudrois envain vous la cacher : vous voyez les effets d'un penchant malheureux que je n'ai pû vaincre. Hélas ! Sommes-nous libres de donner notre cœur ? Si cela étoit, ce ne ſeroit que votre choix qui diſpoſeroit du mien : ſoyez ſenſible à la pitié que mon état doit vous inſpirer ; que les pleurs dont j'arroſe cette main, déſarment votre colere. Soyez pour moi une mere tendre

 dre & compatiflante ; vous en tenez la place: ayez-en les fentimens. C'ett ainlî que je lâchois de la fléchir; mais lourde à mes prières, elle me répondit avec un foûris forcé : Non , Mademoifelle , je ne ferai plus votre dupe ; vous ne vous êtes que trop jouée de ma crédulité; je n'ai qu'un mot à vous dire: il faut ou époufer Monfieur de M . . . . ( cet autre ennemi de mon repos, avoit recommencé fes perfécutions depuis mon retour) ou retourner au Couvent. Je vous laifle le choix, mais je ne vous donne qu'aujourd'hui pour vous réfoudre: adieu, Mademoifelle, fongez-y. Elle fortit en difant ces mots, & me laifla en proye à toute ma douleur : j'irois, me dis-je alors, m'enfoncer dans un Couvent, d'oùje fuis fûre de né fortir jamais; j'irai me. forger des douleurs pour toute ma -vie. Ah!

^ de Bonneval, 6i Ah! Si je croyois y retrouver l'heureufe indifférence que mon cœur a perdue, j'y volerois; mais l'amour n'y ell que plus cruel: c'eft dans le fein de la tranquillité qu'il exerce fon empire avec le plus de violence. Hélas! je ne l'ai que trop éprouvé; mais me lier par des nœuds éternels à un homme que je dételle. Ciel, quelle alternative! Oui , je fens que je le haïrois toûjours; mon averfion étoufïeroit mon devoir, & me formeroit un tilTu de jours malheureux. Cette condition ne me préfentoit rien que d'horrible, non pas certainement pour l'exécuter, mais dans l'efpérance qu'en faveur de * mon confentement , on m'accorderoit du moins quelque tems de liberté ; mais Madame de Valpré qui pénétroit dans mes idées, qui voyoit toute mon averfion pour

Ah! Si je croyois y retrouver l'heureuſe indifférence que mon cœur a perdue, j'y volerois; mais l'amour n'y eſt que plus cruel: c'eſt dans le ſein de la tranquillité qu'il exerce ſon empire avec le plus de violence. Hélas! je ne l'ai que trop éprouvé; mais me lier par des nœuds éternels à un homme que je déteſte, Ciel, quelle alternative! Oui, je ſens que je le haïrois toûjours; mon averſion étoufferoit mon devoir, & me formeroit un tiſſu de jours malheureux. Cette condition ne me préſentoit rien que d'horrible, non pas certainement pour l'exécuter, mais dans l'eſpérance qu'en faveur de mon conſentement, on m'accorderoit du moins quelque tems de liberté; mais Madame de Valpré qui pénétroit dans mes idées, qui voyoit toute mon averſion pour ce-

6% Mémotnts de Mademoifelle celui à qui je ajnfeutois de donner la main, fentit la conféquence d*unpareil retardement, & voulut qu’une prompte exécution ne me donnât pas le rems d’envifager les fuites jde l’engagement que j’allois prendre. Je devois être la .plus malheureufe perfonne du monde, puifque c’étoit le jour de mon hymen avec Monfieur de M — Ce Confeiller tranfporté de joyje de toucher enfin au moment qui devoit m’unir à fon fort , siétoit relâché en 'faveur de .cette union prochaine , de 'fon humeur fédentaire ténébreufe. 11 aviMt voulu me f régaler du fpeélacle qui vous avoir attiré comme nous dans l!Ifle: »je -fuivois mon . tyran avec 'horreur, & je ne penfois qu’en frémiffant, au joug qu'il alloit. mliropofer; Je n’attendois de feeonrs :que (de mon défefpoif:: fc. èéfefpoir m’anima ,

BsmKvid. 6§ £c xtie donna la de fornier la réfalocion de fuir mi bout du monde , plutôt que de tenir la parole que l'on m'avoit arrachée. La confulion qui ^egnok par-itout , ne me £t voir que de la facilité dans l'exécuiion d'un pareil projet. Amour, m'écriaije , Dieu cruel , que je ne connois que par les maux que tu m'as fait ; fufpends pour un moment tes rigueurs : fécondé le courage d'une Amante timide. Je me gliffai dans la foule, réfohië d'aller chercher dans les bras de ma chere de Boran , la tranquillité que l'on me refufe dans lefein de ma cruelle famille. L'envie de gagner au plutôt le. Couvent» me prêtoit une force nouvelle: je marchois avec toute la iviva* cité poffible ; mais cette vivacité quim'étoit étrangère, s'éteignit. La crainte qui m'agitoit, épuHa mes forces ; je tombai mourante dans

^4 Mémoires de Madenwifelle dans l'endroit où vous m'avez trouvée. Voilà, Monfieur, ma malheureufe hifloire; je vous ai peint fidèlement les différentes fituations de mon cœur : je vous en ai dévoilé les foiblefles : je ne veux pas les excufer; & vous voyez par l'expofition naïve que je vous en ai fait, que je ne cher^ che pas à me déguifer le juge* ment que vous en devez porter > mais c 'eft l'amour qui les a fait commettre : fi votre raifon me condamne, j'en appelle à votre coeur. Hélas , lui- dis -je trifle* ment, qui connoît mieux que moi le pouvoir de ce penchant invincible! Vous voyez, repritelle , quels font mes fentimens ; ce n'eft pas avec vous que je prétens les farder : votre générofité me difpenfe de cette contrainte. Ah, lui répondis-je, confervez-lcs à l'heureux Barneuil ; v/. con

idéEmnévak confer vez-lui O précieufemènt votre* cœur;' il le mérite.. 11 doit être la récompenfe de fa fidélité. , Vous vous étonnerez, Monfieur, de voir un Rival parler de la forte; mais que votreîfurprife cefle. Sçachez que je ne fuis plus Amant ; une ■ compaffion . i tendre , & généreufe a pris dans imon çœur la placer de ramourri je voyois bienr* que Madetnoifelle de- - BonneVâl:- n'âvoit affeété dé changer fes fentimens pour. Barneuil , qu'afin de jme faire, renoncer laux miens ; & j'aurois icru

abufer de la confiance d’une aimable filiez qui me découvroit avec tant dé,

conſervez-lui précieuſement votre cœur; il le mérite. Il doit être la récompenſe de ſa fidélité.

Vous vous étonnerez, Monſieur, de voir un Rival parler de la ſorte; mais que votre ſurpriſe ceſſe. Sçachez que je ne ſuis plus Amant; une compaſſion tendre & généreuſe a pris dans mon cœur la place de l'amour: je voyois bien que Mademoiſelle de Bonneval n'avoit affecté de changer ſes ſentimens pour Barneuil, qu'afin de me faire renoncer aux miens; & j'aurois cru abuſer de la confiance d'une aimable fille, qui me découvroit avec tant de franchiſe les playes de ſon cœur, ſi je n'avois étouffé une tendreſſe qui eût pû ôter à l'envie que j'avois de rendre ſervice à Mademoiſelle de Bonneval, l'idée de déſintéreſſement qui devoit en être le ſeul motif. J'en dis trop; je vous tromperois ſi

**The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate**

66 Mémoiri^ ie MâdimùfelU je voulais vous peffuader qui& jr vins à bout de remporter une fi grande viitoire; je, me irompe» i^is . tnc^rtnêœe fi je le penCdis^ mais fou^ ^le nom fpécieu:ii: ,dé' compaflion, Tampur (le mot eft lâché) Pamour.np perd rien de fes: droits: il Ips exige avec pins d'empire ; on les lui accorde avec moins de répugnancp. Hélas» reprit Mademoifelle de Bonneval , de qnoi.me fervira ttil de m’être fouitraite à une autorité tyransnique , (i Barneuil > taûjoqrs pré*^ venu de ma dureté^ s’immole à fon déferpoir; toujours retenue par les devoirs trop féveres d^u-. ne biçnféance inBéxible, je me fuis bornée à gémir^ La feule idée d'informer Bqrneuil de mon fort, me faifoit trembler; mais pour fauver un Amant dont le fort doit décider du nôtre, l’hon-, neur ne défend point d’employer des moyens qui n'oiTçnfept pas

**The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate**

de Bonneval. 6 y Je vôtre. Je rtje reproche tous les momens qu*ii paiTe dans la peine, & comment lui faire fça« voir que mon cœur n'elt pas complice du honteux artifice donc il eit la viorne? Cette ré*> iléxion fit couler fes pleurs; ils me pénéirerent. Séchez, loi dis» je, ces larmes, elles font trop précieufcs pour les verfer fans fujet ? En avez- vous befoin pour attendrir mon cœur? Ignorezvous le pouvoir que vous avez fur lui? Pariez. Faut-il aller arracher Barneuil de fa foütude^ Faut -il l'amener à vos pieds? Vous l'y verrez bicn-tôt. Je voulois : mettre mon cœur au point de ne pouvoir s'en dén dire; l'y voilà. Je me charg# d'une lettre pour Barneuil : je vole à fofi Couvent; je le demande, il paroit; fa pâleur de fon abattement montroient la fituatioia de fon ame. Mon cœm E a tref

le vôtre. Je me reproche tous les momens qu'il paſſe dans la peine, & comment lui faire ſçavoir que mon cœur n'eſt pas complice du honteux artifice dont il eſt la victime? Cette réfléxion fit couler ſes pleurs; ils me pénétrerent. Séchez, lui dis-je, ces larmes, elles ſont trop précieuſes pour les verſer ſans ſujet? En avez-vous beſoin pour attendrir mon cœur? Ignorez-vous le pouvoir que vous avez ſur lui? Parlez. Faut-il aller arracher Barneuil de ſa ſolitude? Faut-il l'amener à vos pieds? Vous l'y verrez bien-tôt.

Je voulois mettre mon cœur au point de ne pouvoir s'en dédire; l'y voilà. Je me charge d'une lettre pour Barneuil: je vôle à ſon Couvent; je le demande, il paroît; ſa pâleur & ſon abattement montroient la ſituation de ſon ame. Mon cœur

68 Mémoires de Màdefnoifelle treflâillit en le voyant: je né pu^ me défend le d’un mouveroenc' d’envie que la.gédér^>fité s’efibr-; çott envain d’éiouftêr ; : heureux rival,' .difois-je^ -ique :.tu né -t’attensi gueres aiUX/ douceurs da fort; qu’on te: prépare; tes. dou^ leurs vont.dilparQÎjtfé/ la mipnne réitéra: je fuis de, moitié dans tes fentiroens.. Que ne< puisqe de même partager- ton bonheur! PalTez légèrement * Monfieur , fur ces fentimeps-là: ce ne font que des bluettes d’un amour qui fe débat, & qui eft aux abois: vous ne croiriez pas quelij’eulTé aimé, lî de tems en tems tna me ne s’échapoit ; revenons à Barneuil ; il fut furpris de me ^oir; il me demanda doucement ce que je délirois de lui; je lui fis. lemir qu’un Révérend qui étoit à côté de nous, pourroit nous entendre, & qu’il n’étoit pas à propos qu’il fût inilruit du

'de'Borineval, 6^ fujet qui m’amenoit : nous payâmes dans le jardin, iSc là nous étant aflis fur un banc, après un moment de filence, je lui 'demandai s’il connoifToit Mademoifelle de Bonneval. Ma queftion le furprit & le troubla: je l’entendois foupirer; il m’envilageoit trillement , & • fembloit chercher à démêler dans mes yeux le motif de ma curiofité: H baifToit aufïï-tôt les fiens, puis les rélevoit & les fixoit fur moi avec une nouvelle attention : une efpece de frémiflément m’annonçoit fon aftion avant qu’il les eût levez. Je vis le moment qu’effrayé du danger qu’il croyoit courir avec un étranger qui eût pû âbufer de fa confiance; il alloit fuir, je vis fon def. fein;‘ j’eus' pitié de fon .inquiétude; je le, retins; Raflurez-vous, lui dis- je, Monfieur, je vois la caufe de votre, fileoce,, mais je . E 3 ne

7® Mémoires de Mademoifelle ne fuis pas ce que vous penfcî. Je viens vous confoler: je vous apporte des nouvelles de Made^ moifelle de Bonneval; en même tems, je lui préfente la lettre de fon Amante: il l'ouvre en tremblant , & la lit avec avidité ; j*examinois fon vifage ; j'y diüin-. jguois une fucceflion rapide des difFérens feniimens que cette lefture excitoit dans Ion cœur. Il acheva de lire, mais ce fut pour tomber dans une rêverie profonde: je voyois des larmes qui couloient de fes yeux; j'actendois qu'il ouvrît la bouche ; il fembloit avoir oublié qu'il' me devoir une réponfe. Je lui dis : Eh bien, Montieur, que voulez» vous que je réponde à Mademoifelle de Bonneval^ Il forcit de fa rêverie , & m'en fit des excufes; dois-je croire, me ditil, ce que cette chere perfonne me maqde ? EB il bien vrai qu'on r«t

**The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate**

de Bomeval. 71 râit forcée de m’écrire cette lettre fatale, qui m’a caufé tant de chagrins; les perféeutions qu’elle a fouffert pour moi, me font feflfemir plus vivement mes peines: ihais s’il eft vrai qu’elle foi® touchée de mes maux , je les oha bliej j’oublie que je fuis & qué je ferai touÉe ma vie, le plus malheareux des homtoes, ptrifi qüe je ne pais plus av6ir que des elpérances Griminelies : mali Monfteür, puifque vous. avc2 M bonheof d’approcher de cctts chete perfonne, diies lui ^ Que ne pouvez -vduf da»9 mon cœur ? Que mé pais je mol-» même lui peindré aVeo tes cbu^ leurs tes plus vives , toufes te» paflions dont if eft \è ihièàtre . . ? Je m’égare ; h fialhoni eft pitTs forte que tm raifofn. WéfiK f Pourquoi MâdeflWOifelle' de ’ neval m’a-t elle tiré d’èinretair ; je kt> otoydis- tfiow eniieimev je £ 4 corn*

l'ait forcée de m'écrire cette lettre fatale, qui m'a cauſé tant de chagrins; les perſécutions qu'elle a ſouffert pour moi, me font reſſentir plus vivement mes peines: mais s'il eſt vrai qu'elle ſoit touchée de mes maux, je les oublie; j'oublie que je ſuis & que je ſerai toute ma vie, le plus malheureux des hommes, puiſque je ne puis plus avoir que des eſpérances criminelles: mais Monſieur, puiſque vous avez le bonheur d'approcher de cette chere perſonne, dites-lui ..... Que ne pouvez-vous lire dans mon cœur? Que ne puis je moi-même lui peindre avec les couleurs les plus vives, toutes les paſſions dont il eſt le théâtre ..? Je m'égare; la paſſion eſt plus forte que ma raiſon. Hélas! Pourquoi Mademoiſelle de Bonneval m'a-t elle tiré d'erreur; je la croyois mon ennemie, je

•}% Mémoires de Mademoifelle Gombattois ma pallion; j’eii aurois peut-être triomphé ; mais elle "m’apprend qu’elle m’aime au moment qu’elle jure au pied de l’Autel de n’en aimer jamais d’autre que mon RivaK Adieu , Monfîeur , continua t- il en fe levant; j’ai honte de vous avoir montré tant de foiblelTe. Je jugeai. que Mademoifelle de Bonneval s’étoit fait un plaifir de lui laifler ignorer fa fuuation préfente , pour le furprendre plus agréablement , en lui apprenant de bouché, qu’il pouvoir encore prétendre à fa main; je me ferois voulu du mal, fi je l’eufle lailfé dans le defefpoir, pouvant l’en retirer; je lui appris que .Mademoifelle’ de Bonneval ne. rer doutoit plus le .malheur de fe voir unie au Confeiller: je .lui contai de quelle ^manière le halard m’avoit procuré fa counoif^ance*.. il. m’écouta, .froidement , ' me 4

de Bonneval. 73 me demanda mon adreffe, je la lui dis, & nous nous quittâmes. Je ne fçavois que penfer de cette inditiérence; je retournois chez Madame Sellier alTez em- • barralTé fur la manière donc je devois faire le récit de mon em-* balTade. Parler de la froideur avec laquelle Barneuil m'avoic quitté , c'étoit mettre le poi-* gnard dans le fein de fa Mai* treffe: le peindre tendre, amou-^ reux, paflé encore; mais fidèle, c'étoit trop promettre; je ne de-! vois pas m'en inquiéter , je de-^ vois avoir une feene bien différente. • :v ; Je trouvai tout le voiCnage en rumeur, & des éclats de rire que j'entendois faire de tous cotez,, me portèrent à en demander da caufe; j'appris que le Commiffaire venoit d'enlever une jeune fille chez Madame Sellier ; chez Madame Sellier, dis-je,:en ,njoi. 'I Es

me demanda mon adreſſe, je la lui dis, & nous nous quittâmes.

Je ne ſçavois que penſer de cette indifférence; je retournois chez Madame Sellier aſſez embarraſſé ſur la manière dont je devois faire le recit de mon embaſſade. Parler de la froideur avec laquelle Barneuil m'avoit quitté, c'étoit mettre le poignard dans le ſein de ſa Maîtreſſe: le peindre tendre, amoureux, paſſe encore; mais fidèle, c'étoit trop promettre; je ne devois pas m'en inquieter, je devois avoir une ſcene bien différente.

Je trouvai tout le voiſinage en rumeur, & des éclats de rire que j'entendois faire de tous côtez, me porterent à en demander la cauſe: j'appris que le Commiſſaire venoit d'enlever une jeune fille chez Madame Sellier; chez Madame Sellier, dis-je, en moi-

**The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate**

74 Mémoires de Mademoijelk même tout troublé i elle né loge Sue Mademoifelle de Bonneval. ufte Ciel ! détourne ce malheur de deflbs cette chere perfownes je montai au plus vite chez la Veovej les genoux riie manquoieDt$ la pporte n'étbit qu'etï« tr*ouverte: deux pérfônnes park)ient avec aétion; j'eus la confiance < de prêter l'oreiHe à leurs difcours : j'enteûdfs k voix de Madame Sellier j elle reprochoit amèrement à un homme, tjue je kii entendis appeller Monffieuü le Brun , le tort qu'il venoit de lai faire dans le quartier, en l'ex-* pofant aux coups de langue des railleurs. Eh! quoi; Madame, reprenoit graNrement ce Monfieur le Brun. Qa'eft devenu votre zèle? Vous repentez-vous d'avoir prêté la main à une œu* vre de charité envers votre prochain? .Votre' pieté ne devrciîtelk pas vous mettre au deâus de pa

**The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate**

de Bonneval. ' 7jT pareilles craintes , quand vous travaillez pour la gloire de Dieu ? Avez vous à répondre de voj actions au monde? Allez, Madame Sellier , je vois que je me fuis trompé, quand je vous ai regardé comme la plua fervente de mes Pénitentes A ces mots prononcez d'iin ton décifif, je ne pus méconnoîire lé Directeur de Madame Sellier. Lâ Dévote frappée du reproche* alloit répliquer; mon impatience ne me permit pas d'écouter plus long-tems : tout fembloit confpirer à me confirmer dans mes doutes -, je voulois m'édaîr* cir, & l'idée feule de cet éclatr^ cUrement me faifoit trembler : je me refotois avec horreur k Jâ connoiiîance d'une chofe qué jè crOyois très-poiihle; mais qué je n'ofois regarder comme cet* taine. Il fallut pourtàiw le ^lavoir: j'entrai en frémüiUK àim Digitized by Google

pareilles craintes, quand vous travaillez pour la gloire de Dieu? Avez-vous à répondre de vos actions au monde? Allez, Madame Sellier, je vois bien que je me ſuis trompé, quand je vous ai regardé comme la plus fervente de mes Pénitentes A ces mots prononcez d'un ton déciſif, je ne pus méconnoître le Directeur de Madame Sellier. La Dévote frappée du reproche, alloit répliquer; mon impatience ne me permit pas d'écouter plus long-tems: tout ſembloit conſpirer à me confirmer dans mes doutes; je voulois m'éclaircir, & l'idée ſeule de cet éclairciſſement me faiſoit trembler: je me refuſois avec horreur à la connoiſſance d'une choſe que je croyois très-poſſible; mais que je n'oſois regarder comme certaine. Il falloit pourtant le ſçavoir: j'entrai en frémiſſant dans l'a-

j6 Mémoires de Mademoifelk • rapartement de Madame SeU lier. ' Le premier objet qui me frappa, fut le Directeur: l'idée de ce perfonnage me fera toûjours préfente. Figurez-vous un homme haut de fix pieds, un long vifage maigre & pâle , un front livide, d'épais fourcils qui ombrageoient des yeux creux, un nez énorme, voilà fon vifage. Son efprit ne démentoic pas l'i* dée que Ton s*en formoit à la première vue. Il parloit fententieufement, & débitoit fes penfées comme des oracles; fa main d'accord avec un roulement d'yeux étudié, fembloit annoncer l'interprète des volontez du Ciel: au refte très-honnête homme, & poffédant parfaitement l'art de conduire les âmes dévotes dans le chemin du falut par un route toute contraire à celles des autres Direéleurs : ceux-ci vous font fçntir doucement le «

âe Bbnneval. ' 7^ dânger des paffions, & exercent une aimable tyrannie fur les coeurs; lui, vous eô'rayoit par des peintures terribles, des fuites d’une complaifancc trop aveugle pour fes inclinations. Quelle différence? l’un elt un maître impérieux, l’autre eft un agréable confident; ainfi l’on parvient à' fon but par des voyes différentes. Je m’écarte pourtant • avec mes -.portraits; je fors de mon fujet : mais j’y reviens. Après avoir jetté les yeux en paflknt fur cette figure extraordinaire , je ies portai fur Madame Sellier, que mon apparition fubite venoit d’inter* dire. Malgré le trouble qui m’agitoit,'je fçus me compofer afTez pour lui demander froidement , fi Mademoifelle. de Bonneval étoit vifible; ma queilion acheva dé la déconcerter. Elle fe tourna dû côté du Directeur, cherchant..dans fes. yeux la réponfe qu’el

7$ Mémoires de Màdeinoifelle qu’eile devoir me faire. Je la prévins; parlez, lui dis-je vivement , eft elle à fa chambre ; pourquoi ce filence? Le faint homme fe tourna de mon côté, & me dit d’un air froid: Comptez, Monfieur, que cette Demoifelle ell en fûreié. Sans lui répondre, je preffai de nouveau Madame Sellier. Que vous diraije? Je demeurai foudroyé par la confirmation du malheur de Mademoifelle de Bonneval: je tombai fur un fiége ; je n’avois pas la force de leur reprocher leur aéHon: mes yeux parlaient pour moi ; ils étoient les miniftres de ma colere, & les interprètes de ma fureur; enfin la douleur me ranima, j’addrefîai la parole à Madame Sellier; voilà donc, lui dis-je, l’effet de vos indignes foupç'ons ; que vous avoit fait cette pauvre Demoifelle; c’étoic la douceur méme^ Quand elle

**The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate**

de Bouneval. 79 auroit été votre ennemie, l’ati*! riez-vous traitée avec plus d’ia* dignité? Elle ne me répondoiç que par fes larmes; je ne lui en vQulok pas plus de mal: j’étpis £ûr qu'elle n’étoit pas Tauteuc de cette a^iion; je la connoiffois , elle faifoit le bien de bonne foi , & Je mal lans vouloir fç faire; mais me levant avec vjr racité: Sortez, Mpnfiegr, dis-Je au Directeur; j'oublierois peqtr être le refpeét que je dois à vo^ tre caradére , pour ne penfef qu’à votre adiqn. Il craignit ce que je, navois. certainement pas envie de faire ; il fortir. Délivré de fon odieufe prér fence , je me tranquillifai ; jç croyois que Madame Sellier alloit m’apprendre en quel lieu on avoit mené Mademoifelle de Bonneval. Elle Tignoroit, & me dit que Monfieur le Brun feul ie fçavoit:. il n’éioit plus tems / de Digitized by Google

auroit été votre ennemie, l'auriez-vous traitée avec plus d'indignité? Elle ne me répondoit que par ſes larmes; je ne lui en voulois pas plus de mal: j'étois ſûr qu'elle n'étoit pas l'auteur de cette action; je la connoiſſois, elle faiſoit le bien de bonne foi, & le mal ſans vouloir ſe faire; mais me levant avec vivacité: Sortez, Monſieur, dis-je au Directeur; j'oublierois peut-être le reſpect que je dois à votre caractère, pour ne penſer qu'à votre action. Il craignit ce que je n'avois certainement pas envie de faire; il ſortit.

Délivré de ſon odieuſe préſence, je me tranquilliſai; je croyois que Madame Sellier alloit m'apprendre en quel lieu on avoit mené Mademoiſelle de Bonneval. Elle l'ignoroit, & me dit que Monſieur le Brun ſeul le ſçavoit: il n'étoit plus tems

de

8 O Mémoires de Mademoifelle de me repentir de la faute qué je venois de faire, en lui parlant avec fl peu de ménagement. Je voulus du moins fçavoir les particularitez de cette malheureufe àvanture.' On aime à recueillir les moindres circonftances de fon malheur; il femble que Ton chérifle fa douleur , puifqüè l'cln cherche à l'augmenter par dé nouveaux traits, j'appris donc que Madame Sellier , ' agiffant toûjours en conféquence. des foupçons qui s'étoient emparez, de fa cervelle à la vue de Matdemoifelle de Bonneval , avoit averti le zélé Dire^ur , qui étoit venu lui rendre vifite, de ' Toccafion qui fe préfentoit d'exercer Ion talent pour la converfion des âmes; que le Directeur avoit été trouver Mademoifelle de Bonneval , l'avoit haranguée ; qu'elle l'avoit d'abord écoulé patiemment , mais que

de Bohnévat, 8 1 què fatiguée de l’opiniâtreté de fes remontrances, elle avoit éclaté en reproches ; que l’amour propre du Révérend avoit été choqué de cette rébellion, à laquelle il n’étoit point accoûtumé; & que l’intérêt de fa vengeance, d’accord avec fon zèle pour la gloire de Dieu, avait caufé le malheur de Mademoifelle de Bonneval. Je pleurai le fort de cette chere perfonne,comme un ami tendre qui fe voit enlever l’occafion d’obliger ce qu’il aimie ; vous le dirai je ? comme un Amant pallîonné qui fe voit arracher l’objet de fon amour. Madame Sellier me promit de S’informer de Monfieut le Brun de l’endroit oii Mademoifelle de Bonneval avoit été conduite, & je me retirai chez moi, pour me livrer aux réüe* xions les plus accablantes. > Le lendemain de ce jour malF heu

s Z Mémoires de Mademifelle heureux, on vint m’avertir t^u’oit fouhaitoit de me parler;’ je • fais entrer, & je vois un inconnu qui vient fe jetter dans mes bras: je fus furpris de l’abord; je me reculai pour me dérober à fes empreflemens. Vous voyez, me ditil en me tendant la main, un homme pénétré, de vos bornez , & qui vient vous conjurer de vouloir les continuer. Je ne fçavois à qui s’addrefToit ce difcours; j’examinois cet homme avec toute l’attention poffible : ma mémoire travailloit envain à s’eû retracer l’idée. Eh quoi, repritil, vous ne reconnoilîez pas Barneuil ! Je fuis ce malheureux Amant, qui vient, fur la foi de votre parole , chercher la fin de fes peines? Verrai- je ma chere Bonneval? Pourrai-je jurer à fçs pieds que je l’adore? Que ne vous devrai-je pas pour ce bonheur ; tout mon fang no * pourroit

■’ de BonnevaL ' 85 tpit le payer ? Jugez quel dévoie être mon embarras à de pareilles quellions: de quelle manière je devois répondre à ces mouvemens d’amitié & de reconnoiflance! La froideur de ma réception calma fes tranfports j il vit ma triftefle» que je ne pus lui déguifer; il en frémit. Ah! Moniieur, me dit-il avec vivacité, m’auriez - vous trompé ? Que dois je penfer de votre filence ? Ma chere de Bonneval eft-elle rentrée fous la tyrannie de fon injutte Tante ? Parlez , Monfieur, ou donnez- moi la mort ; elle me fera plus douce que l’incertitude du fort de ma chere MaîtrçiTe ... il fe tut .après ces mots; il me regardoit avec des •yeux impatiens; il attehdoit ma réponfe. Je celui cachai pas fon .malheur, mais je le lui appris avec tous les ménagemens pofllbles ; j’affedai même de prendre F X un

84 Mémoires de Maâemoîfelle un air indfférent' , & jë ’k! fis voir que rien ne feroir plus facile que de délivrer fa belle IVlaîtrelle; & quoique je fentifle toute l’imprudence de ma promeiTe, j’allai jufqu’à lui alTûrer que Monfieur le Brun ne feroit pas difficulté de nous découvrir fa retraite , au moyen des démarches que je ferois pour cela, dont fans doute fon amour-propre feroit flatté. Le coup étoit porté ; Barneuil ne m’écoutoit plus : une profonde mélancolie venoic de s’emparer de lui tout à coup. C’en eft donc fait, me dit-iU je ne la verrai plus; malheureux! Je fuis fait pour fervir,. d’exemple aux rigueurs de Famour ; prêt de me voir le plus heureux de hommes, quel coup ! Adieu , Monfieur , continua- 1- il en me ferrant la main, je fois perfuadé de votre bonne volonté ; je ne la méritois pas. H for

• - de BonnevaL tk dans le moment fans atten* dre ma réponfe: je ne fçus que penfer d'une retraite aulfi froide ; elle ne répondoit pas à la perfuanon dans laquelle il diibit être de ma propre volonté, ni à l'empreflement de fon abord. Je le reconduifis jufqu'au bas de l'efcalier , toujours complimentant de part & d'autre; mais de C€s' complimens fecs & froids, ■telfr. que s'en font mille gens , qui vpyent aujourd'hui pour ne fe revoir de leur vie; tilFus de mots guindez, que le cœur défavoué ; auüi ennuyeux pour ceux qui les écoutent, que gênans pour ceux qui les font. Sans vouloir pénétrer dans les motifs de la conduite de l'Amant , je ne fongeai qu'à délivrer fa charmante MaîtrelTe , je fortis dans la réfolution de tout .tenter pour en venir à bout , falût-il aller trouver Monfieur le ' / * F 3 ^ ' Brun,

86 Mémoires de Mademoijèlle Brun , me jetter à fes genoux , I@ plier, le conjurer de rendre la liberté à cette infortunée Demoifelle. Ce motif applanit tout il adoucit l'idée de la îcene mortifiante que j'allois clfuyer, & du triomphe du dévot , qui verroit à fes pieds un homme qui l'avoit traité avec fi peu 'de ménagement ; mais ce ne fut qu'après que Madame Sellier m'eût afliiré qu'elle n'avoit pû rien 'gagner fur i'efprit de Monfieur le Bruti; que je me réfolus d'aller trouver cet homme infléxible. Une Gouvernante dont la propreté, le coloris & ia fraîcheur déroboient aux yeux l'outrage dés années , me dit d'un air modefte,"que Monfieur ' repofoit. ' Quand , lui dis je , fera- 1- il ' vifible ? Monfieur, reprit-elle, repofe jufqù'à quatre heures, doniiè deux heures à l'infiruftiou dé fes Pénitentes , prie Dieu jufqu'à fept , & Digitizeâ by.Google

de Bonneval, 87 & fe couche, à huit. Le pauvre homme , en me rappellanc le trait du Tartuffe! Je quitte la . beate, en lui difant , que je ne voulois pas déranger la fainte diffribution des occupations de fon Maître, & que je prendrois la liberté de revenir le lendemain. Le foir j'étois au Palais Royal* ma promenade favorite, enfoncé dans une rêverie profonde , le fouvenir de Mademoifelle de Bonneval m'occupoit. G'eft ici, difois je, que je l'ai vûë pour la première fois ^ qu'elle me parut aimable! Mon. cœur ne fe figuroit rien de fi doux que de brûler pour une.auffi charmante perfonne; e'eft ici que je venois chercher une félicité qui me fuit, & qui n'ett pas faite pour moi. Heureux Barneuil que je porte envie à ton fort ! Je ne fortis de ces réflexions -qu'en me i'entanc F 4 tirer Digitized by Google

& ſe couche à huit. Le pauvre homme, en me rappellant le trait du Tartuffe! Je quitte la beate, en lui diſant, que je ne voulois pas déranger la ſainte diſtribution des occupations de ſon Maître, & que je prendrois la liberté de revenir le lendemain.

Le ſoir j'étois au Palais Royal, ma promenade favorite, enfoncé dans une rêverie profonde, le ſouvenir de Mademoiſelle de Bonneval m'occupoit. C'eſt ici, diſois-je, que je l'ai vûë pour la première fois; qu'elle me parut aimable! Mon cœur ne ſe figuroit rien de ſi doux que de brûler pour une auſſi charmante perſonne; c'eſt ici que je venois chercher une félicité qui me fuit, & qui n'eſt pas faite pour moi. Heureux Barneuil que je porte envie à ton ſort! Je ne ſortis de ces réflexions qu'en me ſentant

s 8 Métncites de Mademoijèlle tirer par l’habit. Je tourne la tête, un Savoyard me préfenté une carite ftir laquelle je lis ces mots; . ' On vous attend avec impatience, à la ^ lace des VtQoires, Sans fçavoir d’où me pouvoit venir cet avis miftérieux ; je n’en connoiffois point l’écriture. Le Savoyard à qui j’en voulois demander des nouvelles , avoit déjà difparu. Je fus curieux d’apprendre ce que ce pouvoit être, j’allai au lieu marqué ; quelle fut ma furprife' en me voyant aborder par un homme qui avoit l’épée nue! Je reconnois Barneuil. Ah Monfieur, m’écriai-je, encourant à lui les bras ouverts; où font vos ennemis? Lâche, me répondU-iL en reculant quelques pas , je n’en ai pas d’autre que toi , défens ta vie. Mon étonnement fut Digitized by 'Google

de Bonneval. 89 fat fans égal , en me voyant traité de la forte. Je ferraillai plutôt pour fatiguer un adverfaire que je croyois n'avoir pas beaucoup à redouter , que dans • l'intention de le maltraiter. Je n'avois pourtant pas peu d'affaires à parer les coups qu'il me portoit. C'eff quelque chofe de terrible qu'un homme animé par la jaloufie & Je defir de fe venger. Il s'apperçut que je le menageois, fa fureur en redoubla; mais il étoit trop émû pour porter des coups fûrs. Je le défarmai ; dans l'inftant nous nous .vîmes entourez par le Guet, que les cris des fpeclateurs avoient attiré.^Foint d'indignitez , Mefiieurs , dis-je au Guet, j'irai par-tout où vous me conduirez, mon épée que je vous remets ,vous eft un gage de ma docilité: On nous mena chez le Commifîaire P homme aimable., Üi dont la politeife me F 5 charDigitized by Google

fut ſans égal, en me voyant traité de la ſorte. Je ferraillai plutôt pour fatiguer un adverſaire que je croyois n'avoir pas beaucoup à redouter, que dans l'intention de le maltraiter. Je n'avois pourtant pas peu d'affaires à parer les coups qu'il me portoit. C'eſt quelque choſe de terrible qu'un homme animé par la jalouſie & le deſir de ſe venger. Il s'apperçut que je le menageois, ſa fureur en redoubla; mais il étoit trop émû pour porter des coups ſûrs. Je le déſarmai; dans l'inſtant nous nous vîmes entourez par le Guet, que les cris des ſpectateurs avoient attiré. Point d'indignitez, Meſſieurs, dis-je au Guet, j'irai par-tout où vous me conduirez, mon épée que je vous remets, vous eſt un gage de ma docilité: On nous mena chez le Commiſſaire P..... homme aimable, & dont la politeſſe me

90 Mémoires de Mademoifelk charma. 11 ne nous parla point avec cette dureté qui fait l'effenticl du caraétère de fes pareils. 11 nous demanda avec douceur quel pouvoit être le fujet de notre différend ; & il ajoûta poliment, en nous faifant rendre nos épées, que nous n'étions pas faits pour être traitez en criminels , que c'étoic , fans doute, l'honneur qui nous mettoit les armes à la main, qu'une pareille aétion avoit une caufe trop belle pour mériter d'être punie, &

de Bonneval. . 91 ^ nous dit: Etnbraflez-vous , Meilleurs. . Harneuil s’y refufoic, en marcjuanc fon indignation. Le Commiflaire qui vit fon action, lui dit, forcez, Monfieur , de votre erreur, il n’eft pas difficile de fentir quel fujet vous anime contre Monfieur ; mais foyez perfuadé ( fi vous prenez un intérêt aufii fenfible- àce qui regarde Mademoifelle de Bonneval_) que vous n*avez’ pas d’ami plus zélé; croyez que je ne vous parle pas avec tant d’aflurance, fans fentir toute la force de ce que j’ai l’honneur de vous dire; & s’il fe trouve ici quelqu’un de criminel, c’efi; moi. Je vois qu’il faut vous expliquer cette énigme. Il nous apprit que Mlle de Bonneval étoit à St. M. ; qu’il avoir lui- même fervi la foreur de Monfieur le Brun, qui l’étoit venu trouver d’un air affligé , lui avoir peint la vie - . de

^ir Mémoires de Mademoïfelle de cette jeune Demoifelle avec des couleurs li noires, qu'il avoit cru qu'il étoit de fon devoir de prévenir les fuites d'un penchant ii violent pour le libertinage. Comment, Monfieur, interrompit vivement' Barneuil à ce mot, il a- eu le front de la traiter de libertine ? L'impofteur ! elle eft h plus vertueufe , la plus aimable de toutes les filles ; chere Bonneval, quel facrifice! Comr ment payer un amour qui t'expofe à de pareilles indignitez ? Monfieür-, continua-t-il, en me tendant la main, oubliez le paffé , je vous ai cru mon rival , vous oonnoifiez mon amour , & cet ^mour feul doit excufer^ ma foiblefle; le repentir le plus vif a .pris dans mon cœur la place de la fureur: foyez déformais mon ami, joignons nos efforts pour arracher ma chere njaîtrefife des mains indignes ,qui rpppriment.

de cette jeune Demoiſelle avec des couleurs ſi noires, qu'il avoit cru qu'il étoit de ſon devoir de prévenir les ſuites d'un penchant ſi violent pour le libertinage. Comment, Monſieur, interrompit vivement Barneuil à ce mot, il a eu le front de la traiter de libertine? L'impoſteur! elle eſt la plus vertueuſe, la plus aimable de toutes les filles; chere Bonneval, quel ſacrifice! Comment payer un amour qui t'expoſe à de pareilles indignitez? Monſieur, continua-t-il, en me tendant la main, oubliez le paſſé, je vous ai cru mon rival, vous connoiſſez mon amour, & cet amour ſeul doit excuſer ma foibleſſe; le repentir le plus vif a pris dans mon cœur la place de la fureur: ſoyez deſormais mon ami, joignons nos efforts pour arracher ma chere maîtreſſe des mains indignes qui l'oppriment.

He-

de' Eohnèval. ' Helas ! la générofité vous a tout fait faire pour elle, & vous ne connoillez mon amour que par ma fureur. N’en parlons plus davantage , que pour fonger à délivrer votre maîtrefle ; prions Monfieur de vouloir s’intérefler pour nous, il ne refufera pas fon miniftere à une aiflion dont il reconnoît lui - même la jultice. Meflieurs, nous répondit JVlonfieur P je ne veux pas vous promettre plus que je ne peux tenir ; notre pouvoir eil limité nous pouvons nuire , mais nous n’avons pas la même facilité de faire du bien ; Et avare Acberon ne lâche point Jà froye. Mais je me charge de defliller les yeux do Magiilrat qui veille fur nos avions; je me charge de lui faire voir que l’on en impofe à fa Religion, que l’on abufe de fon zèle .& de fon amour pour les bon*

Helas! la généroſité vous a tout fait faire pour elle, & vous ne connoiſſez mon amour que par ma fureur. N'en parlons plus davantage, que pour ſonger à délivrer votre maîtreſſe; prions Monſieur de vouloir s'intéreſſer pour nous, il ne refuſera pas ſon miniſtere à une action dont il reconnoît lui-même la juſtice. Meſſieurs, nous répondit Monſieur P..... je ne veux pas vous promettre plus que je ne peux tenir; notre pouvoir eſt limité, nous pouvons nuire, mais nous n'avons pas la même facilité de faire du bien;

*Et l'avare Acheron ne lâche point*
*ſa proye.*

Mais je me charge de deſſiller les yeux du Magiſtrat qui veille ſur nos actions; je me charge de lui faire voir que l'on en impoſe à ſa Religion, que l'on abuſe de ſon zèle & de ſon amour pour les bon-

Ÿ4 Mémoires de Mademoifille bonnes mœurs , que Ton s’en fert pour opprimer l’innocence quand je lui aurai parié de cette, façon , repofez-vous fur là bonté , efpérez tout de fa jullice. J3arneuil remercia M. P ..... avec des • tranfports d’Amant. Nous forcions ; il nous retint : Non , Meflieurs , nous dit-il , puifque j’ai eu le ‘bonheur de réconcilier deux amis, j’aurai le plaifir de voir fceller leur réconciliation chez moi ; foupez ici. Nous acceptâmes très • volontiers une propofition faite d’aulD bonne grâce. Ce ne fut pas fans noos faire promettre que nous reviendrions , que M. P nous laiflà foftir. Nous quittâmes ce galant homme, charmez de fes politefles ; & pleins des efpérances qu’il nous avoit données. Mon cher ami> me dit Barneuil en nous retirant» (l’amitié va vite entre gens que

bonnes mœurs, que l'on s'en ſert pour opprimer l'innocence ; quand je lui aurai parlé de cette façon, repoſez-vous ſur ſa bonté, eſpérez tout de ſa juſtice. Barneuil remercia M. P ..... avec des tranſports d'Amant. Nous ſortions; il nous retint : Non, Meſſieurs, nous dit-il, puiſque j'ai eu le bonheur de réconcilier deux amis, j'aurai le plaiſir de voir ſceller leur réconciliation chez moi; ſoupez ici. Nous acceptâmes très-volontiers une propoſition faite d'auſſi bonne grace.

Ce ne fut pas ſans nous faire promettre que nous reviendrions, que M. P ..... nous laiſſa ſortir. Nous quittâmes ce galant homme, charmez de ſes politeſſes ; & pleins des eſpérances qu'il nous avoit données. Mon cher ami, me dit Barneuil en nous retirant, (l'amitié va vîte entre gens que le

de Bonnevah 9^ le même intérêt anime, & furtout dans un cœur audi vif que celui de Barneuil) enfin le fort de ma chere maîtrefle ne m'eft plus caché, je vous parlerai même à cœur ouvert: croiriez-vous que je fuis charmé que fa mauvaife fortune l'ait conduite dans cet endroit ? Je ne pus lui diflimuler la. furprife que me caufoient de pareils fentimens; ma manière de penfer vous étonne , reprit-il ; mais vous allez voir qu'elle n'eft pas ' fi déraifonnable qu'il feroit naturel de le croire. Le préjugé a mis une grande diftance entre Mademoifelle de Bonneval & moi, puifque mon pere n'étoit que le Commis du lien. Madame de Valpré, plus entêtée que qui que ce foit de ce préjugé ridicule, ne m'auroit jamais permis d'afpirer à la poffeffion de fa charmante nièce: j'é»tois la viêlime de fa vanité. Cette avangitized by Cooglf

le même intérêt anime, & ſurtout dans un cœur auſſi vif que celui de Barneuil) enfin le ſort de ma chere maîtreſſe ne m'eſt plus caché, je vous parlerai même à cœur ouvert: croiriez-vous que je ſuis charmé que ſa mauvaiſe fortune l'ait conduite dans cet endroit? Je ne pus lui diſſimuler la ſurpriſe que me cauſoient de pareils ſentimens; ma manière de penſer vous étonne, reprit-il; mais vous allez voir qu'elle n'eſt pas ſi déraiſonnable qu'il ſeroit naturel de le croire. Le préjugé a mis une grande diſtance entre Mademoiſelle de Bonneval & moi, puiſque mon pere n'étoit que le Commis du ſien. Madame de Valpré, plus entêtée que qui que ce ſoit de ce préjugé ridicule, ne m'auroit jamais permis d'aſpirer à la poſſeſſion de ſa charmante niéce: j'étois la victime de ſa vanité. Cette

avan-

9 6 Mémoires de Maiemoifelle uvantüre rapproche nos conditions; ce malheur produira peutêtre quelque changement favorable, qu'en penfez-vous? J'applaudis à fa réflexion. Je compte beaucoup , ajoûta t il , fur les promefles de M. P pour la liberté de Mademoifelle de Bonneval; mais quel. terme iramenfe pour mon amour , que de ne pouvoir me flatter , que quand elle fera libre! Que cette chofe me tarde à mon impatience! 11 m'ell venu une idée; fi vous me fécondez , demain je verrai ma chere de Bonneval, & ce n'eft que demain que je veux vous communiquer mon projet. Nous nous quittâmes, J'étois dans l'impatience de fçavoir quel pouvoit être fon deflfein: il ne manqua pas de venir le lendemain ; il étoit dans un habillement d'Ëccléfiafiique » & tout- à « fait méconnoillable dans

avanture rapproche nos conditions; ce malheur produira peut-être quelque changement favorable, qu'en penſez-vous? J'applaudis à ſa réflexion. Je compte beaucoup, ajoûta-t-il, ſur les promeſſes de M. P..... pour la liberté de Mademoiſelle de Bonneval; mais quel terme immenſe pour mon amour, que de ne pouvoir me flatter, que quand elle ſera libre! Que cette choſe me tarde à mon impatience! Il m'eſt venu une idée; ſi vous me ſecondez, demain je verrai ma chere de Bonneval, & ce n'eſt que demain que je veux vous communiquer mon projet. Nous nous quittâmes.

J'étois dans l'impatience de ſçavoir quel pouvoit être ſon deſſein: il ne manqua pas de venir le lendemain; il étoit dans un habillement d'Eccléſiaſtique, & tout-à-fait méconnoiſſable dans

4e^B(mnevaL.\'\ 97 daàs cette nouvelle décoration : joignez àcela rair pâle qu’ij. ,avoit rapport é de •. fon Couvent < j des cheveux de' dévot, la têret.panchée.fur l’épaule gaqche,]&. le talent, dlappuyer; ,ees lèses d’un roulement;^ d’yeux .quiiiat-i jrapoic par/aitemenc*, Eh /bien , me'dit-il, qomment. me trouvezvous?, Croyéz.-vous que je puiffe repréfenter ravec honneur le . confident de Monfieur, le Brun, ije conçus dans l’inllant fonr projet : ■A merveille, lui jfépondis- je,, vous pcifiedez à- fond toutes les-attitudes: oui, fous? cp faint déguifement .vous’ pourrez .être fùr •d’entrer par* tout. , Allons donc , reprit-il » dépêchons-nous ; vous jouerez , vous , le rôle de coufin de ma çhere maîtreffe, confions le refte à l’amour; , il m’a trop perfecuté i.pour ne,, m’être point favorable, un moment. . Nous arrivâmes à S. M . . ; Rien : - G ne Digilized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate**

Memoms- de Mademifelk se tint contré la ^cifique üqnonMe de Barneuil. On avoif averti Mademoifelle ‘ de - Bomieval qu’on venoit la demander de la part de Monfieur k Brun. Je tenois BarneuH par la main , & je la fentois trembler dans la mienne.> Vous n’êtes pas , lui dw-je* en' état de paroître, laiiFez>md préparer les voyes, je vous aver* rkai quand il en fera teoas. J’enIrai dans la chambre , ou pfut^ dans le réjour de Thorreur. Figu^ rez vous un petit cabinet qui ik reçoit là lumière "qué par une lu? carne grillée » un grabat , une table & une chaife. Telétoie Ken* droit où Mademoifelle de BoÎh neval éroit condamnée à pleurer des k'utes qu’elle n’avoic point . comtmfés. Je fus* pénétré' de dbulëûr' en voyant cette aimable personne dans tio état auBi mife« rable je m’arrêtai pour èfluycï mes larmes > pour U cooifide1 rer :

ne tint contre la béatifique phyſionomie de Barneuil. On avoit averti Mademoiſelle de Bonneval qu'on venoit la demander de la part de Monſieur le Brun. Je tenois Barneuil par la main, & je la ſentois trembler dans la mienne. Vous n'êtes pas, lui dis-je, en état de paroître, laiſſez-moi préparer les voyes, je vous avertirai quand il en ſera tems. J'entrai dans la chambre, ou plutôt dans le ſéjour de l'horreur. Figurez-vous un petit cabinet qui ne reçoit la lumiere que par une lucarne grillée, un grabat, une table & une chaiſe. Tel étoit l'endroit où Mademoiſelle de Bonneval étoit condamnée à pleurer des fautes qu'elle n'avoit point commiſes. Je fus pénétré de douleur en voyant cette aimable perſonne dans un état auſſi miſerable Je m'arrêtai pour eſſuyer mes larmes, & pour la conſide-

rer:

**The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate**

dâ Bome>wkL ^ m: elle avoic ks coudes £ur .U laUe y & cacboic foa vi&ge de mains ; mà V de vouloir diminuer ma reconnoiiTaace » en. vous, aceufant d’uo malheur que vous 0)’avez pû prévoir; moacœur ue fyaic pas mettre de dif^ence eur G X tre

loo Mémoires dé Mademotfelle tre un fervice rendu & la volonté' de le rendre : une faute comme la mienne « poùvoit-elle avoir une fuite plus heureufe ? Mais expliquez-moi ce- myÜèrës pourquoi paroilîez*vous- ici fous le nom de mon plus cruel ennemi ? que dois je penfer d'une pareille précaution ? Ün me regarde donc comme bien criminelle , puifqu'on ne peut me parler que lous les aufpices d'un tel homme; Non \ lui dis-je , Mademoifelle , je ne dois qu'à moi-même le bon^ heur de vous voir 5 il eft bien vrai que je fuis dans la compagnie d'un homme qui vient de la part de Mbnlîeur le Brun , mais moins cruel que celui qui l'envoye ; il fçàit refpeôer votre douleur , & il ati tend pour paroître que vous daigniez le lui permettre. Vous êtes donc aufli de mes ennemis , répondit-elle, en me jettant un re^ gard douloureux ; vous me trabif

BomevaL ^— loi hiflTez donc ! Ciel ! que dois-je à préfent efpérer , fi la feule perfonne que mon malheur attendriflbît , m'abandonne , & fert la fureur de ceux qui me. perfécutent ? Sans lui répondre , je m'avançai vers la porte où Bar*: neuil attendoit en tremblant la ^ fin de notre entretien. Mademoi^' felle de Bonneval vit mon adion, elle crut que je fortois effedivement , la douleur la fit retomber dans la même pofture où je Ta* vois trouvée en entrant. L'impatience fait entrer Barneuil y le voir fondre à fes genoux , les^embrafier, l'appeller fa chere maîtrefle, lui donner tous les noms que Tamour infpire , tout cela le fit avec une rapidité , avec des tranfports qui ne font connus que de l'amour le plus paffionné. Jamais paflage de la douleur la plus profonde, à la joye la plus .vive, ne futji fubit que chez G 3 de

hiſſez donc ! Ciel ! que dois-je à préſent eſpérer, ſi la ſeule perſonne que mon malheur attendriſſoit, m'abandonne, & ſert la fureur de ceux qui me perſécutent ? Sans lui répondre, je m'avançai vers la porte où Barneuil attendoit en tremblant la fin de notre entretien. Mademoiſelle de Bonneval vit mon action, elle crut que je ſortois effectivement, la douleur la fit retomber dans la même poſture où je l'avois trouvée en entrant. L'impatience fait entrer Barneuil, le voir fondre à ſes genoux, les embraſſer, l'appeller ſa chere maîtreſſe, lui donner tous les noms que l'amour inſpire, tout cela ſe fit avec une rapidité, avec des tranſports qui ne ſont connus que de l'amour le plus paſſionné. Jamais paſſage de la douleur la plus profonde à la joye la plus vive, ne fut ſi ſubit que chez Ma-

**The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate**

lox Mémir^s d$ MaiemifiUe detïioifelle de Bonneval; fes yeox brUloient du feu de l’amour. BarneuU tenoit une de fes mains, fur , laquelle il collqit mille baifers ; le piaifîr mutuel dont lenrs âmes étpient eny^rées , lioit leurs langues, & ne lailToic qu’à leurs yeux la faculté d’exprimer leur bonheur ; ils s’oublioient dans cette occupation charmante. 'Vous m’allez demander de quoi mon cœur étoit occupé à la vûë des tranfports mutuels de ces heureux Amans , difpcnfet^moi de vous le dire ; il perdoii tout du côté de l’amour , mais le plaifir , . de voir deux perfonnes dont la félicité étoit mon ouvrage > & leur reconnoiffance , m’offroient un prix qui balançoit cette perte. Je ne m’apperccvoîs pas que la porte du cabinet étoit ouverte : je frémis de mon imprudence : fi quelqu’un eûj été témoin de cette fcène, tout éloit perdu. ‘ En Digitized by Coogle

demoiſelle de Bonneval ; ſes yeux brilloient du feu de l'amour. Barneuil tenoit une de ſes mains, ſur laquelle il colloit mille baiſers ; le plaiſir mutuel dont leurs ames étoient enyvrées, lioit leurs langues, & ne laiſſoit qu'à leurs yeux la faculté d'exprimer leur bonheur ; ils s'oublioient dans cette occupation charmante. Vous m'allez demander de quoi mon cœur étoit occupé à la vûë des tranſports mutuels de ces heureux Amans, diſpenſez-moi de vous le dire ; il perdoit tout du côté de l'amour, mais le plaiſir de voir deux perſonnes dont la félicité étoit mon ouvrage, & leur reconnoiſſance, m'offroient un prix qui balançoit cette perte.

Je ne m'appercevois pas que la porte du cabinet étoit ouverte : je frémis de mon imprudence : ſi quelqu'un eût été témoin de cette ſcène, tout étoit perdu.

En

**The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate**

de BanHevat, ' 103 En fàllôit-il davântage p€»ur con: firtner les calomnies de Monfieur ie Brun ? . Je tirai les Amans dê leur extafe. Allons > leur , dis*je> en riant I c*e£l trop vous livrer i vos tranfports , fdngez que les monlebs font précieux. Que vous êtes cruel ^ , me répondit Barliéuil! puis- je les employer plus délicieufement qu*à contempler mâ charmante .maltreflje : cüerê BonneVal, puis- je me, flatter qùë' vous étés aufli ,fenflbte àt qualité « que je le fuis à celle dé votre Aiflant. Ah! Barneuit, repartit tendrement „ fa ^maîtreflé^i qùe oette incertitude m’eft cruelle? Tout ce que j*ai fait pour vous, mes chagrins, mes démarches imprudentes , la haitfe de ma tante, ces lieux aflreux où vous me trOûvex, tout vous prouve mon amour 9. je vous croyois inconflant ,> & je vous aimois 9 qitc ferai- je^ quand je voiux re^ G 4 trou

iÔjÇ M^moîres'df Mûdemeïfelle trouve fidèle ?'^Baft)euiUétôic en4 chanté; Aimons-nous donc, ' lui dit-il aveb tranfporr, ma' chere Bonnevâl, aimons-nous , & que rien au monde ne- nous empêche de nous répéter < mille • fois que nous ne ferons jamais fenûbles à d'autxé bonheur. : Au moment que les àflurances' d'une tendfefle réciproque dévoient combler de joye ces- Amans , nous vîmes Mademoifelle de Bonnevâl qui changeoit de couleur, fes yeux fe couvrirent^ de larmes i elle retira fes mains d'entre déliés de Barneuil : O Dieux', s'écria- t-il trillement , quel changement, ma. chere de Bonnevâl ! vous ' me ^trahiffez donc! ^quelle récompenfe .pour tant d'amour! Non,' Barneuil, lui répondit-elle , je ne vous hais pas j j'ai pour vous tout l'amoiir qu'ü eftpoltible de reflentir: vous me dites que le vôtre égale le mien; il eft bien doux pour mon cœur
Digitized by Google

? ’de'Bonnevaï. ' ' ^05: de te croire: mais qai me répondra que votre paflion durera toûjours, fongez-vous en quels lieux vous me trouvez ? Songez - vous que c’eft ici que l’on punit 1e def. ordre ? Soutiendrez - vous cette idée fans fentir diminuer votre ardeur? Elle fe tut, & attendit ïa réponfêdefon Amant', qui lui reprocha’ tendrement l’injuftice de fes doutes, & lui dit que c’étoit afFenfer da délicateffe de- fes fentimensr que “de* croire qu’une pareille idée pût jamais altérer fa pallîon. Moi, continua-t-il, j’oiiblierois que, fi vous tnteuffiez moins aimé, vous feriez heureu'fe ! j’oublierois que ' c’cff pour l’amour de moi que vous êtes ici | Ah ! s’il .fe pouvoir ajoûter rquèU que chofe à ma paffion ,. ce fouvenir feuï la . rendroit’ plus ;vi : vous .* me croyez • . capable . de i cefier jaimis : '•> G s

de le croire: mais qui me répondra que votre paſſion durera toûjours, ſongez-vous en quels lieux vous me trouvez ? Songez - vous que c'eſt ici que l'on punit le deſordre ? Soutiendrez - vous cette idée ſans ſentir diminuer votre ardeur ? Elle ſe tut, & attendit la réponſe de ſon Amant, qui lui reprocha tendrement l'injuſtice de ſes doutes, & lui dit que c'étoit offenſer la délicateſſe de ſes ſentimens, que de croire qu'une pareille idée pût jamais altérer ſa paſſion. Moi, continua-t-il, j'oublierois que, ſi vous m'euſſiez moins aimé, vous ſeriez heureuſe ! j'oublierois que c'eſt pour l'amour de moi que vous êtes ici ! Ah ! s'il ſe pouvoit ajoûter quelque choſe à ma paſſion, ce ſouvenir ſeul la rendroit plus violente ; mais non..... vous m'aimez foiblement, puiſque vous me croyez capable de ceſſer jamais

**The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate**

lotJ Mémoires de Mademoifelle 4e vous adorer. L^amouf met, u!i charme dans la Voix d'un Amant «imé, ^ui fournée ia plus diHicile. Mademoifelle de Bonneval vouloit être perfuadée> Barneuil vouloir perfuader ; ils fuvtnt tous . deux conteiis. Cette première effuiîdn de fen« titnens de leur cœur Ht place à une converfation plus réglée; la captivité de Mademoifelle de Bonneval en devint le fujel $ Bar^ Deuil aflTura fa Ma|treilé qu'ellè De demeureroit pas lông^tems dans cet aHireux féjôuf ^ qu'il aU knt tout tenter pour la retirer; Vous voulez me flatter « lui dit« elle; bêlas! quand il fCroit vrai que je pulTe efpérer de fortîf d^ci, que feriez - vous? Comment fléchirons- nous Madame de Val* pé? Si elle a pù me haïr quand j'étois innocente » de quel œil va-t-clle me. regarder à préfent? Et voiK ». aurez- vous k bardieflè • «

de vous adorer. L'amour met un charme dans la voix d'un Amant aimé, qui ſoûmet la plus difficile. Mademoiſelle de Bonneval vouloit être perſuadée, Barneuil vouloit perſuader; ils furent tous deux contens.

Cette premiere effuſion de ſentimens de leur cœur fit place à une converſation plus réglée; la captivité de Mademoiſelle de Bonneval en devint le ſujet; Barneuil aſſura ſa Maîtreſſe qu'elle ne demeureroit pas long-tems dans cet affreux ſéjour, qu'il alloit tout tenter pour la retirer. Vous voulez me flatter, lui dit-elle; helas! quand il ſeroit vrai que je puſſe eſpérer de ſortir d'ici, que feriez-vous? Comment fléchirons-nous Madame de Valpré? Si elle a pû me haïr quand j'étois innocente, de quel œil va-t-elle me regarder à préſent? Et vous, aurez-vous la hardieſſe

de

**The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate**

àe BotÎMemL de vous préfenter devant dJe ^ Chargé du deshonneur de fa fa^ mille; vous, l’objet d’une paillon méprifée. Ah ! Bartieuil, je ne iô vois que trop, il faut renoncer à notre amour Qui voudra fe charger de ma grâce? Moi, lui dis- je, Mademoifelle . pourquoi craignez - vous de confier cette commiffion à mon zèle? Appr6hendez-vous qu*il ne fe raleotifiê au moment qu*il demande lea plus grands efforts? Barneuil me ferroit la main , & me difoit : Mon cher ami, je vous devrai h vie. Sa Maîtrcfië me regardoif, & fes yeux m’alTuroient qu’elle paftageoit là reconnoiffanoe de fon Amant. Heureux Amans , leur dis-je, efpérez ; ce n’eft qu’après bien des tempêtes que l’on entre dans le port ; peut • être touchez vous au moment de votre félicité* Nous fortîmes , en promettant i Mademoifelle de Bon

de vous préſenter devant elle ? Chargé du deshonneur de ſa famille ; vous, l'objet d'une paſſion mépriſée. Ah ! Barneuil, je ne le vois que trop, il faut renoncer à notre amour..... Qui voudra ſe charger de ma grace ? Moi, lui dis-je, Mademoiſelle, pourquoi craignez-vous de confier cette commiſſion à mon zèle ? Appréhendez-vous qu'il ne ſe ralentiſſe au moment qu'il demande les plus grands efforts ? Barneuil me ſerroit la main, & me diſoit : Mon cher ami, je vous devrai la vie. Sa Maîtreſſe me regardoit, & ſes yeux m'aſſuroient qu'elle partageoit la reconnoiſſance de ſon Amant. Heureux Amans, leur dis-je, eſpérez ; ce n'eſt qu'après bien des tempêtes que l'on entre dans le port ; peut-être touchez-vous au moment de votre félicité. Nous ſortîmes, en promettant à Mademoiſelle de

Bon-

î-oS Mémoires de Maâemotfelle Bonneval qu'elle fte tarderoit pas à fçavoir la réudite de mon voyage. Je dis à Barneuil de m’aller attendre au jardin du Temple ^ & je fus chez Madame de Valr pré. j Je la trouvai feule, elle me demanda ce qui m’amenoit; je fie cherchai pas de détours, je yoülois fçavoir au plutôt à quoi fn’en tenir, je lui dis que Mademoifelle de Bonneval étoit le fujet de ma vifite : fon étonnement me donna le tems de continuer ; je lui continuai fon hiftoire, je n’oubliai • rien pour faire valoir l’innocence, de fa démarche ; j’infiftài fur la foiblefTe; mais à l’endroit critique j’héfitai,.... je franchis pourtant le pas ; je lui dis tout, mais avec les ménagemens néceflTaires , & je peignis fon defefpoir avec toute la force & la vivacité que le fujet m’infpîroit. Madame de Valpré gar* » '

Bonneval qu'elle ne tarderoit pas à ſçavoir la réuſſite de mon voyage. Je dis à Barneuil de m'aller attendre au jardin du Temple, & je fus chez Madame de Valpré.

Je la trouvai ſeule, elle me demanda ce qui m'amenoit; je ne cherchai pas de détours, je voulois ſçavoir au plutôt à quoi m'en tenir, je lui dis que Mademoiſelle de Bonneval étoit le ſujet de ma viſite: ſon étonnement me donna le tems de continuer; je lui continuai ſon hiſtoire, je n'oubliai rien pour faire valoir l'innocence de ſa démarche; j'inſiſtai ſur la foibleſſe; mais à l'endroit critique j'héſitai..... je franchis pourtant le pas; je lui dis tout, mais avec les ménagemens néceſſaires, & je peignis ſon deſeſpoir avec toute la force & la vivacité que le ſujet m'inſpiroit. Madame de Valpré gardoit

' dè Bànrùval, lo^r doit le filence , une triftefle pto-' fonde luicouvroit le vifage; j'augurai bien de ces mouvemens invok)maires,\jé jugeai' que la ten-' drefle , plus puiffante que fa haines hii arrachoit ces larmes donc elle vooloit envain' me dérober le motif par fon filence. C'en eil; fait-, dit- elle en fe levant, je me rends, ma raifon triomphe, Mohiieur, je vole à fon. fecours, tout^ mdigoe qu'elle en eÜ ; mais = lacompaflion l'emporte fur la colère. .Nièce trop . imprudente, que tu me caufes.de larmes ? . plût au Ciel que ce fût les dernières! Elle me remercia avetÿ toute la reconnoilTance poffible,' & me promit de n'oublier jamais le fervice que je venois de rendre à fa famille. Je ne jugeai point k propos d'entrer dans une converfation-'plus particulière, je me relirai. ■ -•> Je me- rendis au Temple du plus ea Dy Google

doit le ſilence, une triſteſſe profonde lui couvroit le viſage; j'augurai bien de ces mouvemens involontaires, je jugeai que la tendreſſe, plus puiſſante que ſa haine, lui arrachoit ces larmes dont elle vouloit envain me dérober le motif par ſon ſilence. C'en eſt fait, dit-elle en ſe levant, je me rends, ma raiſon triomphe, Monſieur, je vole à ſon ſecours, toute indigne qu'elle en eſt; mais la compaſſion l'emporte ſur la colere. Niéce trop imprudente, que tu me cauſes de larmes! plût au Ciel que ce fût les dernieres! Elle me remercia avec toute la reconnoiſſance poſſible, & me promit de n'oublier jamais le ſervice que je venois de rendre à ſa famille. Je ne jugeai point à propos d'entrer dans une converſation plus particuliere, je me retirai.

Je me rendis au Temple; du

plus

**The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate**

^lo Mémoir'ts. de Mâdmoifelle plus loin que Baroeoil . m appef çai ,^ àç€ourtiit à n>oi $ Eh bieu» me dtt-il avec vivtcké, iii'appor» toïL-VQüs la mort ^ MVUei - vOu& gendre U vie? Ma .cbçre de Booneval foriira-t.dle ? Vous poq*^ ' vez. > lui répondis - je ». compter» ôjt fa liberté. Ciel ! reprit* U* voua tue faites trembler ; de quel toni ns^'aoiiQnce^vVQus cette nouvelle? Que dois-je en penfer pour roooi amour? Je lui racontai de q^eUej Dftanière les chofes s'étoient paf^ Ctodhei Madame de Valpré. Ül parut rêver un .moment : mais prenant conrageufiement foa par-, ti, elle fera libre, dit -il; je fuis heureux , fi j*en . crois, ks prâîcfitiiïieûs de mon coeur ; on ne s'oppofera plus à mon amoi»! pQW ma ebere de Bonneval > ornons lui annoncer le fuccés dci votre vifite;^ allons la ikei d*inquiétude. , ,, Quel f^our! me dit Barneuil «

**The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate**

âe ÈùrmevûL ttt eft me ^^fant f eoaarquer ce& mufS épais & ces barreaux de fer,^ foir blés remp^cs courre les attaques de l'amour. Quelle demeure af« &euiè ! Qui crobok que ces murs renferment la pks aimable plus veitueufe de toutes tes filles^ Ah! ti j'y pouvois pafler ma vie avec elle, je ne. cbangerois pas ma deflinée pour celte du. grand Roi du. monde; je fentois que mon cœur avouoîi de pardte (sanfports , & qu'à Ija placer dte Barneuil, je.nten auroi& pas moins die. > " • " ; Nous ne. trouvâmes pas p^us de dithculté à entrer te fécondé fois que L'on ne nous: en avoitr fais à la première. Mademoifelle de Bonneval; nous atiendoit dans une. agitation mortelle; elle pà? lit en. nous, voyant, ëc u'eutr pas la force, d'ouvrir la bouche : Bar^ neuil . s'étoit chargé do l'indruiff de ce qui s'étoit paâéé U ne gli

en me faiſant remarquer ces murs épais & ces barreaux de fer, foibles remparts contre les attaques de l'amour. Quelle demeure affreuſe! Qui croiroit que ces murs renferment la plus aimable & la plus vertueuſe de toutes les filles. Ah! ſi j'y pouvois paſſer ma vie avec elle, je ne changerois pas ma deſtinée pour celle du plus grand Roi du monde; je ſentois que mon cœur avouoit de pareils tranſports, & qu'à la place de Barneuil, je n'en aurois pas moins dit.

Nous ne trouvâmes pas plus de difficulté à entrer la ſeconde fois que l'on ne nous en avoit fait à la première. Mademoiſelle de Bonneval nous attendoit dans une agitation mortelle; elle pâlit en nous voyant, & n'eut pas la force d'ouvrir la bouche: Barneuil s'étoit chargé de l'inſtruire de ce qui s'étoit paſſé. Il ne négli-

iix Mémoires Âe Maâemifelie ^igea rien.de tout ce ^qü’rl crut capable de^dui' redonner des . e(^ pérances ;..il /étoit à . genoux dei vanc elle» & lui baifoic avec ti'anC. port une ' main qu’ellè düii abandonnoit ^ négligèmment. ; ; Quel coup de ^foudre !j Madame de Vûlpré cette ! Tante impitoyable, née. pour tourmenter ces fidèles'Amans v entre & leè trouve dans-^ cette fituation. .(.Nous ne i‘attetidiôns .pas airCiréroent;- & ÜJ falloit qu’elle eût fait ; mettre les Chevatix au carofTe .'au mo^ ment que je fortois. J’aftbiblirai pari mes exprefiions'-ia furprife que nouscaufa cette ivûë-fubi te'; ïi’importe, je vais tâcher de vous en donner une foible efquiflpe, & je- lailTe à . votre imagination le plaifir de; s’en tracer . le tableau. Madame- de Valpré.' étoit : immobile, : vouloii parler ,; duvroit là bouche,' ne difoic. mot: Barneuil tremblant fe cou vr oit de

- de Bonneval. ii/ fon mouchoir; Mademoifelle’ de Bonneval avoir la tête panchée fur fon fein , & tàchoit de dérober fa confulion en fe cachant le vifage avec les mains; tout mon fang étoit glacé ; mon cœur palpitoit , & J attendois avec impa** tience la fin de cette avanture. Ce fut Madame de Valpré qui rompit ce' filence flupide. Levez-vous , dit-elle féehement à Mademoifelle de Bonneval; fuivez . moi , Mademoifelle : elle obéit en tremblant, fe leve, & retombe aux pieds de fa Tante, dont elle embralTe les genoux en verfant un torrent de larmes, & fans proférer une feule parole. Madame de Valpré vouloir la repouflfer; mais cette tendre victime de l’amour lui faifit la main, qu’elle baigna de fes pleurs. Ces innocentes careflës auroient rendu le bronze fenfible; i’étudipis les mouvemeos de la Tante: je H ‘ vo

H4 Mémoires de Mademoifellè voyois ' la tendrede combattrel dans fop cœur contre la févérité; je tremblois, & j’efpérois , fuivanc les différens avantages quer ces ^fenti mens remportoient llin fur Ta ut re', que la tendrefTe allokl être viétorieofe. Madamç de jV-alpré fe laliroit toucher ; quand fiarneuil, par un tranfport imprudent , vint renverfef fou bonheur en joignant fes prières aux larmes de fa MaUrelTe. Madame :de. Valpré ne l’avoir pas d’abord reconnu; elle le prenoic fans doute pour un Eccléfiallique qui venoit confoler fa Nièce. . L’action de Barneuil le lui fit reconnoitre. Jufte Ciel, s’écriat-elle en fe retirant avec précipitation , c’elf lui même! Oui, Madame, lui dit- il, oui’ c’elt l’in-, fortuné Barneuil que vous voyez à vos genoux; un ingrat qui a trc^‘ long tems abufé de vos bontez, qui mérite toute votre haine.

v" .de^Bonneval. tif ne, qui vient ■ mettre :fon cœur & fon‘crime:à "vos^pieds, .& qui ofe /.encore vous implorer pour Mademoifelle. Hélas! 'elle n’eft pas coupable, je fuis feul criml»nel , Madame 'de .Valpré le tegàrdoit attentivement ; Vous Barneuil, lurdi(*elle: vous à qui je croyois'f des fentimenéf, venir à la faveuri!d’un habit d’un caraéière ; poufler ' la o féduc* tioni jufqu^duxi pieds du ^Sanc^ tuaire ; , y venir attaquer - la vertu .... Ah ! c’en eft trop .... ce n’eft que vos remords que je charge t du foin de me ’ venger. Sortez , Mademoifelle , continua-t-elle én addrell'ant , la parole à là Nièce, qurla fiiit d’un pas' chancelant, & difparoît^ •• Barneuil avoir les yeux fixez vers la porte -, il reftoit immobile dans la même fituation où fon amour trop indifcret Tavoit faic mettre.' Je le tirai de cet accablement ; H 2 ^ U

ii6 Mémoires de Mademoifelk il me regarda trifiement» & me die d*uoe voix qiiè la douleur avoir éteinte: Voilà le coup le plus cruel de tous^çeux dont i’amour m*a frappé. GÉo efi >fak.: Non je ne dois plus' penfer 'an bonheur de la ré voir; ma chei£ de Bonneval e(l';petdué moi 4 rennemi . de mon bôt^'uf me^’enleve. «Je tâchois de ébth foler ce malheureux Rimant'; ]à douleur que je redèitois moi*» même me fournit des expref* (ions qui tranquilliferent un peu la Tienne; je vins même à bout de rengager à venir faire un tour de promenade, & à me conter les partiçularitez de Tamour ^^ Madame de Valpré. ^ ?» lui dis-je, afTez fort , pour jtffti*fier fon opiniâtreté à vouloir votre malheur ? Vous en allez juger, me répondit-il; v trop, heureux , fi en parlant de ma fion, je pouvois chann^^^ni leur Digitized by Googl

il me regarda triſtement, & me dit d'une voix que la douleur avoit éteinte: Voilà le coup le plus cruel de tous ceux dont l'amour m'a frappé. C'en eſt fait: Non je ne dois plus penſer au bonheur de la revoir; ma chere de Bonneval eſt perdue pour moi: l'ennemi de mon bonheur me l'enleve. Je tâchois de conſoler ce malheureux Amant; la douleur que je reſſentois moi-même, me fournit des expreſſions qui tranquilliſerent un peu la ſienne; je vins même à bout de l'engager à venir faire un tour de promenade, & à me conter les particularitez de l'amour de Madame de Valpré. A-t-il été, lui dis-je, aſſez fort pour juſtifier ſon opiniâtreté à vouloir votre malheur? Vous en allez juger, me répondit-il; trop heureux, ſi en parlant de ma paſſion, je pouvois charmer la douleur

de BomevaL 1 1 7 leur que me caufe la perte de celle qui l'a fait naître. Nous nous aflimes fur le gazon à l'ombre de ces Maroniers , que le plus aimable des Poëtes * , a rendu immortels, & Barneuil commença en ces termes ... ' „ Si les douceurs de l'amour „ n'étoient deftinées qu'aux A* „ mans * dont les inquiétudes les „ plus cruelles ont exercé la con„ fiance, jamais perfonne n'au„ roit eu plus de droit d'y pré„ tendre que' moi. Ce fut à la „ Comédie que Mademoifelle „ de Honneval s'offrit pour là „ première fois à ma vue , & ce „ moment fut celui de la naif„ fance de ma paflion ; vingt lor„ gnettes bracquées contre une „'loge , m'avertirent qu'il pa„ roiffoit quelque beauté. J'y „ jettai les yeux , je la vis ; j'iH 3 ‘ « gno< I î Qunlieu.

**The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate**

ii8 Mémoires. de Mademotfelle „ gnorois le pouvoir de l’amour î „ un coup, d’œil de cette char* „ mante perlonne me l’apprit; 6c 9, mena tout d’un coup mon cœur „ au point où une paüion inlpi* „ rée par des charmes médio,, cres, n’arrive que par dégrez.*' . On jouoit -Zaïre: »moi1 dégoût pour les morceaux le^ plusJou^ çbansdela pièce, mon. ttt^t^ntion iur.Ja loge,, mon impatience;' mouvemens involontaires , con-? tre lefquels ma' raifon combattoit fôiblement; tout m’avertit du changement qui venoit de fô faire dans: mort coeur. J’avoïs les yeux ifi fixément attachez fur la loge^ que .^-le moindre mouvement qui s’y faifoit ne, pouvoir im’échaper, J’apperçûs Madame de Valprë ; celte vue me combla de joye ; il faut avoir aimé • pour fentir combien font, préçieufes dans un

**The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate**

de BonnevalJ \ W iip en commericement dé paflioii i les moindres circonftances ‘ qui femblenc devoir vous -fadlitev rapproche de celle qui vïjus Ka infjpirée. Que je voulus de cmai à jMonfteür dé Voltaire, dont les ouvrages/ attirent toujours une fi grande foule, qü’.il-'-ell impoffible de s’em dégager savant que le fpeétacle finiffe ! IVklheat rcüfement pouT* œoi^ j’étôis.- ad plus épais dii’parterre ; aihficje fus forcé d’attendre 'la, fin deolà pièce pour itionter à/ la loge de Madame de Valpré: mon cœur y étoit déjà 5 il étoit aux pieds de fon aimable voifine,‘fcil s'iui juroit un amour qui' ne finira qu’avec ma vie. .i ' ^ . La: pièce finie, enfin je'vôln dans la loge; je vois & 'yadmite ma chere Maîtrefie: fflaisldne vive inquiétude vint tout à' coup troubler ce* plilfir-ç je fentois qu'il faudroit ttonduire - -Mada« ‘ i H 4 'roc

f lo Mémoires de Mademoifelle me de Valpré i fon carofle, peut-être l’accompagner chez elle', & par conféquent perdre de vûë ma charmante inconnue , renoncer au plaidr de la connoitre, de la voir, de l’adorer. Que je me repentis d’avoir fuivi trop aveuglément les confeils impétueux de mon amour ! j’allois me; réfugier dans le parterre, ré» folu de fuivre de l’œil les démarches de Mademoifelle de Bonneval; déjà je faluois Madame de Valpré; la cruelle me retint^ je lui préfentai aulTi-tôt la main fans lui répondre , dans l’efpérance que bientôt débaraffé de cet importun devoir , j’aurois encore le tems de revenir fur mes pas pour veiller au foin de mon amour. • Madame de Valpré marchoit avec une lenteur qui me défefpéroit. Je tournai la tête pour )yi c^chçr un mouvement d’imr , _ i

de BonnevaL m patience dont je ne fus pas le maître ; Mademoilelle de Bonneval nous l’uivoit; je déiefpérai de la revoir : elle va monter en caroBe, difois-je , & je la perdrai pour toûjours? Que ne m’eft-il permis de me jeiter à fes genoux; de lui faire connoître l’empire quelle vient de prendre fur mon cœur j iSc le défefpoir que va me caufer fon éloigne^ ment i -Je voulois du moins lui exprimer par la vivacité de mes regards, ce qu’il m’étoit impoffible de lui faire connoître autrement ; la douleur feule les animoit , & ils n’étoient que lan? guilîâns.' Ainfi l*amour, en s’emparant de mon cœur , fembloit me préparer par ces inquiétudes ^ aux tourmens qu’il m’a caufer depuis, V . Je me croyois l’homme du monde le plus malheureux, quand Madaine de Valpré ,qui éloit defH y ’ cen

patience dont je ne fus pas le maître ; Mademoiſelle de Bonneval nous ſuivoit ; je déſeſpérai de la revoir : elle va monter en caroſſe, diſois-je, & je la perdrai pour toûjours ? Que ne m'eſt-il permis de me jetter à ſes genoux ; de lui faire connoître l'empire qu'elle vient de prendre ſur mon cœur ; & le déſeſpoir que va me cauſer ſon éloignement ? Je voulois du moins lui exprimer par la vivacité de mes regards, ce qu'il m'étoit impoſſible de lui faire connoître autrement ; la douleur ſeule les animoit, & ils n'étoient que languiſſans. Ainſi l'amour, en s'emparant de mon cœur, ſembloit me préparer par ces inquiétudes, aux tourmens qu'il m'a cauſez depuis.

Je me croyois l'homme du monde le plus malheureux, quand Madame de Valpré, qui étoit deſ-

î^^ Mémoires de Mademoifille cendue en gardant un profond filence, & qui étoit prête, h monter en carofl'e, fe tourna du côté de ' Mademoileile de Bonnevîll , & le nom de Nièce qu'elle pro* tîonça , rappella dans mon coeur la joye que l'inquiétude venoit d'éclipfer. Je préfentai la maift à ma chere MaîrrelTe avec cette timidité que l'on fent à la naif* fance de l'amour , & je goûtois avec tranfport le plaifir délicieux de toucher celle d'une perl'onne dont le bonheur de ma vie alloit dépendre. Après lé départ de Madame de Valpré , j'entrai dans un Caffé; je. m'enfonçai dans Tendroit le plus folitaire d'une Salle. Là recueilli en moi-même, & libre du charme .que la préfence de Mademoifelle de Bonneval fépandoit for ma raifon , je cherchois dans des rétlexions cruelles des fujecs de. triikne> tandis : ^ que

**The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate**

de Èûnkeval.' !i| que cœur fe'^ liWoit tout encier au plaiilr^ qui l^ttitcupoir. Malheiireüfe condttionK>dtS mans ! Leurs peines fônt^ toû* jours réelles , & ils fottt itigédhmx à eiupoift>nner * leurs plaififsJ?'^ Jé vis avec frayeur lé chéulin qu'a** voit fait èaoti âmoUr efivfi pevs de tems, & lesTuites.de rtïa paL fion qui fe prél'euterettt^tà nies yeui^i me firent trembleh J'aitîie , difois^jé, & je lie péhfe pas à Tintervalle que le fqit'^rtiel a mis entre lUa tortUrte'éfc lèelle dé la perfonne pour qüî ràWbur me force de foupîrer: ofetai-je jtUlais lui dire que je l'adOrè-^ pûls-je feü* lement me flatter -de fà yo1r'(é§ir Je fçavois qu'elle delilafèotoit- dàUs un Couvent & eîte VéfioU fi rarement cheï Madame de V^alpré, que je ne d'âvois jà niais Vûë. ) J'aimerois don# une* perfonne que je ne verrai peut-être jamais; Hélas! elle â difpôru -Gomrnfe . une

I^4 Mémoires de Mademoifelle une ombre ; mais les traits qu*el« le a gravé dans mon cœur , ne s'effaceront pas. Ainfi les diffi'cultez naiffbient à mefure que j'étendois mes vûës fur Tavenir ; mais refpérance qui foutient les Amans les plus malheureux, vint m'arracher à ces réflexions anticipées ; j'écoutai avec plaifir les raifons ffatteufes donc elle fe fervit pour raflurer ma paflion, & perfuadé que l'amour rit de l'inégalité des fortunes, j'efpérai tout du tems & de la fenffbilité de Mademoifelle de Bonneval. Dès le lendemain mon impatience me fit voler chez Mada*> me de Valpré: j'y revis fa charmante Nièce , & j'appris avec tranfport que je la reverrois toû. jours , puifqu'elle ne retonrneroit pas à ion Couvent. Vous pouvez bien croire que l'amour me conduifoit affidûment chez Madame de Valpré; j'avois les yeux

de Bonneval. yeux continuellement attachez lut l'idole de mon cœur, & les fiens toujours charmans & pleins de douceur , nouriffoient dans mon ame une palfion dont la violence ne me permit pas de garder plus long-tems le filence. Hélas! que ne me taifois-je toûjours, content du bonheur de la voir , je n'aurois pas caufé fes infortunes ! C'ell acheter bien cher le plaifir de fçavoir que l'on n'eft pas indifférent , quand il en coûte autant de peines à l'objet aimé ! Vous allez voir commencer mes peines, & je connois trop bien le caraftère de celle qui les caufe , pour ofer me promettre qu'elles finiront, bientôt. J'avois on jour paflTé l'aprèsmidi chez Madame de Valpré ; long-tems après l'avoir quittée ; j'eus befoin de prendre mon mouchoir; en le tirant je. vis tomber un Digitized by Googit

îi6 Mémoires de Maâemoifelle un papier que je ramaflai ; je l’ouvris, voici ce qu’il comenoic: „ Vous faites gloire d’une infen-; „ (ibilité dont on a droit de s’of„ fenfer ; il fied mal à votre âge „ d’être ennemi de l’amour ; „ trouvez - vous demain à huit „ heures du matin aux ThuilleJ» ries dansf l’ailée des foupirs, ,v on tâchera de vous convertir. • Le billet étoit fans feing, fans addredê & d’une écriture de fem^ me , mais que je ne 'connoiflois pas. Un Amant croit tout ce • qu’il fouhaite, je m’imaginai qu’il . venoit de.Mademoifelle de Bon-* néval ; elle m’a voit regardé ce jour-là avec. tant de bonté, que i’avois cru pouvoir me dater de D’être point haï. Infenlible^ m’é4 criai-je ! chere perfonne ; mes * yeux vous ont cent fois afluré le ^ contraire:' Je vous ai vue, vous doutez du pouvoir de vos char^ mes I je fus ponéluel â me trouver •: i.J au Digitized by Gi

**The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate**

A de BômevaL aq , ren4ez-vous ; j’y étois bieo avanc l’heurç marquée, maisja» ipour qui m’avoit. apiené s’étQiç chargé du foin 4e me faire* pa(r fer^ açréableçnçfit j ries mpme»ç. que l’impatience - ppurrpic faire, uou ver trpp_ longs, M s’en acquittoic à merveilles. Il me proUaenoic fur .tous les agréipens 4 un commerce tendre & dé|ir cat ; : mon imagination attendrie ne fe refufoit pas au preflji^e* elle erepit de grâces en grapes, & s’enyvroit de cesi agréables chimères.. Je fus interrQQaop difgracieuiement au .^il^ji ma rêverie; par qui? Pgj; Mad^ me de Valpré. je frémis en la voyant,- je voulus fuir, ilm’étoit plus tems, elle m’avoit apperçû * elle ,v»noit,à moi, je ne douepuî point qu’elle n’eyf ^découvert . le rendez-vous que je croyois avoir repu de iVlademoifelle de Boqncval, J’étois iaierdit, Je croyoijs qu’el

au rendez-vous; j'y étois bien avant l'heure marquée, mais l'amour qui m'avoit amené s'étoit chargé du ſoin de me faire paſſer agréablement les momens que l'impatience pourroit me faire trouver trop longs, & il s'en acquittoit à merveilles. Il me promenoit ſur tous les agrémens d'un commerce tendre & délicat; mon imagination attendrie ne ſe refuſoit pas au preſtige, elle erroit de graces en graces, & s'enyvroit de ces agréables chimères. Je fus interrompu bien diſgracieuſement au milieu de ma rêverie; par qui? Par Madame de Valpré. Je frémis en la voyant, je voulus fuïr, il n'étoit plus tems, elle m'avoit apperçû, elle venoit à moi, je ne doutois point qu'elle n'eût découvert le rendez-vous que je croyois avoir reçu de Mademoiſelle de Bonneval. J'étois interdit. Je croyois qu'el-

\ ^i8 Mémoires de Mademoijètle quVlle alloit éclater ett reproches; point du tout. Je rabor^ dai , elle étoic dans un. déshabillé galant , & qui paroilfoit même étudié; point de panier, une robe volante, qui fe joignant fur une fort belle gorge , & nouée négligemment avec un ruban noir qui en^ rélevoit Ja blancheur,. ne laiÎToit entrevoir précifément que ce qu*il en falloir pour infpirer des défirs. ‘ < « Oh ! je vous y furprens ; me dir-^ elle d’un air riant i & en mettant le doigt fur la bouche; mais ne craignez ,rien, je fuis diferete. Votre diferétion, lui répondisje . ne fera pas à une grande épreuve. Quoi! reprit-eUe; avec un foûris malin , qu’elle accompagna d’un regard qui difoit affez qu’elle étoit bien inilroite ; Vous n’êtes pas en rendez-vous ? Vous le voyez, lui, dis-je, Matdame; la folitude où vous me trou/ Digiti^ed by Google

qu'elle alloit éclater en reproches; point du tout. Je l'abordai, elle étoit dans un deshabillé galant, & qui paroiſſoit même étudié; point de panier, une robe volante, qui ſe joignant ſur une fort belle gorge, & nouée négligemment avec un ruban noir qui en rélevoit la blancheur, ne laiſſoit entrevoir préciſément que ce qu'il en falloit pour inſpirer des déſirs.

Oh! je vous y ſurprens; me dit-elle d'un air riant, & en mettant le doigt ſur la bouche; mais ne craignez rien, je ſuis diſcrete. Votre diſcrétion, lui répondis-je, ne ſera pas à une grande épreuve. Quoi! reprit-elle; avec un ſoûris malin, qu'elle accompagna d'un regard qui diſoit aſſez qu'elle étoit bien inſtruite; Vous n'êtes pas en rendez-vous? Vous le voyez, lui dis-je, Madame; la ſolitude où vous me trou-

de Bmneval. ^ ■ 1 1 c> trouvez répond pour moi , & doit vous perfuader du ^contraire. Oh je n*eti* crois rien, repliqua-t-elle , & votre rêverie vous trahir. J’eus beau m’en défendre ; elle infilta avec une opiniâtreté qui me déconcerta:* Allons', dit- elle , j’ai décidé que vous étiez en rendez-vous ; fi vous le niez, je- vous cite par-tout comme le modèle des Amans difcrets^ Ah lui Vépondis-je en riant , que vous ai-je fait' , 'Madame ? Prenez - garde que votre zèle ne me nuife , vous feriez concevoir de moi une idée d avantageufe , qu’il me feroit difficile d’y répondre ;■ mais fçavezvous , continua t elle ,‘ que voilà un caractère admirable, & qui fera votre fortune: au moins je me charge de le faite ' valoir auprès de J quelque veuve alîéz aimable pour que vous n’ayez pas lieu de -vous plaindre -de mon I in

trouvez répond pour moi, & doit vous perſuader du contraire. Oh je n'en crois rien, repliqua-t-elle, & votre rêverie vous trahit. J'eus beau m'en défendre; elle inſiſta avec une opiniâtreté qui me déconcerta. Allons, dit-elle, j'ai décidé que vous étiez en rendez-vous; ſi vous le niez, je vous cite par-tout comme le modéle des Amans diſcrets. Ah lui répondis-je en riant, que vous ai-je fait, Madame? Prenez garde que votre zèle ne me nuiſe, vous feriez concevoir de moi une idée ſi avantageuſe, qu'il me ſeroit difficile d'y répondre; mais ſçavez-vous, continua t-elle, que voilà un caractère admirable, & qui fera votre fortune: au moins je me charge de le faire valoir auprès de quelque veuve aſſez aimable pour que vous n'ayez pas lieu de vous plaindre de mon

130 Mémoires de MademoifelU indifcrétion. Je la remerciai de fa bonne volonté , > & comme elle mç parloic en* badinant , je rafTurai.du même ton, que je tâ^ cherois , d*y répondre de. mon mieux. Mais, reprit-elle,' je mets une condition au fervice que je prétens vous rendre : je .veux que vous quittiez -avec moi cet air myftérieux; en un mot, je veux, être votre confidente. Ah ! Madame , m'écriai -je , . qu'exigez-vQus? Quoi! voudriez -vous mettre la difcorde dans un commerce qui feroit votre ouvrage. Ces mots ne touchèrent pas à faux. . Madame de Valpré faifit habilement ce qu'elle crut y trouver de flateur pour elle ; elle badina fur le prétendu danger que couroit une MaîtrefiTe future dans une confidence de cette nature; elle embellit ma*,penfée , elle la mit dans toute forte de jours, & le refrein de fes réflexions

êe. BonnevâU V. 13 1 xions étoit,ioh vous êtes lunifiati» teur ! J’étois confus de ihe ^voilr tant d’efprit; je croyois nè dirô qu’une chofe,fort commune) & dans fa bouche j’avois ditMles plus jolies chofes' du. monde, f 11 faut avoiief que les femmes ont un talent admiiable. * pour : expli^ quer à leur avantage lès mots lôs plus indifférens: ileur amour pror pre leur fournit: toujours au be«> foin un commentaire ' âàcteur pour leurs charmes. . • o ' > J’étois dans une vive agitation ; l’heure de- mon, rendez-vous fe pafToit} & toujours perluadé qu’il m’avoit été . donné par là nièce , je tremblois . qu’elle nei fe* trouvât avec Madame de- Valpré , dont le babil éternel me* faifoit fouffrir- tout cé que l’on peut imaginer de plus cruel./ Elle fen^ toit moir inquiétude; & ipour y mettre;le comble , elle voulut que je la* condulilife chez:;elleyi ou l Z ce

f 3 X Mémoires de Mademoifelle ce qu'elle difoit, elle,étoit pref-: fée de fe rendre, n'éiant entrée dans les Thuilleries, qu'en paffanc, & feulement pour prendre le frais. . Ce ne fut point fans douleur que je vis évanouir les douces efpérances qui m'avoient attiré dans le Jardin ; mais il fallut plier fous, ma mauvaife fortune & ronger, mon frein, en filence. En defcendant de Carofle, Madame de Valpré me ferra la main , & me dit : Barneuil , je vous tiendrai parole, mais- foyez fidèle à me tenir la vôtre. Le ton dont elle prononça ces paroles , me fit ouvrir les yeux; jufqu'alors je m'étois refufé à des foup* çons qui me paroiflbient aflez bien fondez. La converfation que je venois d'avoir m'avoit ébranlé , ce dernier trait me convainquit, joint à cela que je trouvai Mademoifelle de Bonneval qui

de Bonneval, ' 135^ qui prenoit fort tranquillement ia leçon de mufique; je voulois pourtant douter encore, *& je' cherchois dans les manièi-es & dans les dilcours de ma chere' MaîtrelFe des marques da 'cha-' grin que je fuppofois qu'elle' de-» voit avoir; mais j'y trouvai U rop; d'indifférence pour autorifer î'o» . pinion où j'étois d'abord que le billet vint d'elle.; Je décidai que? Madame de.Valpré étoit l'héroïne de mon. rendez -vous ; non' que j'eolTe Ma : préfomption ' de^ croire que je lui avois inrpFré de üamour , mais ; je n'attribuai- fa^ démarche qu'à une envié de m'inquiéter. Je tne prêtai de bonne grâce au badinage; & le filence que j'aftéétai de garder!jfur< no-' ire. rencontre .dut lui perfuader que je ne la . croyois pas méditée. .. . -• .Si ■: .. . . J'oubliai 'bientôt cette, avan-' tnre; & toujours occupé ,dui foin I 3 ' de

**The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate**

ï34' Mémoires de Maâemoifelh de mon' ;amour, 'je ne^ cherchai' que; J’occ^ion d(f le faire conno^-* tre. /Klle fe préfenta bientôt vous-fÇàvei par la bouche même de iMademoitell© de Bonneval le fuccès malheureux de Tria déclaration ; la lettre que je Teçûs le lendemain yiîm’indigna' fi' fort contre Mademoifelle r .de Bonneyah, • que^je 'réfolüs de -ne plus trifcitre.les! pieds! chez elle ; & pour I m’affermir/ dans ma ré-' foluticm ,: (j’acceptai ' l’offre que me' fit un dermes amisy de me menerà fa Maifon. de 'Campagne; je .me» flatois d’y oubliier zinon t amour,! F uy ons »’ ' diTois-jeti u dérobons-nous aux yeux’de la cruelle .‘sélle triompheroit doublement 'fi 'elle étoictémoin 1 du chagrin que fa lettre» me )Cau£e; le' défiit ne ‘me pré-» fentoit rien, quel » dè très-faciledans l’exécution de ce deffein; Qqi;- reprenois jev c’eftrlà l’unique j(payeq ^’étoufi'er ma fatal© Digilized by Googic

de BonnevaL ' tss’ tendreffe; loin de ces lieux - mes jours vont couler dans une tran* quillité parfaite, je les partagerai entre l’étude & les plaifirsdnnocens de la Campagne. Vains ^projets que le d^fefpoir • faifoit; naître; & que; la foiblefle de mon cœur démentit bientôt ! Je partis fans chercher- à' m’éclaircir fur mon fort: je voulus emporter toute la haine que je croyois avoir pour Mademoifelle de Bonneval. Haine délicieufe, m’écriai-je, tu vas regner fouverainement dans mon cœur, prens-y la -place de l’amour , peins moi avec les traits les plus piquans les -mépris dont on a payé ma tendrefle , retrace-les fans ceflTe à mon cœur! Ces exprenions vous paroîtront extraordinaires; mais en eft-il d’alFez fortes pour exprimer fidèlement ce qu’infpire un- amour outragé? - Me- voilà arrivé- dans la . mai^ ^ I -f fon Digitized by Google

tendreſſe; loin de ces lieux mes jours vont couler dans une tranquillité parfaite, je les partagerai entre l'étude & les plaiſirs innocens de la Campagne. Vains projets que le déſeſpoir faiſoit naître; & que la foibleſſe de mon cœur démentit bientôt!

Je partis ſans chercher à m'éclaircir ſur mon ſort: je voulus emporter toute la haine que je croyois avoir pour Mademoiſelle de Bonneval. Haine délicieuſe, m'écriai-je, tu vas regner ſouverainement dans mon cœur, prens-y la place de l'amour, peins moi avec les traits les plus piquans les mépris dont on a payé ma tendreſſe, retrace-les ſans ceſſe à mon cœur! Ces expreſſions vous paroîtront extraordinaires; mais en eſt-il d'aſſez fortes pour exprimer fidèlement ce qu'inſpire un amour outragé?

Me voilà arrivé dans la mai-

1 3 5 Mémoïtes de Alademoifelle fon de mon ami. .L’art &:la'na^ tare fe font réunis pour en faire un endroit charmant , les plai* firs en font un de délices: .il m’en montroit tous les agrémens: je Técoutois fans liii. répondre ; je ne m’occupois, qu’avec mon cœur de. l’agriablé:. idée ;de. Jiberté;!tout la.- refpire ici,, difois-je, ouir ce^hofquet. me procurera, de douces rêveries ; Ji; l’amour vient encore m’y tyrannifer, je graverai ^ fur ces arbres le mépris que J’ofv.a' fait dê; ma. flamme , j’y viendrai tous: . les jours m’encourager ià haïr mon ingrate. Que :ces! ea^ux font, une image bien, naturelle de ce fexe inconftant ! .Leur cours tantôt lent, tantôt précipité , * peint à merveille fon humeur volage elles s’éloignent fans celle de leur fource, tel eft le cœur, d’une femme dont vous croyei être aimé; fi l'amour Iç porte vers vous» Digilized by Google

ſon de mon ami. L'art & la nature ſe ſont réunis pour en faire un endroit charmant, les plaiſirs en font un de délices: il m'en montroit tous les agrémens: je l'écoutois ſans lui répondre; je ne m'occupois qu'avec mon cœur de l'agréable idée de liberté; tout la reſpire ici, diſois-je, oui, ce boſquet me procurera de douces rêveries; & ſi l'amour vient encore m'y tyranniſer, je graverai ſur ces arbres le mépris que l'on a fait de ma flamme, j'y viendrai tous les jours m'encourager à haïr mon ingrate. Que ces eaux ſont une image bien naturelle de ce ſexe inconſtant! Leur cours tantôt lent, tantôt précipité, peint à merveille ſon humeur volage; elles s'éloignent ſans ceſſe de leur ſource, tel eſt le cœur d'une femme dont vous croyez être aimé; ſi l'amour le porte vers

vous,

de Bonneval. 137 vous , bientôt fon inconftance Ten éloigne ; tout ce que je voyais, je l'appliquois à la fitualion préiente de mon ame, je crois que j'aurois fait revenir le tems d'Aftrée. Les plaifirs abondoient chez mon ami; compagnie nombreux le d'aimables perfonnes, avecjefquelles il n'étoit gueres poflîble de fe . trouver long-tems fans danger. Ce n'étoit pas leur faire ma cour que de leur apporter uu vifage , où, malgré tpoi,la trifte0e la plus profonde .anpbnçoit l'état de mon coeur ; > car je fentois que je failois des efforts impuiffans pour en arracher le fouvenir de Mademoifelle de Bonneval; il me fuivoit fans ceffe , & j'allois cacher ma douleur d ns le fond de quelque bofquet; jallois appefaniir mes chaînes dans ces mêmes endroits que j'avois , d'abord deffinez .pour, êr if, ire Digitized by Google

vous, bientôt ſon inconſtance l'en éloigne; tout ce que je voyois, je l'appliquois à la ſituation préſente de mon ame, je crois que j'aurois fait revenir le tems d'Aſtrée.

Les plaiſirs abondoient chez mon ami; compagnie nombreuſe d'aimables perſonnes, avec leſquelles il n'étoit gueres poſſible de ſe trouver long-tems ſans danger. Ce n'étoit pas leur faire ma cour que de leur apporter un viſage, où, malgré moi, la triſteſſe la plus profonde annonçoit l'état de mon cœur; car je ſentois que je faiſois des efforts impuiſſans pour en arracher le ſouvenir de Mademoiſelle de Bonneval; il me ſuivoit ſans ceſſe, & j'allois cacher ma douleur dans le fond de quelque boſquet; j'allois appeſantir mes chaînes dans ces mêmes endroits que j'avois d'abord deſtinez pour ê-

138 Mémoires de MddemotfeUe tre les témoins de l’ouvrage de ma liberté ; c’étoit dans l’ombre de ces folitudes que Je fen* lois toute la foiblelle de mon cœur. Je l’aime encore, medifois-je ! & jamais je ne l’aimai davantage. Ah 1 fi je n’étois pas un objet haïfiable à fes yeux, lî dans on lieu comme celui-ci, où nous n’aurions d’autres - témoins que ces arbres & mon amour, elle confentoit d’écouter les protefiations de ma tendrefie , quel bonheur égaleroit le mienl Abufé par cette chimère , je pafibis quelquefois des momens auffi agréâbles que ‘fi ma félicité > eût été réelle; mais le charme fe difiipoit, niés yeux s’ouvroient fur mon infortune, que ces’ momens d’illufion me rendoient encore plus fenfible. C’en ell trop, cruelle Bonneval , image trop chere , vous me fuivez par - tout , vou^' triomphez' de toutes mes Digilized by Coogl

tre les témoins de l'ouvrage de ma liberté ; c'étoit dans l'ombre de ces ſolitudes que je ſentois toute la foibleſſe de mon cœur. Je l'aime encore, me diſois-je ! & jamais je ne l'aimai davantage. Ah ! ſi je n'étois pas un objet haïſſable à ſes yeux, ſi dans un lieu comme celui-ci, où nous n'aurions d'autres témoins que ces arbres & mon amour, elle conſentoit d'écouter les proteſtations de ma tendreſſe, quel bonheur égaleroit le mien ! Abuſé par cette chimère, je paſſois quelquefois des momens auſſi agréables que ſi ma félicité eût été réelle ; mais le charme ſe diſſipoit, mes yeux s'ouvroient ſur mon infortune, que ces momens d'illuſion me rendoient encore plus ſenſible. C'en eſt trop, cruelle Bonneval, image trop chere, vous me ſuivez par-tout, vous triomphez de toutes mes ré-

de BonnevaL 139 réfolutionsj que vous ai -je fait? Pourquoi me haïïTez-vous ? Si je vous ai offenfée, vous êtes vousmême l'auteur de mon crime. Pourquoi me trompiez vous par une feinte douceur, je n'ai rien vû dans vos yeux qui ne julUfiàt ma hardielTe ? Ces yeux cruels , où j'ai pris tout le feu qui me conftjme. ont mille fois répondu au langage des miens. Non , reprenois-je ( en réflé* chiiTant fur toutes les circonltances ) on ne paife pas avec tant de rapidité d'une; extrême ' douceur aux mépris les 'plus ? Cruels : je devois m'éclaircir ; què J fuis-je , fl cette lettre vient d'elle? J'avois donné imprudemment la mienne à Madame ' de Valpré,' je n'en peux^ plus douter j elle a fait la réponfe. Ah!' s'il êtoit vrai qu'elle nç^fùt pas de Mademoifelle de Bonneval, ÏV j'étois fur 4e ne lui avoir pas déplù , la moi^^ • 0 Digitized by Google

réſolutions; que vous ai-je fait? Pourquoi me haïſſez-vous? Si je vous ai offenſée, vous êtes vous-même l'auteur de mon crime. Pourquoi me trompiez vous par une feinte douceur, je n'ai rien vû dans vos yeux qui ne juſtifiât ma hardieſſe? Ces yeux cruels, où j'ai pris tout le feu qui me conſume, ont mille fois répondu au langage des miens. Non, reprenois-je (en réfléchiſſant ſur toutes les circonſtances) on ne paſſe pas avec tant de rapidité d'une extrême douceur aux mépris les plus cruels: je devois m'éclaircir; que ſuis-je, ſi cette lettre vient d'elle? J'avois donné imprudemment la mienne à Madame de Valpré, je n'en peux plus douter, elle a fait la réponſe. Ah! s'il étoit vrai qu'elle ne fût pas de Mademoiſelle de Bonneval, ſi j'étois ſûr de ne lui avoir pas déplû, la moi-

tié

140 Mémoires de Mademoijelle tié de mon fang feroit un prix trop foible pour payer un pareil bonheur ; peut-être , continua Barneuil, abufai-je de votre complaifance en m’appefaniiU'ant fur un fujet qui. ne vous iniérelfe' ra qu’autant que votre amitié vous y rendra fenfible ; mais on aime à fe retracer fes malheurs , on en chérit le fouvenir, le fré» miffement qu’il excite en nous, devient un fentiment précieux à notre ame. Je , ne ' laiflai pas , pourfuivit-. il, à la réflexion le tems de me détromper,; je partis, & guidé par cette lueur d’efpérançe , j arrivai chez, Madame de Valpré. H falloit . être bien, téméraire pour l’aborder fans rougir. Elle étoit feule: cette folitude me lurprit; j’effuyai un déluge de reproches obligeans fur le peu ide foin que j’avois de cultiver les perfon-, nés qui avoieôt le plus d’inclinaDigitized by Coogle

tié de mon ſang ſeroit un prix trop foible pour payer un pareil bonheur ; peut-être , continua Barneuil, abuſai-je de votre complaiſance en m'appeſantiſſant ſur un ſujet qui ne vous intéreſſera qu'autant que votre amitié vous y rendra ſenſible ; mais on aime à ſe retracer ſes malheurs, on en cherit le ſouvenir, le frémiſſement qu'il excite en nous, devient un ſentiment précieux à notre ame.

Je ne laiſſai pas, pourſuivit-il, à la réflexion le tems de me détromper ; je partis, & guidé par cette lueur d'eſpérance, j'arrivai chez Madame de Valpré. Il falloit être bien téméraire pour l'aborder ſans rougir. Elle étoit ſeule : cette ſolitude me ſurprit ; j'eſſuyai un déluge de reproches obligeans ſur le peu de ſoin que j'avois de cultiver les perſonnes qui avoient le plus d'inclination

de BonnevaL 14 c lion pour moi. Je la rèmerciai froidement , & je lui demandai fans affedaiion des nouvelles de fon aimable nièce : mon cœur palpitoit en prononçant fon nom , il prévoyoit fans doute le nouveau coup qu'on alloit lui .porter. Elle me répondit avec un air de fur-» prife qui ne me parut que trop fincere. Eh quoi ! vous ignorez donc fon départ pour la Bretagne. Cette nouvelle me rendit immobile. Madame de Valpré gardoit , comme moi , un profond filence ; je laiflai échaper un foupir en la regardant , nos yeux fe rencontrèrent. Vous me faites pitié , dit-elle , avec un dépit qu'elle ne put diüimuler: je vous plains , Barneuil ; un amour comme le vôtre ne méritoit pas d'être payé d'ingratitude. Ces paroles me tirèrent de mon accablement: Vous fçavez donc que je l'aimois, lui dis- je triÜemenr. . Je

Mémoires de Madetnàijèlte Je.fçai plus, me répondit-elle, aucune de vos démarches ne m*a. été inconnue ; & quand vous vous imaginiez que votre fecret n'étoit connu de perfonne, je le lifois dans vos yeux ; les moin« dres regards, les paroles • les plus fimples, les adions les plus indifférentes, tout décele un Aroant qui veut cacher fa üâme. J*en ai vû les progrès; & puis, en pouvois-je douter après la lettre que vous lui avez écrite? Ah ! ce coup m*abattit, je devois y être préparé , mais il ne m'en fut pas moins . fenfible. J^attendois avec une nonchalance inquiète que Madame de Valpré confirmât mon malheur. ^Je vous efUme trop , pourfuivit elle , pour m'oppofer. à votre bonheur , & je laiffois . à Mademoifelle de Bonneval «la* liberté de difpofer de fes inclinations ; je lui remis votre lettre, je me contentai ^ , Digilized by (Google

Je ſçai plus, me répondit-elle, aucune de vos démarches ne m'a été inconnuë ; & quand vous vous imaginiez que votre ſecret n'étoit connu de perſonne, je le liſois dans vos yeux ; les moindres regards, les paroles les plus ſimples, les actions les plus indifférentes, tout décele un Amant qui veut cacher ſa flâme. J'en ai vû les progrès ; & puis, en pouvois-je douter après la lettre que vous lui avez écrite? Ah ! ce coup m'abattit, je devois y être préparé, mais il ne m'en fut pas moins ſenſible. J'attendois avec une nonchalance inquiéte que Madame de Valpré confirmât mon malheur. Je vous eſtime trop, pourſuivit elle, pour m'oppoſer à votre bonheur, & je laiſſois à Mademoiſelle de Bonneval la liberté de diſpoſer de ſes inclinations ; je lui remis votre lettre, & je me contentai de

de Bonnevaté 143 de vous plaindre ; car je connois fon cœur: l’ambition eft la feule |)aflion qui y régné; quelle difpofition pour répondre à tout l’amour que vous lui témoigniez l Et c’ett ce cœur qui lui a diété la réponfe qu’elle vous a faite. Confus de la voir ù bien inüruU te, je lui dis avec vivacité, £h bien, Madame, vous avez été le témoin de mon amour, foyezle de ma honte; oui, je veux la haïr autant que je l'airaois. Voilà le moment critique que Madame de Valpré fouhaitoit depuis long-tems ; pouvois- je ne pas donner dans un piège d’autant plus véritable que celle qui me le .tendoit , fembloic ellemême s’intéreffer à mon malheur. • La dureté de Mademoifelle de Bonncval , & l’impoffibilité de réuffir' à toucher un ..cœur comme leiiien, me firent prendre

de vous plaindre ; car je connois ſon cœur : l'ambition eſt la ſeule paſſion qui y regne ; quelle diſpoſition pour répondre à tout l'amour que vous lui témoigniez ? Et c'eſt ce cœur qui lui a dicté la réponſe qu'elle vous a faite. Confus de la voir ſi bien inſtruite, je lui dis avec vivacité, Eh bien, Madame, vous avez été le témoin de mon amour, ſoyez-le de ma honte ; oui, je veux la haïr autant que je l'aimois. Voilà le moment critique que Madame de Valpré ſouhaitoit depuis long-tems ; pouvois-je ne pas donner dans un piége d'autant plus véritable que celle qui me le tendoit, ſembloit elle-même s'intéreſſer à mon malheur.

La dureté de Mademoiſelle de Bonneval, & l'impoſſibilité de réuſſir à toucher un cœur comme le ſien, me firent prendre

144 Mémoires de Maâ^otfelle dre mon parti fur le champ, celui de reprendre les fentimens que je croyois avoir pour elle 9 en m'en éloignant, celui de la haïr. D'un autre côté, la bonté de Madame de . Valpré m'enchantoit; elle me regardoit d'un air tendre. Ses charmes fouffroient dans la compagnie de Mademoifelle de Bonneval une comparaifon qui ne leur étoit pas avantageul'e } mais délivrez de cette rivalité, ils reprenoient leur pouvoir. Je l'éprouvai , une flàme nouvelle fe glifla dans mes veines , je m'étonnai de mon infenfibiliié pour elle, & je la réparai. Ah! lui dis je. Madame ( en foupirant de l'ingratitude de Mademoifelle de Bonneval ) fi j ofois me flater que l'bfFre d'un cceur comme le mien fût encore dé quelque prix à vos yeux, il feroit fon bonheur de brûler pour vous. Eh pourquoi
Digitized by Lioci^lc

de Bonnevai, l6 réboteriez-vous? S’il ne vous a point offert fon premier hommage; il reconnoît fon erreur', les mépris dont on l’a accablé n’ont fait que l’éclairer fur , vos charmes; & fur le champ me jeitant à fes genoux , je lui fis des proteftations d une tendreffe érernelle; je lifois dans fes yeux< qui brilloient d*un- éclat qui m’éloit inconnu, le plaifir que lui caufoit mon adion. Etes-vous fincere, me difoic-clle, d’un ' air embarraffé: Barneuil , fi je vous écoutois , me feriez- vous. fidèle? Je le lui jurai avec toute la vivacité d’un Amant à qui l’on permet déjà de dire librement qu’il aime. ( La liaifon où nous avions été, me metioit en droit de paffer par-deffus le cérémonial incommode d’un amour naiffant , & nous avoit pour ainfi dire préparez à cette converfation. ) Elle infilla cependant , voulant K fans

**The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate**

1 46 Mémoires de Ma 'detnoifelle fans doute , en faiCaot naître de nouveaux doutes, goûter à p]u« (leurs reprifes le plaifir de fa victoire. Ne me trompez pas , ditelic; ah quelle gloire vous re^ viendroit-il de me tromper ? C'eft fur la finceriié de votre répon* fe quç^je réglerai les femimens de mon cœur. De quel œil verriez vous à prirent Mademoifeile de Bonneval ? Je lui répondis par ce Vers de Phèdre ; - ^ Je la vois somme an monjire éffroyâ* - ^ ^^bte à mes yeuteï — - Lt.ai j Quoi! reprit- ellei en riant plutôt en sa^kundÜTant de mon tranfport , ^ vous' la haïrié^ au point de lui dire qu'elle eÛ pour vous un objet effroyable P vous n'oferiez te lui dire . je vous verrois tomber à fes genocx; je voua verrais lut faire les mêmes protellations que vous venez dé me faire; lui jurer la même têts dreOlè que vous venez de me jurer; Digitized Liy Googl

ſans doute, en faiſant naître de nouveaux doutes, goûter à pluſieurs repriſes le plaiſir de ſa victoire. Ne me trompez pas, dit-elle; ah quelle gloire vous reviendroit-il de me tromper? C'eſt ſur la ſincerité de votre réponſe que je reglerai les ſentimens de mon cœur. De quel œil verriez-vous à préſent Mademoiſelle de Bonneval? Je lui répondis par ce Vers de Phédre:

*Je la vois comme un monſtre effroyable à mes yeux.*

Quoi! reprit-elle en riant, où plutôt en s'applaudiſſant de mon tranſport, vous la haïriez au point de lui dire qu'elle eſt pour vous un objet effroyable! Non, vous n'oſeriez le lui dire, je vous verrois tomber à ſes genoux; je vous verrois lui faire les mêmes proteſtations que vous venez de me faire; lui jurer la même tendreſſe que vous venez de me jurer;

de BonTteveL., ' ' 147 rer ; voiis m’oublieriez. Moi » lui dis-je , Madame , moi vous oublier ! j’ofe vous demander la même fincerité que vous exigiez tôut-à l’heure dé moi. Le voyage de Mademoifelle de Bonneval eft-il véritable? Elt-elle à Paris, dites-moi 'd’endroit, donnezmoi, les moyens de' vous prouver mon amour, vous m’y verrez voler pour braver fon indifférence , j’irai l’encourager à de nouveaux mépris, &i. m’affermir dans ma haine.' Doutez-Vous à 'préfent de ma’ finceriré., . & fi j’ai droit d’efpérer,'que vôtre cœurîpayer a /d’un tendre/ retour, d’amour que vous m’avez, infpiré Pour ^emicre marquei de votre aendrcffe mettez-môi'à cette éprenvc, je vous en conjure. Allez, in^ grai,i me dit-elle j courez en Bretagne;.courez aux pieds de Maderaoifelle de • Bonnevai , allez lui jurer que vous vous repentez K ^ d’a

148 Mémoires de Màdemïfelle d’avoir payé fes mépris par iin mépris qu’elle ne mérite que trop; & pour gage de votre repentir, faites- lui le facrifice de ma foiblefle. Oui, je vous aurois aimé, je vous le dis aujourd’hui pour n’en jiarler jamais .... Je l’arrêtai, je me jettai à fes genoux, & je n’eus pas de peine à perfuader un cœur déjà perfuadé par l’amour. J'étois dans * cette pofture , quand une des femmes de Madame de Valpré entra ( c’eft la même qui étoit au fervice de Mademoifelle de Bonne val dans fon Couvent, & qui lui dit qu’elle m’avoit vû aux pieds de fa tante. ) Elles parurent toutes deux interdites ; j’attribuai à la furprife ce trouble que je vis fur le vifage de Madame de Valpré. Que j’étois éloigné de croire la peine que j’allois caufer à ma chere MaîtrelTe, qui trainoie une vie mourante

de Bomeval. rante dans un Coovcnr, & m etoit fidelle ÎJefçaisce que vous me voulez, dit Madame de Valpré à celte femme de chambre, diteslui que j'irai... La fui vante fortit fans répondre , & il vint d'autres perfonnes qui. coupèrent tout-àfait la converfation. Vous blâmerez mon inconilance; mais la violence de ma palGon me juftifie : peut on exiger d'un cœur qu'il foit fidèle , quand fa fidélité ne lui préfeme que des lujets dignes de defefpoir.? Vièiime de deux pallions aufli oppofées, celles que l'amour & l'indignation, & tiotant dans une mer d'agitations, il fe jetie avidement vers le premier objet dont il attend du fecours ; mais le fond eü toûjours le même. Telle étoit la fituation du inien. il s'embrafa fubitement pour Madame de Valpré; mais j'écois fûr que Mademoifelle de K 3 BonV

I fo Mémoires de Mademoifelle Bofïneval me haïffoit, & je trou, vois dans la tante -une Amante moins aimable à la vérité , mais qui l'emportoit du côté de la fenfibiliié , dont l'amour avoic précédé l'aveu du mien; (car. elle ne me déguifa point que c'é;toit elle-même qui m avoit donné le rendez-vous des Thuillefies, & que la crainte feule d'uné indifcrétion de ma part , Tavolt empêchée de me l'avouer) ; & qui, maîtreiTe de fon fort, pourroit m'en faire un agréable, ü j'érois alFez raifonnable pour me prêter à mon bonheur. C'eft ainfi que je raifonnois pour écarter l'idée de Mademoifelle de Bonneval, qui venoit quelquefois troubler cruellement mes ' nouvelles âmours. Jejettois en foopirant les yeux fur ce que je perdois : oui < difois je, elle auroit fait ma féficité, mais Madame de Valpré ïa fait aufli. Jem^ t0idiffi)i5conr tre Digitized by Google

de 'BonnevaL ‘ ifi tre ma propre foiblefTe , mon cœur s’armoit contre mon cœur, je ralTemblois tous les fujets que je croyois avoir de la haïr , & bien-tôt les^carefl'es de Madame de Valpré éloignoient ces triftes penfées. J’étois un jour à fes genoux, je la conjurois avec les inÜances les plus vives de hâter mon bonheur : elle me regarda tendrement , & me dit , j’y confens , Barneuil ; que dis-je 1 mes vœux n’ont pas attendu les vôtres & elle fe tut. Qui peut donc , lui dis-je précipitamment , retarder notre commune félicité f Ah ! me répondit-elle , dilpenfez-moi de cet aveu ; fi mon amour vous fuffit , vous fçavez ‘combien je vous aime. Eh, Madame, luirepliquai-je, que vous êtes cruelle 1 Au moment que vous comblez mon cœur de joye *, votre cruel filcnce le remplit d’amertume. K 4 Eh Digitized by Google

ifx Mémeires deMademoifelle Eh bien , reprit-elle , il faut donc me découvrir : tout ce filenccr , n'eil que l'effet de ma délicatefîe: fl je vous aimois moins, je ferois moins craintive. Je fuis jaloufe des moindres mouvemens qui fe palfent dans votre cœur ; ne me déguifez pas l'effet que va produire la nouvelle du mariage de Mademoifelle de Bonneval avec Monfieur de M .... Ah ! s'écriar t-elle , vous vous taifez ? Qu'eft devenu votre amour ? Barneuil , vous ne m'aimez donc plus?. Moi , Madame , lui dis-je, je ne - vous aimerois plus ! vos craintes* font injuües. Ces mots prononcez d'une voix entrecoupée de ■foupirs , éi oient les derniers efforts du charme qui m'attachoit à Madame de Valpré : fa cruelle nouvelle venoit de le difliper , & me rendoit toute mon indif-^ férence pour elle , fans juftifier Mademoifelle de Bonneval. je . _ vis* Dujiii^iii by CiOOglfc

Eh bien, reprit-elle, il faut donc me découvrir : tout ce ſilence n'eſt que l'effet de ma délicateſſe: ſi je vous aimois moins, je ſerois moins craintive. Je ſuis jalouſe des moindres mouvemens qui ſe paſſent dans votre cœur : ne me déguiſez pas l'effet que va produire la nouvelle du mariage de Mademoiſelle de Bonneval avec Monſieur de M.... Ah ! s'écria-t-elle, vous vous taiſez ? Qu'eſt devenu votre amour ? Barneuil, vous ne m'aimez donc plus ? Moi, Madame, lui dis-je, je ne vous aimerois plus ! vos craintes ſont injuſtes. Ces mots prononcez d'une voix entrecoupée de ſoupirs, étoient les derniers efforts du charme qui m'attachoit à Madame de Valpré : ſa cruelle nouvelle venoit de le diſſiper, & me rendoit toute mon indifférence pour elle, ſans juſtifier Mademoiſelle de Bonneval. Je vis

de Bonneval. 15’ 3 vis clair alors dans mon cœur ; je vis que je n-avois fenti d’amour pour Madame de Valpré , qu’autanc qu’il .me vengeoic des mépris de fa Nièce , qu’autanc que j’efpérois que Mademoifelle de Bonneval , informée de la préférence que je donnois à fa Tante, & .de la facilité avec laquelle • }’avois brifé mes fers, me regretteroit. L’envie de luifçavoir ce dépit, foutenoit mon amour, ou plutôt étoic le véritable amour que je feotois : mais un cœur que l’efpé rance ne foutienc plus , n’a plus rien à diflimuler. Vous avez raifon , dis-je froidement à Madame de Valpré ; vous connoifiiez mieux mon cœur que moimême , Madame ; je ne roéritois pas votre tendrefle ; je vais gémir de vous l’avoir infpirée , & de n’y pouvoir répondre. Oubliez un ingrat , indigne des fentimens dont vous L’honoriez. K s Je

I5'4 Mémoires de Mademoifelk Je fortis fur le champ , & la laiflai accablée de mon offenfame fincecité : quelques larmes que je vis couler de fes yeux, me pénétrèrent de douleur » fans m*attendrir. Je ne me reconnoif* fois pas ; je cherchois ces ardeurs que. je fentoîs pour elle un moment auparavant. £4ies étoienc difparues ; je la quittai pour ne la revoir de ma vie. Le chagrin de ravoir trompée , & la douleur d'avoir perdu pour toûjours Mademoifelle de Bonneval , me jetterent dans une noire mélancolie , qui me dégoûta de mes occupations ordinaires , & me rendit infenfible ,aux plaifirs que je cherchois, pour rjje dillraire dans la compagnie de mes meilleurs amis. La trifteffe venoit m'y attaquer , je me pefois à moimême : Que fuit-il de; ce déa goût pour ce: qui- nonsifaifok le plus de plaitir ? Un détachement pour D _.;tzec ;

Je ſortis ſur le champ, & la laiſſai accablée de mon offenſante ſincerité : quelques larmes que je vis couler de ſes yeux, me pénétrerent de douleur, ſans m'attendrir. Je ne me reconnoiſſois pas ; je cherchois ces ardeurs que je ſentois pour elle un moment auparavant. Elles étoient diſparues ; je la quittai pour ne la revoir de ma vie. Le chagrin de l'avoir trompée, & la douleur d'avoir perdu pour toûjours Mademoiſelle de Bonneval, me jetterent dans une noire mélancolie, qui me dégoûta de mes occupations ordinaires, & me rendit inſenſible aux plaiſirs que je cherchois, pour me diſtraire dans la compagnie de mes meilleurs amis. La triſteſſe venoit m'y attaquer, je me peſois à moi-même : Que ſuit-il de ce dégoût pour ce qui nous faiſoit le plus de plaiſir ? Un détachement

pour

de BomenxU, iss pour tout , qui ell prefque toujours fuivi d'un mouvemem vers le Créateur ; c'ett-ce • qui m'arriva. Un habile homme fçut en profiter, pour m'engager à entréir dans fon Ordre. J'y portai toutes mes inquiétudes ; vous les vîtes hier. C'ell ainfi que ma chere. MaîcrefTe & moi, viélimes de notre crédulité , nous nous iâcrifiions à des fantômes de haine & d'infidélité, que les artifices de Madame de Valpré fçavoient entretenir. Barneuil finit ainfi fon récit. Nous nous quitiânies, en nous promettant de nous revoir. Adieu , me dit-il en m'embraffane ; je^vais travailler à tromper la vigilance de Madame de Valpré : trop heureux fi je puis parvenir voir Mademoifelle de Bonne val ! - L'amour ou l'indifférence ne font pas^ des fentimens dont nous foyons

156 Mémoires de Mademoife lie foyons les .maîtres ; mais il eil plus aifé de fe garantir de 1 amour , que de recouvrer cette précieufe indifierence , quand vil s*e(l acquis quelque droit dans un cœur. La réflexion n’a que de foibles armes contre l’amour ; s’il cede, ce n’eil que pour s’opiniâtrer à combattre : c’eii un feu que l’on croit éteint ; les occafions le rallument. Pourquoi cette réflexion, m’allez-vous dire ; voulez-vous encore en faire l’application à vous même ? Qui , Monfieur , cette façon de penfer vous furprend , n’e(l-il pas vrai ? Il me femble que je me fuis donné quelques pages plus haut / pour un homme qui» déformais content d’eftimer , renonçoit aux douceurs que promet le Dieu de Cythere, quand l’objet aimé vous paye d’un tendre retour :Oui» je fçais . - cela ;

de BonkevaL t$j cela ; maïs je veux que vous n ayez rien à me reprocher. Vous exigez de moi un aveu fincere : c'ell ici le lieu de vous expliquer la caufe de cette trülefle , où vous m'avez vù plongé au milieu même des plaifirs qui femblent naître chez "vous à chaque moment, & qui toûjours nouveaux & toûjours diverfifiez , déclarent une guerre mortelle aux caractères mélancoliques. Je dois donc vous juttifier mon infenfibilité ; ainfi pardonnez-moi cette petite revûë que je fais de mon coeur j elle n'aura pas le tems de vous ennuyer. Tant que la paflion mutuelle de barueuil ^ de Mademoifelle de Honneval m'éclaira fur l'extravagance de la mienne , je défendis à mon coeur de concevoir la moindre efpérance. La générofité & l'eftime étoient les feuls motifs dont je me croyois animé. ' ■ Si

**The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate**

Mémoires de Mademoifelle Si-tôt qneje cvis ces Amans éloi* goez Tun de l’autre , & forcez à renoncer à l’efpoir de fe pofTeder jamais , mon amour réveilla ies droits , mais la raifon combattit toujours un penchant trop flatteur , & l’abfence acheva ce que la raifon avoir commencé. Une affaire indifpenfable m’éloigna de. Paris i je partis avec trop de précipitation pour avoir des nouvelles de nos Amans, & ce ne fut qu’à mon retour que je dus la connoiflance de , leur fort à une avanture finguliere que voici, . J’étoîs dans un carofTe, que je venoTS de prendre (ur le Quai des Aüguflins, dans le Carrefour de la rué Dauphine. Mon. Cocher apperçut un de fes camarades à qui il en vouloit , qui defoendoit la rué de la Corné* di; i’aytre k vit de même. Les deux Rivaux, femblables aux Héros Digiti^.J by

de Bonhevaî. <159 ros d’Homère , fe mefurent de l’œil , préparent leurs armés , & s’apollrophent mutuellement d’un coup de fouet, qui n'eûque le prélude d’une fcene plus férieufe ; car les Héros, embrafez tous deux de colere , dt méprifaut la gloire peu fatisfaifante de s’aflbmmer à coups de fouets , fautent de leurs fiéges , s’élancent l’un fur l’autre, & commencent un combat , qui eut bientôt pour témoins une multitude de badauts que ce fpeéiacle divertüToit' infiniment. Je m’étois d*a* bord tenu fort tranquille , i attendant qu’il plût à lios champions de remonter fur leurs lièges ; mais voyant la longueur du combat, & l’opiniâtreté des combattans , je m’impatientai , & def« cendis du carofle dans l’inteniiori d’en prendre un autre. Le Fiacre ennemi conduifoit un Moniteur, qui attendoic de fcm côté fort pa^ tiemDigitized by GoogU’

i6o Mémoires de Mademoifellé tierament , que la viftoire couronnant un des deux Rivaux » donnât à fon Cocher la liberté de continuer fa route ; il me vit defcendre , & craignant fans doute qu'il ne me prît envie de mettre le hola , & de rompre parlà la neutralité dont nous étions tacitement convenus dès le commencement de la bataille. Il fortit de fon côté pour appuyer fon parti, & remettre les chofes dans l'équilibre. Figurez-vous quelle fut ma furprife en reconnoilTant Barneuil , qui me remit de fon côté , & vint à moi les bras ouverts. Ah ! mon cher ami , me dit-il , je vous retrouve enfin , après avoir perdu l'efpérance de -vous revoir. Mon époufe va partager le plaifir qui me tranfporte. Quoi ! Monfieur , lui répondis-je avec lurprife ; vous êtes marié ? Vous avez donc renoncé à Mademoifelle de Bonneval ; Digitized by Goo^U

de Bonnevah i6i\ neval ; au contraire . tUe dit-il « c’eft cette chere perfonne qui fait à préfent mon bonheur. Je lui marquai mon étonnement , & je le priai de m’expliquer# comment il avoir enfin vaincu l’opiniâtreté de Madame de Valpré , & en avoit obtenu le confentemeni à fon mariage. C*eft-ce que je vais vous apprendre , me répondit‌il 9 en me montrant le Gaffé de Procope ; entrons ici , je vais vous faire ce détail. Nous allions entrer # quand nos deux coquins, que l’intérêt avoit réunis ,■ accoururent après nous; jeleurjettai un écu, enleur difant de s’accommoder enfemble. ^ Ce fut un nouveau fujet de difcorde, ils fe battirent fur nouveaux fraix : nous entrâmes, Barneuil & moi# dans une chambre de derrière , .où loin de la foule importune des babillards qui y . braillent continuellement , mon L ami

neval ; au contraire, me dit-il, c'eſt cette chere perſonne qui fait à préſent mon bonheur. Je lui marquai mon étonnement, & je le priai de m'expliquer, comment il avoit enfin vaincu l'opiniâtreté de Madame de Valpré, & en avoit obtenu le conſentement à ſon mariage. C'eſt-ce que je vais vous apprendre, me répondit-il, en me montrant le Caffé de Procope ; entrons ici, je vais vous faire ce détail.

Nous allions entrer, quand nos deux coquins, que l'intérêt avoit réunis, accoururent après nous ; je leur jettai un écu, en leur diſant de s'accommoder enſemble. Ce fut un nouveau ſujet de diſcorde, ils ſe battirent ſur nouveaux fraix : nous entrâmes, Barneuil & moi, dans une chambre de derriere, où loin de la foule importune des babillards qui y braillent continuellement, mon

i6^ Mémoires de Maâmoîfelle ami prit ainfî la parole. Vous vous iôuvenez de ce jour malheureux que vous m’entraîuâtes au Jardin du Temple ; vos foins» obligeans ; & la tendre part que vous : preniez à ma douleur , ne gagnèrent fur moi que de vous la déguifer : rien ne pouvoir la modérer au fond de mon cœur. La perte irréparable de Mademoifelle de Bonneval , & Tentêtement de Mada* me de Valpré la nouriffoîent'; je m’imaginois » qu’on ne pouvoir rien ajouter ’ à' mon' malheur, & j’étois fur- lo point d’êi tre le plus heureux des hommes ; Madame de Valpré avoir pris pour moi des ferttimeris' plus -favorables foit qu’efFeétîvemenc notre' état Peut attendrie «u qu’elle craignît- de fe donner uû ridicule , dont la réputation de fa Nièce feroit peut-être la viéi time , ' (i l’on apprenoit fa malDigi!i-e£l by Coogle

■ V. \ .ÂeMùmevah.^.\..\ .1^3 heureofe avanturc. Quoi qu’il en foit ,• elle étoit tout.à fait. chant gée à mon '-égard', quand ledéf» efpoir * me conduifit à fes, pieds, v:; Dévoré paç mon chagrin , & ennuyé d’une incertitude fur le fort de Mademôifelle de^Bonneval plus: cruelle pour moi* que la mort ; (car j’avois fait inutilement tous mes effbr>ts pour en apprendre des. nouvelles*)- i je. réfqlus d’entrer, chez Madame dé Valpré-j * de me jetter à fesi genoux , &. deVlüi demander la mort. Mon. adion pourra la toucher , -mé:difois-je^ lelle ne.fera peut S'être '.pas > infeniible - aux pleurs qu’elleijme verra iverfer. Que* rifqué..je ? Puis-je etre plus malheureux : que je ne lè .fuis , Quand ellen-épuiferoit 'fur moi tout , ce que 7a colere petit fournirai une'.femme , qu’un double intérêt engage * à 'me ? perfccu•ter ? Au hazard de tout. ce. qui L X pour

164 Mémïres de Madmotfelle pourroit en arriver , je gagnai fur moi d'ofer me préfenter devant cette terrible ennemie. J'entre, je la demande; on me dit qu'elle eft indifpofée; je veux me retirer. J'allois le faire , & je fentois une fatisfadion intérieure de ce que le hazard fervoit fi à propos un relie de ti* roidité que je n'avois pû vainr cre: mais j'étois à peine au bas de l'efcalier, que je me vis rappellé par la femme de chambre de Madame de Valpré , qui me dit que fa Maîtrefie fouhaitoic de me parler, je friflbnnai ; le courage dont je m'étois armé en entrant , difparut ; mes réfolutions s'évanouirent , & je m'ap. prochai en tremblant du lit , où une petite incommodité retenoit Madame de Valpré. Je la regardois comme un Juge févère , qui m'alloit prononcer ma Sentence. Vous rirez d'une pareille

de Bonneval. i6^ reille foiblefTe , mais on connoîc bien peu l'amour , fi Ton croit qu'il donne de la hardiefie. Je n'ofois donc envifager Madame de Valpré , elle me fit affeoir; & j'aitendois les yeux baiffez qu'elle ouvrît la bouche. Vous me haïfiez , Monfieur , me dicelle, j'en fuis perfuadée} je ferois injufie de vouloir que vous euffiez pour moi d'autres fentimens; je fçai me rendre juftice , j'ai mérité votre haine > j'ai troublé votre tendrefie pour Mademoifelle de Bonneval , j'ai voulu vous l'arracher , la rendre votre ennemie ; ce font-là' de ces chofes qu'un Amant ne pardonne pas : je pourrois vous en donner une excufe qui fatisferoic peutêtre votre amour propre, mais que votre cœur ne recevroit pas. Ah ! Madame , lui répondis-je , (en levant fur elle des yeux que je ne fixois ..qu'en tremblant) que L 3 me

i66 Mémoires de Mademoifelle me rappellez*vous ? ' Je Içai q.ue je fuis coupable, que j*ai mérité les rigueurs dont vous m^ac^ câblez , mon crime a Tendu légitime tout ce que le reff'entimenc vous a fait faire contre moi. Mais,* Madame , vous fçavez qu'on n'aime pas par choix, les caprices du cœur font -les tyrans, de la raifon: je devrois' rougir de faire encore éclater à vos yeux un amour qui vous offenfe; mais ' fi j'avois • afiez de pouvoir pou? le modérer, j'en aurois eu aflèz pour^ réfifter à ce qui le caufe: Eclatez, Madame, -en reproches ; mon cœur ell un ingrat qui le mérite. Non , Barncuil i reprit- elle avec bonté , je ne vous en ferai pas ; on .n'eft aveugle qu'autant qu'on le veut bien être , les foibleffes- de l'amour ne font pas à l'épreuve de la réflexion , on fçait les vaincre quand on veut ' les combajçtre ; . ce que je Digitiz(x! ' y Gi

de Bonneval. 167 je vous dis- là, doit vous annoncer que j'ai fÿû faire : un retour raifonnable fur moi-même ; ainfi ne vous fouvenez de mon amour, que pour fonger que j'en ai triomphé ; mais que votre amitié me dédommage do facrifice que vous a fait ma raifon. Ce n'ett pas tout , vous auriez à vous plaindre de moi fi je laiflois mon ouvrage imparfait ; il n'y a que votre félicité qui puillè étouffer mes remords. Je vois bien, ditelle en foûriant , que ma nièce peut feule la faire , je vous l'accorde. je me jettai avec tranfport fur la main de cette aimable Damej* que j'arrofai. de larmes que 'm'arrachoient la reconnoiffance & fa générofité. Ahi lui dis -je. Madame, que ne puis-je payer toutes^ vos bontéz de la i-meilleore partie de mon fang ç': c'étoientdà^ les. >feuls re« mercîmens ijque k.-pufle-lui faiL 4 re, . . »

168 Mémoires de Mademeifille re , les feules paroles que je puffe proférer - dans l'état où me mettoit un bonheur au(C inef* péré. Barneuil, reprit-elle, que je crains bien que mon confentement ne foie venu trop tard ; il n'ett pas encore tems de vous livrer à la joye, attendez pour faire éclater vos tranfports, que votre félicité ne trouve plus d'obftacles. Ëh quoi! lui dis-je vivement, vous confentez à mon bonheur , Madame , ' qui peut l'empêcher ? Mademoifelle de Bonneval elle-même, me répondit-elle. Julie Ciel, m'écriai- je, feroit elle changée? Pour moi, je Tadore ; l'auroit-elle oublié ? Vousfentez bien, me dit Madame de Valpré , que je ne peux rien vous répondre là-delTus ; c'ell de fa bouche même que )e vous permets de l'apprendre. Elle me dit aulTMôt que Mademoifelle de Bonneval s'étoit retirée Digitized by Google

de Bmneval. i69 tirée dans fon Couvent depuis que je ne Tavois vue , & qu'elle Tavoic priée de confentir qu'elle y pafràt le relie de fa vie. Je ne m'attendois pas à ce nouveau coup; ainfi le fort vouloir que je foufFrilTe toujours de nouvelles inquiétudes , foie que Madame de Valpré confentît ou s'oppofàc à mon amour. Etonné de la réfolution de Mademoifelle de Bonneval , mais trop perfuadé de fa tendrelfe pour croire, qu'elle y perfiflât , je courus à fon Couvent ; je n'o-fois encore me üatter d'un bon-' heur ■ certain , mais je croyois avoir toutes les raifons du monde de le croire tel. J'avois le con* fentement de Madame de Valpré, je n'avois plus rien à craindre; ce fut de la part de cette Dame que je fus demander fa charmante nièce, que j'attendois avec impatience. Elle parut ; que ^ Ly . je

. if à Mémoires de Madmoifelle fe la trouvai’ belle ! un air de trif-J téfîe répandu fur toiiteirfa per« fonne , fembloit lui 'donner de nouvelles grâces ; & cêtteitrifteffe me préfemoit quelque ichofe de fi 'flatteur pour moi, 'qû*elle me pénétra. * Si ' une grille;' ennemie ne 'fe fût oppofée à ma vivacité , mes tranfports , plutôt que fes yeux , lui auroient appris- que c’étoit fon Amant qu’elle alloit trouver. Elle parut - étonnée , eri‘ me ' reconnoiffant. - Comme’ je’ l’avois demandée de la' ' part _ dC' ^Madame de'- Valpré , & qu’elle ne «la voyoit pas, je crus qu’élle alloit fe retirer/' Ah ! m'écriai Jje , cruelle ' petfonne" ; vous' me^"fuyez ! ' votre ■ change^ ménti liVit*» que trop^ véritable j je refufôis de le croire ; ; mais je n’en puis plus; douter \ vous déteftez- donC"' les fentimens trop favorables que vous aviez pour moi ? ’ Lé" malheureux Barneuü n’eft Digilized by

' dè BcmevàL-le mien }> » mat &çon^ àç penfer vous doit:*être^ coimtiet difpenfez moi d'en -dire davan^ tage. Mais vous, que, venez^vous chercher ici? Venez-vous m'en, vier.Ia trüfe fatisfaé^ion de verfer des f larmes ? Hélas! e'efi d'unique plaifir que'ijyl goûte. vous donnez, luii dis-je , eesqlaru mes précieufes au fouvenir vd'irne tendrelTe perféeutée; quetsje fuis heureux! jWai t le l plaifir de les -arrêter ; ■ &' le . eonfeme^ ment de: Madame de. Valpré nous fera bientôt oublier nos infortunes'; ees paroles parurent la furprendre. Oui,. lui ajoûtaije, mon amour a. déformé Tobftination de Madame de Valpré, elle Gonfent à foire mon bonheur; il ne dépend plus que de vous.

fji Mémoires de Mademoifelle vous. Barneail , me dit-elle après un moment de filence, rien ne peut altérer ma réfolution , ma Tance vous Taura fans doute apprife; & fi vous avez cçnfervé quelque efiime pour moi , vous Tapprouverez. Moi , lui répondis-je , j'approuverai que vous rompiez les promelTes qui m'ont engagé votre foi! Barneuil» re*, prit- elle, la réflexion m'a éclaircie fur la honte d'une démarche trop imprudente que l'amour m*avoit fait faire. La tranquillité de ma vie efl la viétime que la bienféance veut que j'immole à ma gloire. Plaignez-moi de penfer de la forte ; ' mais je me fuis interdit la liberté de vous écouter davantage. Adieu, Barneuil. Elle difparut en difant ces mots, & me laifla en proye à la douleur la plus vive. Je ne me laif* fai point aller au défefpoir ; èiz Comptant beaucoup fur^le penDigitized by Google

de Bonneval. 173 pegchaBt qui parloit encore pour moi 4ans fon oeenr , je jîie «flattai de mompher de fes préjugez. . i Je ienfcois .pourtant qu'il nae feroit impofîihle de la .perfua* der, fl je n'avois recours' à l'affllauce . d'un . fécond ; , mais retourner à Madame de .Valpré, & / m'en promettre le '• fecours que je défirois , c'étoit m'expol'er aux caprices d'une générofité momentanée , qui pourroit fort bien fe démentir. Madame de Boran , cette tendre amie de Mademoifelle de Bonneval , fe préfenta fur le champ à mon imagination 5 je m'arrêtai avec plailir à cette idée. Je réfolus d'aller voir cette Damej je montai chez elle, je me fis connoître, je l'attendris par la peinture que je lui fis de mon amour , & de la dureté de Mademoifelle de Bonneval. Elle me promit M avec

1 74 Mémoires de Mad. de Bonueval, avec bonté qu'elle s'intérefleroit pour moi, & elle me tint parole; car le lendemain- que je retournai la voir, fuivant fon ordre , j'eus le plaifir d'entendre la confirmation de mon bonheur de la bouche même de Mademoifclle ! de Bonneval ; & quelque terhs après j'époufai cette cher perfonne. F I N.

Digitized by Coogle



CA-

CATALOGUE D E (J ■ L I V RÉ S Imprimez chez , • JAQUES van den KIEBOOM, Libraire à la Haye. ' ' ; / La Géographie Moderne, Naturelle , Hiiiorique , 6c Politique , dans une Méthode' nouvelle 6c ailée, par le Sr. Abraham du Bois, avec plus de loo. Cartes ,6c une Table des Matières .6cc. 4. 4 , . vol. ..V, La Science des HiCTOglyphes , ou TArc . d'exprimer par des Figures Symboliques, les Vertus, les Vices, les Pallions 6c les Mœurs , avec differentes Devifes hifforiqucs , 4. La ConnoilTance des Pavillons pu Bannières , que la plupart des Nations arborent en Mer , comme font ceux d'Angleterre, d'Ecoflê , 6c d'Irlande , des ProvincesM £ Unies,

'Catalogue de Livres, Unies, des Païs-Kas , d’Efpagne, de Portugal, d’Italie , de France, de Dannemarc , de la buede , de la Pologne , de PmlTe , d’Allemagne, de Mofeovie, de Turquie, de Barbarie & des Indes Orientales &c. 4. avec Figures. Hiftoire de la Conquête de la Floride, ou Relation de ce qui s’eft paffé dans la découverte de ce Pais , paf Ferdinand de Sqto , traduite en François, parle Sr. Pierre Richelet, nouvelle Edition, 8. 1 vol. ■ ’ avec Figures. . Réflexions Militaires Politiques, tra- * düites de l’Elpagnol' de Mr. le Marquis' de Sa^a-Gruz ‘de Marzenado 8. 4 Les-Oeuvres dé Mf. Mont -Fleury , contenant , fes Pièces dé 'Théâtre, ’’ii- i vol. avec Fig. Le Zodiaqùfe dè lâWîe, ou Préceptes pour diriger la' Conduite & les Mc^rs‘des Hommes*, traduit du • : t poc'me liatîh dé^Mârcel Pàling^ene, par Mh‘'de la Monnerie iz. Hiftoire dû Prince Apprius , par Mr. Efpriti 8. ^ ^ Hiftoire de là Papeflb* Jeanne , fidèlement tirée de la DiftenatîofrLatine s « de Digitized by C

Catalogue de Livrei. de Mr. de Spanheim , 8. i vol■i avec Fig. y Les* Vertus du Beau- Sexe , par Mr. F#*#. D###. c***, Oüvracc Pofthume, 8. • •/ L*ArtdeconQoîcre les FemmeS) avec une Diflertation fur T Adultéré, par le Chevalier^ PianterAoiour., 8 . VDefcriptioii Galante de la>Ville de. Soiffonsi, avec unRecuçil de Pièces Fugitives, 8. _ Mémoires de la Vie de Mylord Duc d'Ormond, .ci - de vanr , Capitaine Général & Commandant en Chef des Troupes .de U Xîrapde» Bretagne 6cj depuisidans le même qualité au .Service de S;.'M. C traduit de l' Anglais \8- A* vol. . : Ÿ Pharfanaon ,ou les* nouvelles -Folies Ro^ manefques , par Mr. deMirivaux , , 8-. 2. vol. . Mémoires êc Avantures du, Baron de Puineuf,, ix., Hiftoke du Ourdinal^Alberoni &-de Ton Miniftere , ,pat Mr;.: Rouflèt*, i z. ■■ . ^ vol.- ", j ^ ^ y, ! , La Promenade de Saint-Cloud, par Mr. 'Z Le Sage,., iz, ai vql.. . . , , / Laf^omenade duLuxembourg, la; Traite daift^ lequel on. apptoibndit les M i fu. Digitized by Coogle

de Mr. de Spanheim, 8. 2 vol. avec Fig.

Les Vertus du Beau Sexe, par Mr. F***. D***. C***. Ouvrage Poſthume, 8.

L'Art de connoître les Femmes, avec une Diſſertation ſur l'Adultere, par le Chevalier Plante-Amour, 8.

Deſcription Galante de la Ville de Soiſſons, avec un Recueil de Piéces Fugitives, 8.

Mémoires de la Vie de Mylord Duc d'Ormond, ci-devant Capitaine Général & Commandant en Chef des Troupes de la Grande-Bretagne & depuis dans le même qualité au Service de S. M. C. traduit de l'Anglois, 8. 2 vol.

Pharſamon, ou les nouvelles Folies Romaneſques, par Mr. de Marivaux, 8. 2 vol.

Mémoires & Avantures du Baron de Puineuf, 12.

Hiſtoire du Cardinal Alberoni & de ſon Miniſtere, par Mr. Rouſſet, 12. 2 vol.

La Promenade de Saint-Cloud, par Mr. Le Sage, 12. 2 vol.

La Promenade du Luxembourg, 12.

Traité dans lequel on approfondit les

I Catalogue de Livres. I funcftes fuites que les Anglois & > j les Hollandois ont à craindre de l'Erabliflement de la Compagnie v , d'Oltende, par Mr. Bion, 4. < Mémoires & Négociations lecrettes de * diverfes Cours de l'Europe , par , Mr. de la Torrc, 8. f vol. Mémoires & Négociations fecrettes de Ferdinand Bonaventure , Comte d'Harrach, par Mr. de la Torre, 8. 1 vol. Traité de rEfprit des Hommes, par Mr. de la Force, 11. Voyage de Nicolas de Graaf aux Indes Orientales & en d'autres lieux de l'Afie, avec une Relation curieufe de la Ville de Batavia, 8. Les Avantures d'Apollonius de Tyr, 8. L'Inconftance de la Fortune, par Mr. le Brun, 8. Mémoires de Mademoifelle de Bonneval. 8. Oitonis Fanii Emhlemata Horatiana La- ' tinoj Germanicoy Gallico , Belgico^ I Carminé ilîufirata^ avec des Expli- ‘ ^ cations en François &en Holûindois , par Mr.lé Clerc J 4. avec I O ) . Figures , fous Prejfe. ^efopu^ in (Uîutopa/ mec 40. platen Pan ^omein De i@oo0{)e/4. op De |^er^. * , Üct P - ■ [jy ;_,oo

**The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate**

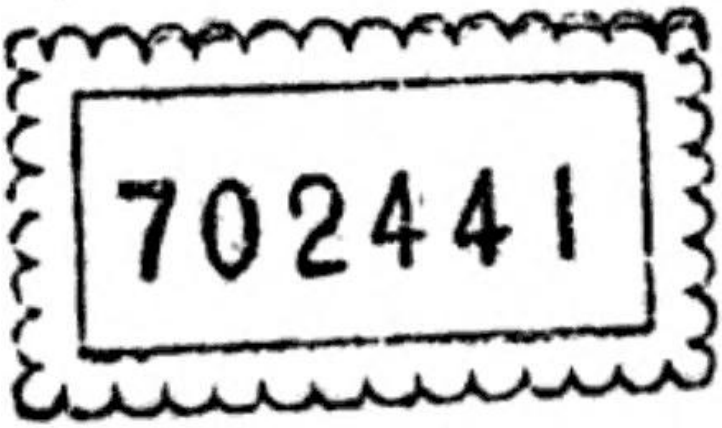
m . . ^ Catalogue de Livres. fg(t S3Ipbe 25jeDa/ ofte Iio^t 3ber5aal ban De plegtige ^iitceDe ban Den ^ilee^ Doo^IugtigUcn 3Do?(l S^iliem €acel üenDjtft ^cifo/ ^jinee ban @can« je en jiajTau/ $c. al^ J^eec en S3a» ron ban ^^eDa > enûe ^aare üoiiinb» Ipfte J^oogDeiD Hnna / ttroon - fp^inceffe ban



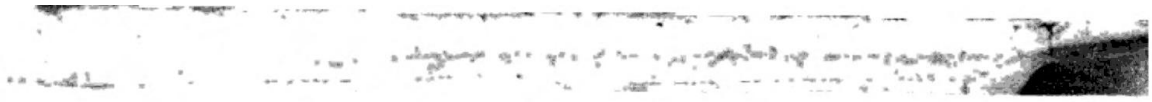
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate**

i Digitized by Google



Digitized by Google



f

